

Le voyage initiatique dans la littérature du XIXe siècle: une comparaison des ouvrages Voyage au centre de la Terre et Aventures du capitaine Hatteras de Jules Verne

Auteur : Rigo, Mélanie

Promoteur(s) : Denis, Benoit

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10603>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Département de Langues et Lettres françaises et romanes

Le voyage initiatique dans la littérature du XIX^e siècle :
Une comparaison des ouvrages *Voyage au centre de la Terre*
et *Aventures du capitaine Hatteras* de Jules Verne

Mémoire réalisé en vue de l'obtention du diplôme de Master en Langues et Lettres
françaises et romanes, orientation générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du
livre par

Mélanie RIGO

Recherches menées sous la direction de

Monsieur Benoît Denis

Comité de lecture : Monsieur Jean-Pierre Bertrand et Madame Maria Giulia Dondero

Année académique 2019 – 2020

REMERCIEMENTS

Je remercie M. Benoît DENIS pour sa disponibilité, son écoute et ses précieux conseils qui m'ont accompagnée tout au long de ce travail. Je remercie également M. Jean-Pierre BERTRAND et Mme Maria Giulia DONDERO pour l'intérêt porté à ce travail.

Je tiens à remercier ma tante Claire, qui a accepté de relire ce mémoire tant de fois sans jamais en être lassée. Ses corrections et encouragements m'ont été très précieux et je lui en suis extrêmement reconnaissante.

Je remercie également mes parents, sans lesquels je n'aurais jamais pu achever ces études. Pour votre soutien, votre bienveillance et votre confiance en ma réussite, merci infiniment. J'espère vous avoir rendus fiers.

Je souhaiterais également remercier Stéphane, qui a toujours été présent, d'une manière ou d'une autre. Ta patience et ton amour indéfectibles lors de mes nombreux doutes ont été plus que salvateurs.

Enfin, merci à mes amis romanistes, qui m'ont tant apporté et qui sont devenus des compagnons de vie.

Table des matières

1. Introduction.....	1
2. Notions préliminaires	3
2.1. <i>Définition générale</i>	3
2.2. <i>L'initiation religieuse et son schéma canonique</i>	4
2.3. <i>La structure du processus initiatique</i>	7
2.3.1. La préparation	7
2.3.2. La mort initiatique	9
2.3.3. La renaissance	11
2.4. <i>Les images éternelles</i>	12
2.5. <i>Voyage et initiation</i>	13
2.6. <i>Présence du scénario initiatique en littérature</i>	15
2.6.1. Des origines...	16
2.6.2. ... au XIX^e siècle	17
2.7. <i>Jules Verne</i>	20
2.7.1. Une vie	20
2.7.2. Une œuvre	21
2.7.3. Ses influences	24
3. <i>Voyage au centre de la Terre</i> : L'initiation modèle.....	27
3.1. <i>L'archétype des personnages</i>	28
3.1.1. Axel, le néophyte	28
3.1.2. Otto Lidenbrock, savant et père initiatique	32
3.1.3. Hans Bjelke, l'impassible maître	35
3.2. <i>Du haut vers le bas</i>	37
3.3. <i>Vers le centre de la Terre</i>	42
3.3.1. Les enfers	42
3.3.2. Le jeûne	44
3.3.3. Le labyrinthe obscur	46

3.4. <i>Un nouvel homme</i>	50
3.5. <i>Le canon de l'initiation</i>	53
4. <i>Aventures du capitaine Hatteras : Une initiation manquée</i>	55
4.1. <i>L'ambiguïté de la transmission d'initiation</i>	56
4.1.1. Clawbonny	58
4.1.2. Hatteras	61
4.2. <i>Le voyage</i>	65
4.2.1. Un départ particulier	65
4.2.2. Les épreuves	68
4.2.2.1. Le labyrinthe de glace.....	69
4.2.2.2. La morsure du froid	71
4.2.2.3. L'ensevelissement	72
4.2.2.4. L'agonie.....	73
4.3. <i>Renaissance et contact avec le sacré</i>	74
4.4. <i>Héros prométhéen</i>	78
4.5. <i>Un syncrétisme des catégories</i>	80
5. <i>Le pôle et le noyau</i>	84
5.1. <i>Un fil d'Ariane</i>	85
5.1.1. Éloignés de toute civilisation	86
5.1.2. À travers l'obscurité et la glace	87
5.2. <i>Des fins antinomiques</i>	90
5.2.1. Le volcan	91
5.2.2. Un but réellement atteint ?	92
5.2.3. La folie face à la grandeur	94
5.3. <i>Le voyage initiatique d'Hatteras</i>	96
5.4. <i>Le projet de Verne</i>	97
6. Conclusion.....	101
Bibliographie	104

1. INTRODUCTION

Le présent travail vise à s'inscrire dans la recherche portant sur l'œuvre considérable de Jules Verne. Plus particulièrement, l'objectif est de déceler et analyser la présence du processus initiatique dans deux romans de l'auteur grâce aux études anthropologiques réalisées par Mircea Eliade et grâce à la théorie de l'initiation littéraire proposée par Simone Vierne. Ainsi, la finalité de ce travail sera de considérer ces romans sous un angle anthropologique d'abord et littéraire ensuite, afin de réaliser une critique et une analyse complète. Notre problématique, qui nous guidera tout au long de ce travail, s'intéresse donc à la notion d'initiation et aux formes qu'elle peut prendre à travers l'œuvre de Verne : de nombreux spécialistes, notamment Simone Vierne et Léon Cellier, estiment en effet que l'auteur décrit, d'une manière ou d'une autre, le scénario initiatique au sein de chacun de ses romans. Il nous semble intéressant d'en présenter et d'en comparer deux dans le but de démontrer comment et pourquoi Verne a rendu compte des variations que peut emprunter le scénario initiatique.

Les deux romans de notre corpus, *Voyage au centre de la Terre* et les *Aventures du capitaine Hatteras*, permettent d'aborder des caractéristiques importantes liées à notre problématique. Nous verrons en effet de quelle manière Verne a su représenter le canon initiatique idéal dans *Voyage au centre de la Terre* et son exact opposé dans les *Aventures du capitaine Hatteras* : ces oppositions nous permettront d'établir ce qui constitue une initiation réussie d'un côté et manquée de l'autre. Nous tenterons de répondre à certaines questions : comment Verne, homme de savoir, était-il au fait du processus de l'initiation ? Pouvons-nous affirmer qu'il représentait celui-ci à travers ses œuvres et si oui, de quelle manière ? Par ailleurs, mentionnons que leurs créations sont étroitement liées puisque Jules Verne, alors qu'il rédige le récit des *Aventures du capitaine Hatteras*, s'attelle simultanément à la composition de *Voyage au centre de la Terre*, qui sortira dès 1864. Cette information nous est précieuse : les romans pourraient-ils s'être influencés l'un l'autre ? Nous démontrerons de quelle manière les œuvres, bien qu'elles se rejoignent sur certains points, dévient de manière significative quant à leur finalité et au message transmis.

Ce travail entend donc répondre à ces questions : une initiation est-elle toujours vécue de la même manière ? Peut-elle dévier de son but originel et mener vers un destin funeste ? Sa représentation littéraire est-elle conforme aux événements se produisant dans les sociétés traditionnelles ? Ce mémoire ne prétend toutefois pas consister en une thèse sur l'entièreté des *Voyages extraordinaires* mais il se propose néanmoins d'analyser et de mettre en lumière les composantes présentes dans les deux romans qui permettraient une compréhension élargie de l'organisation et de la construction de l'œuvre. Nous nous intéresserons également à la moralité que souhaite transmettre Verne par le prisme initiatique : pouvons-nous y voir une critique de la société et une exhortation à faire le bien ?

Pour répondre à nos questions, nous proposerons tout d'abord un chapitre théorique, qui exposera les thèses de Mircea Eliade et de Simone Vierne quant à la définition précise à apporter à l'initiation et aux caractéristiques qui s'y rapportent. Ensuite, nous débuterons notre analyse en y appliquant la terminologie et les théories qui nous seront indispensables pour déceler les subtilités liées à l'initiation. Nous tenons toutefois à mentionner que si la thèse de Simone Vierne, *Jules Verne et le roman initiatique*¹, est notre référence principale et nous est indispensable, elle manque, selon nous, d'éléments relatifs à l'analyse de l'initiation qui nous semble pourtant essentiels. Par conséquent, si la vernienne s'est attachée à démontrer de quelle façon les romans de Verne étaient initiatiques, s'attardant davantage sur les romans modèles ou connus, nous tâcherons de présenter les variations que l'auteur a pu effectuer et de montrer comment les œuvres se distinguent les unes des autres en fonction du schéma que nous aurons établi. Nous soumettrons nos deux romans à une comparaison finale, avec un seul objectif : démontrer de quelle manière Verne a subtilement représenté, dans le but d'avertir son lectorat et lui transmettre des valeurs morales dignes, une initiation réussie et une initiation manquée. Enfin, nous proposerons une conclusion générale.

¹ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique. Contribution à l'étude de l'imaginaire*, Paris, Éditions du Sirac, 1973.

2. NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Le terme même d'initiation est couramment employé par la critique dans un sens vague et obscur. Mais que signifie réellement *initier*? Une tendance globale du discours semble considérer comme initiatique toute œuvre ou tout voyage présentant le cheminement d'un héros, faisant donc de cette catégorie un ensemble large, susceptible d'accueillir les phénomènes les plus variés. Cet état de fait s'explique notamment par la superposition, au fil de l'histoire, de diverses acceptions du mot « initiation ». Il nous semble important, dans ce contexte, de repartir sur des bases solides en développant les notions essentielles qui s'attachent à la problématique de l'initiation. Nous pourrions, dès lors, appréhender plus précisément l'initiation en tant que processus.

2.1. *Définition générale*

Le terme « initiation » découle de la forme latine *initiatio*, elle-même formée sur le supin *initiatum* de *initiare*², et communique l'idée d'un commencement, d'un début. Si nous nous intéressons à sa source grecque *τελετη*, celle-ci présente un sens second : elle vient spécifier le but du rituel initiatique, à savoir rendre un être parfait³. Cet aboutissement, ce passage d'un état à un autre, n'est réalisable qu'après une mort symbolique, laquelle amène inévitablement à une métamorphose du statut ontologique de l'initié⁴. Le terme « néophyte », du grec *νεο φυτος*⁵, est employé pour désigner un candidat à l'initiation et représente par ailleurs parfaitement cette idée : le néophyte est la nouvelle plante, celle qui émerge de la terre après avoir été semée. Ainsi, les deux acceptions du terme se croisent pour concevoir une définition : l'initiation est le commencement d'un état qui doit amener le néophyte, à travers la mort, à sa maturité.

L'initiation est, par conséquent, un processus qui donne accès à un savoir que l'on ne peut simplement acquérir puisqu'il est une révélation. Pour recevoir cette connaissance d'un

² CNRTL, « Initiation » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq68>, consultée le 24/02/20.

³ VIERNE, S., *Rite Roman Initiation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1973, p. 7.

⁴ Relatif à l'être en général. L'initié doit donc modifier son être entier.

⁵ CNRTL, « Néophyte » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6b>, consultée le 24/02/20.

autre ordre, nous l'avons vu, le statut ontologique du sujet à initier doit subir un bouleversement, comme le précise Mircea Eliade :

Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. À la fin de ces épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu autre⁶ [...].

Cet adjectif « autre » est essentiel et justifie l'ensemble du processus qu'est l'initiation. Pour parvenir à cet état, le néophyte est tenu de parcourir un chemin qui suit constamment le même schéma : une préparation, une mort, réelle ou simulée, et une renaissance. La quête ainsi entreprise, volontairement ou non, engage le sujet dans son entier. Elle le projettera dans un univers inconnu pour ensuite le ramener à lui-même, changé et grandi par une expérience absolue. C'est pourquoi toutes les sociétés prémodernes, à savoir « celles qui se sont perpétuées, en Occident, jusqu'au Moyen Âge, et dans le reste du monde jusqu'à la première guerre mondiale⁷ » accordent une place importante à l'initiation.

2.2. *L'initiation religieuse et son schéma canonique*

Avant d'entamer notre analyse, il nous semble important et nécessaire de comprendre en quoi consistaient les rites initiatiques tels qu'ils étaient pratiqués dans les sociétés traditionnelles. Ainsi, nous présenterons dans un premier temps leurs structures fondamentales pour pouvoir ensuite comprendre leurs fonctionnements dans un domaine non religieux, à savoir celui de la littérature.

Il nous faut désormais replacer la définition et le concept de l'initiation dans le domaine de l'anthropologie, qui étudie l'homme dans son ensemble et plus particulièrement « [...] sous le rapport de sa nature individuelle ou de son existence collective, sa relation physique ou spirituelle au monde, ses variations dans l'espace et dans le temps, etc.⁸ ». C'est pour cette raison que les anthropologues se sont très tôt intéressés aux origines de l'initiation et ont pointé son importance considérable, notamment chez les aborigènes. L'immense privilège

⁶ ELIADE, M., *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1959, p. 10.

⁷ *Ibid.*

⁸ CNRTL, « Anthropologie » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq65>, consultée le 14/03/20.

qui leur a été accordé d'assister aux cérémonies nous a transmis un matériel riche et considérable. Une catégorisation des multiples initiations peut dès lors être établie⁹ :

1. Les initiations de puberté ont pour but d'intégrer les jeunes gens à leur communauté et leur permettre d'être reconnus en tant qu'adultes ;
2. Les initiations religieuses accordent au néophyte l'accès à des sociétés secrètes ou fermées ;
3. Les initiations magiques transcendent le novice et lui accordent certains pouvoirs lors de l'abandon de sa condition humaine.

Nous nous concentrerons essentiellement sur les initiations de puberté, destinées à changer le statut ontologique des mystes¹⁰ au sein même d'une société, qui serviront notre propos et la vision du voyage initiatique que nous aborderons lors de notre analyse. Nous nous permettrons donc de laisser de côté les initiations religieuses et magiques, qui débordent quelque peu de cet aspect.

L'acception qui nous intéresse prend ses sources dans les rituels mystiques des sociétés anciennes, et ce depuis les origines. Le schéma habituel de l'initiation repose sur un moment dramatique : en effet, le néophyte doit se « dissoudre », passer par une mutation ontologique afin de devenir autre et être admis dans la société des adultes. Ainsi, ces rites de passage, pour les peuples qui les pratiquent, sont indispensables pour tous les jeunes de la société. Par ailleurs, toutes les activités sociales considérées comme « sacrées » chez les hommes telles que chasser, enfanter, passer à l'âge adulte, etc. sont marquées par un rituel. Par conséquent, afin d'être révélé à son peuple et au monde spirituel, l'initié doit passer par une série d'épreuves initiatiques. Il est nécessaire qu'il apprenne le fonctionnement, les techniques, les comportements, les différentes croyances sacrées et l'histoire de son peuple. Ces épreuves appellent une préparation qui n'est pas à prendre à la légère : le néophyte doit être instruit par un tuteur plus âgé, assister à des cérémonies secrètes et se soumettre à une mort simulée pour enfin renaître supérieur à sa condition antérieure. Ce scénario est immuable dans toutes les tribus, qu'elles soient d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique.

⁹ ROGER, B., « Initiation », dans *Encyclopédie Universalis*, [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6e>, consultée le 25/02/20.

¹⁰ Ceux qui subissent le premier degré de l'initiation.

Une opinion selon laquelle l'initiation aurait disparu de notre monde actuel semble s'être imposée aujourd'hui. Cependant, les religions conservent certains rites de passage, comme le démontre la pratique du baptême, qui est « [un] sacrement que l'Église administre à un enfant ou à un adulte par le symbolisme de l'eau et au nom de la Trinité, afin de l'introduire dans la communauté chrétienne en le purifiant du péché originel¹¹ ». Si les mises à l'épreuve ont été laissées de côté, nous pouvons tout de même y voir un rappel des formes d'initiation tribale où l'enfant est introduit au sein de sa société par une purification.

Actuellement, nous nous trouvons dans une société qui accepte tant le profane que le sacré. Dès lors, différents domaines et groupes se développent et présentent un modèle initiatique moins conventionnel : c'est le cas, par exemple, du baptême étudiantin. En effet, les étudiants baptisés constituent un groupe social à part qui possède ses croyances et ses rituels. Ainsi, l'étudiant qui souhaite intégrer ce folklore doit-il passer par une cérémonie et apprendre ces croyances. Tout comme le néophyte des tribus, il est accueilli, parrainé, initié à la culture folklorique durant une longue période de test qui le verra sortir grandi. Par ailleurs, certaines institutions comme la franc-maçonnerie présentent elles-mêmes des signes d'initiation mais demeurent mystérieuses et fermées pour quiconque n'en est pas membre et n'a pas été initié à ses dogmes. L'abondance des groupes pratiquant des formes d'initiation, que nous ne pouvons pas raisonnablement lister ici, démontre effectivement le désir de l'homme moderne de s'insérer dans le monde dans lequel il vit et dans une communauté dans le but d'atteindre un état optimal. Cette idée est confirmée par l'historien des religions Mircea Eliade :

Dans le cas de l'homme moderne, l'« initiation » n'exerce plus de fonction ontologique, puisqu'il ne s'agit plus d'une expérience religieuse pleinement et consciemment assumée ; elle n'engage plus le changement radical du mode d'être du candidat, ni son salut¹².

De cette manière, les institutions dites initiatiques représentent une partie du monde moderne qui cherche à trouver sa voie ainsi qu'une alternative à la religion. Notre époque stipule que l'on ne cherche plus à changer son statut ontologique, mais plutôt à atteindre la symbolique derrière ce processus et trouver une raison d'être. Si quelques-uns cherchent leur

¹¹ CNRTL, « Baptême » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6i>, consultée le 26/02/20.

¹² ELIADE, M., *Initiation, rites, sociétés secrètes. op. cit.*, p. 271.

place dans ce monde, d'autres tentent de trouver en eux la paix intérieure face aux dérives du quotidien. Mircea Eliade l'explique à nouveau :

L'initiation est coexistante à toute existence humaine authentique. Pour deux raisons : d'une part, parce que toute vie humaine implique crises de profondeurs, épreuves, angoisse, perte et reconquête du soi, « mort et résurrection » ; d'autre part, parce que, quelle que soit sa plénitude, toute existence se révèle, à un certain moment, comme une existence ratée¹³.

Si une conversion authentique et définitive se fait rare dans nos sociétés modernes, le mal-être humain est, lui, éternel. En conclusion, ces sociétés et cette forme d'initiation demeureront tant que l'homme ressentira le besoin de se tourner vers une instance éminente. L'initiation est toujours présente, mais bien plus diffuse que ce que l'homme a pu connaître précédemment : elle reste présente sous des formes diverses, mais est davantage perçue symboliquement.

2.3. *La structure du processus initiatique*

Toute initiation nécessite un nombre de rites, d'épreuves, de cérémonies qui varient selon les époques, les peuples et les lieux. Précisons toutefois, comme le fait remarquer Mircea Eliade, qu'il existe entre les catégories d'initiation « une sorte de solidarité structurale qui fait que, vues dans une certaine perspective, toutes les initiations se ressemblent¹⁴ ». Les variations qui s'opèrent ne sont finalement que des variations sur un même thème. Bien que les initiations présentes depuis les origines en Afrique, en Asie, ou encore dans l'Antiquité ne possèdent pas précisément les mêmes rites, des traits communs se distinguent toutefois. Nous avons développé plus haut le concept d'initiation, voyons désormais comment l'aborder en tant que processus et comment en analyser la construction.

2.3.1. La préparation

Transcender son état dans le but de devenir un autre, supérieur, nécessite des préparatifs rigoureux qui ne doivent être ni négligés, ni pris à la légère. Cette préparation se divise en trois étapes : la purification, la séparation et l'installation du lieu sacré.

¹³ *Ibid.*, p. 273.

¹⁴ *Ibid.*, p. 24.

Puisque le néophyte ne peut décemment pas pénétrer le site sacré alors qu'il est impur, il doit subir une purification préalable. Celle-ci débute par une phase d'attente, destinée à placer le myste dans une disposition d'angoisse solennelle dans laquelle il se prépare à recevoir les révélations sacrées : il ignore en effet la date précise à laquelle il subira ses épreuves. Lorsque le moment est venu de s'élancer vers l'initiation, il doit se purifier de ses péchés passés, si péchés il y a eu. En effet, Vierendeel précise que cet aspect du rite de purification n'est généralement pas attesté pour les initiations de puberté puisque le néophyte n'est en réalité ni bon ni mauvais¹⁵. Toutefois, il se soumet à une baignade purificatrice, une remontrance faite par le chef religieux ou à une coupe des cheveux, qui sont « les témoins des actes passés¹⁶ ». L'essence passée du néophyte doit impérativement être modifiée dans l'intention de l'amener à une maturité relative.

Il est ensuite séparé des figures maternelles et du cocon familial dans lequel il a vécu confortablement jusqu'alors : le néophyte est arraché au monde dit « profane¹⁷ ». Il est, par ailleurs, capital qu'il le soit. En effet, une initiation ne peut se dérouler sans une séparation d'avec le monde de l'enfance : le néophyte s'apprête à devenir un homme et doit donc accepter qu'à son retour il n'occupera plus la position d'enfant mais bien de membre actif de la société. Le monde, qu'il voyait alors à travers les yeux de l'innocence, disparaît lors de son départ. Il peut désormais se lancer dans l'initiation qui lui est réservée à corps perdu, sans aucune attache, et est emmené hors du village vers le lieu sacré établi. Éloigné de toute civilisation, celui-ci permet au novice d'entrer en contact avec l'au-delà et les esprits afin de découvrir certains mythes de la tribu et secrets de la vie. Ce lieu peut prendre différentes formes selon l'organisation de l'initiation et les civilisations : il peut s'agir d'un temple, établi depuis les origines d'une société, comme le *τελετώ*¹⁸, sanctuaire des mystères d'Éleusis¹⁹, de la brousse, « lieu des forces incontrôlées de la nature²⁰ » chez les primitifs, ou encore d'une montagne, lorsque la préparation requiert une solitude totale.

¹⁵ VIERNE, S., *Rite, roman, initiation, op. cit.*, p. 16

¹⁶ *Ibid.*, p. 16.

¹⁷ Nous considérons comme appartenant au monde profane quiconque n'a pas été amené à participer à une initiation. Le monde profane est donc celui qui ignore et n'est pas mis en contact avec le sacré.

¹⁸ Le Telesterion.

¹⁹ *Ibid.*, p. 18.

²⁰ *Ibid.*, p. 14.

Le lieu sacré désormais pénétré, la séparation est alors définitive : avec ce rite débute l'initiation et le voyage sans retour.

2.3.2. La mort initiatique

L'entrée dans le domaine de la mort constitue la seconde étape de l'initiation²¹. Si elle est habituellement la plus importante, elle est également la plus douloureuse. En effet, la mort symbolique de l'enfance vise à endurcir le novice et à le préparer aux difficultés de sa vie future. Nous l'avons dit, les sociétés divergent entre elles et, bien que les épreuves soient absolument nécessaires pour réussir l'initiation, ces communautés ne les abordent pas de la même manière. Toutefois, selon Vierne, nous pouvons les classer en trois catégories²² : les rituels initiatiques de mise à mort, le retour à l'état embryonnaire (*regressus ad uterum*) et la descente aux enfers et/ou la montée au ciel. Si les diverses cultures ont mis l'accent tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, ces catégories initiatiques peuvent toutefois coexister au sein d'une même initiation, y apportant par conséquent une double valeur.

Ainsi, les rituels de mise à mort visent à faire subir au néophyte des épreuves physiques, entraînant une mort symbolique du corps. Eliade explique la présence de celle-ci par les cultes des sociétés traditionnelles, qui voient dans la souffrance une « valeur rituelle²³ » ainsi qu'« une expression de la mort initiatique²⁴ » dans la torture. Cette étape peut prendre différentes formes :

1. La veille est une pratique universellement attestée, que cela soit dans les manuscrits du Moyen Âge témoignant de la veillée du futur chevalier ou dans les exercices des ordres religieux. Elle contraint les futurs initiés à conserver une concentration et une méditation maximale ;
2. Le jeûne impose aux mystes un contrôle strict de l'alimentation : soit celle-ci est inexistante durant toute l'initiation, soit elle est rigoureusement régulée ;
3. L'évanouissement peut s'exprimer soit par une dissimulation du myste, soit par une perte de connaissance, réelle ou simulée ;

²¹ *Ibid.*, p. 23.

²² *Ibid.*, p. 22.

²³ ELIADE, M., *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1957, p. 254.

²⁴ *Ibid.*

4. La scarification est l'une des étapes les plus cruelles : les néophytes peuvent être amenés à perdre des membres, à être dépecés, brûlés ou flagellés. Ces tortures sont toutefois subies et supportées avec honneur.

Le but de ces rituels est bien évidemment de marquer le corps *ad vitam æternam*. La mort symbolique de celui-ci ne peut se faire sans communiquer certaines cicatrices, physiques ou mentales, qui rappelleront à l'ancien myste, mais aussi à sa communauté, qu'il a surpassé ces épreuves.

La deuxième catégorie symbolise la mort du néophyte par un retour à l'état embryonnaire, le *regressus ad uterum*. Dans le but de « renaître autre²⁵ », le myste doit redevenir pur, comme il l'était à l'état prénatal, mais aussi retourner au néant s'il désire changer totalement²⁶. Cependant, si l'image de la matrice semble rassurante et réconfortante, elle renferme également nombre d'images angoissantes : la fosse, la caverne, la tombe, la mer ou encore le ventre du monstre²⁷. Cette dernière image relève davantage de la mythologie que des initiations traditionnelles : le myste peut, symboliquement, être avalé par une force de la nature. L'exemple le plus marquant est bien entendu celui du mythe de Thésée : errant dans un labyrinthe, réelle représentation de la matrice terrestre, il y rencontre le Minotaure qu'il doit tuer pour espérer ressortir de ce dédale. Par conséquent, le *regressus ad uterum* peut-il s'opérer de deux manières : soit il est représenté par un retour à l'état prénatal, soit le myste se voit engloutir par une force féroce qu'il doit vaincre s'il espère, littéralement dans ce cas, ressusciter. Représentés par l'obscurité, le vide et la confusion, ces symboles n'en sont que plus terrifiants et cette cavité devient alors non un refuge, mais bien un gouffre terrible.

Enfin, la mort initiatique peut être représentée par la descente aux enfers et/ou la montée au ciel. Cette étape est directement assimilée à un voyage périlleux qui amène les néophytes à entrer en contact avec le sacré ; c'est pourquoi Vierende estimer que celui-ci peut s'opérer selon trois directions :

1. Horizontalement, en direction d'un point mythique terrestre ;

²⁵ VIERNE, S., *Rite, roman, initiation, op. cit.*, p. 23.

²⁶ ELIADE, M., *Initiation, rites, sociétés secrètes, op. cit.*, p. 122.

²⁷ VIERNE, S., *Rite, roman, initiation, op. cit.*, p. 39.

2. Vers le bas, en direction des Enfers. Précisons toutefois que certaines religions ne conçoivent pas la présence du Tartare sous leurs pieds. Il faut donc appréhender cette direction davantage comme un voyage au royaume des morts ;
3. Vers le haut, où se trouvent les Cieux divins.

Précisons à nouveau que ces formes du voyage peuvent se retrouver au sein d'un même rite. Le néophyte séjourne donc, allégoriquement ou non, dans le royaume des morts, y opère une régression et se rapproche du sacré. Quelle que soit la catégorie employée, l'ancien novice, enfin départi de sa condition de profane, voit mourir son ignorance et sa naïveté enfantine. Ces étapes douloureuses finalement franchies, à celui qui a su les affronter de renaître.

2.3.3. La renaissance

Mourir pour renaître. Une fois les ténèbres vaincues, le néophyte est désormais initié et sa nouvelle vie spirituelle peut commencer. Lors de cette dernière phase de l'initiation, la fin de l'enfance et de la condition profane est marquée par la renaissance de l'ancien novice : il est devenu un homme nouveau. Au contact du sacré, l'être ignorant a été détruit et a émergé sous la forme d'une jeune plante. Désormais libéré de la « matrice » et germé de la terre qui l'a vu mourir, il incarne un temps un retour à l'enfance sous la forme d'un nourrisson ; il doit réapprendre à manger, parler et marcher. Cette troisième étape est marquée symboliquement : à son réveil, l'initié se voit attribuer un nouveau nom, emblème de sa nouvelle condition. Il peut désormais retourner au sein de son peuple la tête haute, prêt à travailler, se marier et fonder une famille²⁸. La quête initiatique, entreprise à l'origine par un jeune ignorant, permet la venue au monde d'un être totalement différent, supérieur et suprême. Finalement, « [...] parce qu'il a pénétré dans le monde du Sacré, il est mort au monde profane ; c'est un Autre qui revient de ces lieux d'où jamais l'on ne revient²⁹ ».

Au terme de cette présentation de la structure du processus initiatique, il convient de repréciser que le grade des rites peut varier. En effet, selon Eliade et Vierende, l'initiation comporte différents degrés³⁰. S'agissant d'« une expérience existentielle fondamentale³¹ », cette perfection ne peut être atteinte dès la première initiation. Ainsi, Vierende établit une

²⁸ ELIADE, M., *Initiation, rites, sociétés secrètes, op. cit.*, p. 134.

²⁹ *Ibid.*, pp. 19-44

³⁰ VIENDE, S., *Rite, roman, initiation, op. cit.*, p. 28.

³¹ ELIADE, M., *Initiation, rites, sociétés secrètes, op. cit.*, p. 27.

hiérarchie initiatique et sépare l'initiation en trois degrés, que nous développerons en détail plus tard : initiation de puberté, initiation héroïque et initiation suprême³². Si l'initiation de puberté est la première que subit un individu, elle n'est donc pas l'unique possible. Le novice ayant réussi sa première mise à l'épreuve peut être amené, s'il le désire, à vivre d'autres initiations et à s'élever vers divers niveaux de sacralité. C'est notamment le cas des pères et maîtres initiatiques qui ont participé à plus d'une initiation pour atteindre leur statut et place dans la société.

2.4. *Les images éternelles*

L'initiation nécessite, pour transmettre les enseignements à des jeunes gens encore ignorants, des symboles et des images. Ainsi, les sociétés traditionnelles regorgent d'images symboliques et y attachent une importance considérable. En effet, à travers l'initiation, les symboles expriment des faits ou des enseignements qui sont complexes à transmettre à travers l'oral. Communiquer le savoir et la compréhension de la vie ne peut se faire uniquement grâce à la parole : il faut montrer. Pour ce faire, la langue symbolique est un moyen idéal, tel que le fait remarquer le philosophe Erich Fromm :

La langue symbolique est une langue dans laquelle nous exprimons l'expérience intérieure comme s'il s'agissait d'une expérience extérieure [...] d'un événement du monde des choses qui nous touche ou nous a touchés. Le langage symbolique est un langage dans lequel le monde extérieur est le symbole du monde intérieur, le symbole de l'âme et de l'esprit³³.

« Le symbole, le mythe, l'image appartiennent à la substance de la vie spirituelle, on peut les camoufler, les mutiler, les dégrader, mais on ne les extirpera jamais³⁴ ». C'est avec ces mots que Mircea Eliade exprime la caractéristique la plus importante des symboles : si leur aspect se modifie à travers les âges et affiche un nouveau masque, leur fonction demeure toutefois identique. L'ensemble des symboles est en effet présent depuis l'aube de l'humanité et fait partie de l'imagination, il est un « effort de l'homme pour déchiffrer et maîtriser un destin

³² VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, op. cit., p. 57.

³³ FROMM, E., *Le langage oublié. Introduction à la compréhension des rêves, des contes et des mythes*, Paris, Payot, 1975, p. 15.

³⁴ ELIADE, M., *Images et symboles*, Paris, Éditions Gallimard, 1952, p. 12.

qui lui échappe à travers les obscurités qui l'entourent³⁵ ». La pensée symbolique est réellement inséparable de l'être humain :

Le symbole révèle certains aspects de la réalité – les plus profonds – qui défient tout autre moyen de connaissance. Les images, les symboles, les mythes ne sont pas des créations irresponsables de la psyché : ils répondent à une nécessité et remplissent une fonction : mettre à nu les plus secrètes modalités de l'être³⁶.

Cependant, il n'est pas rare que l'Histoire altère la relation que nous entretenons avec la spiritualité : l'homme moderne est devenu aveugle aux nombreux signes et symboles présents autour de lui. Toutefois, Eliade estime qu'il « ne tient qu'à lui [l'homme moderne] [...] de "réveiller" cet inestimable trésor d'images qu'il porte avec soi ; de réveiller les images, pour les contempler dans leur virginité et assimiler leur message³⁷ ». C'est notamment à travers l'initiation que se manifestent ces symboles.

2.5. *Voyage et initiation*

Il nous faut désormais préciser l'acception particulière que nous attribuons au terme « voyage » dans ce travail : que signifie voyager dans le contexte de l'initiation ? Pourquoi un voyage est-il qualifié d'initiatique ? Derrière ce terme familier se trouve en réalité une multitude de significations ; arrêtons-nous sur les différentes symboliques qu'il renferme et spécifions celle sur laquelle nous nous pencherons au long de ces analyses.

Le voyage peut se définir comme un « déplacement que l'on fait, généralement sur une longue distance, hors de son domicile habituel³⁸ » mais également comme une « expérience réelle ou imaginaire à valeur initiatique ou curative³⁹ ». Ce mouvement, qui semble de prime abord anodin, revêt donc un sens second, plus symbolique et profond. Il n'est pas seulement un déplacement, où celui qui l'entreprend passerait d'un point A à un point B ; il est également une errance, un déracinement, menant à une révélation pour qui est parti en quête

³⁵ CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, coll. « Bouquins », Paris, Éditions Robert Laffont, 1986.

³⁶ *Ibid.*, pp. 13–14.

³⁷ ELIADE, M., *Images et symboles*, *op. cit.*, p. 23.

³⁸ CNRTL, « Voyage » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6x>, consultée le 28/02/20.

³⁹ *Ibid.*

de réponses. Quiconque s'élance pour un voyage dit initiatique cherche à pallier un manque existentiel :

Le voyage apporte une réponse mystique – directement assimilable en dehors de toute raison – à la question que l'homme se pose toujours sur son statut d'être humain, sa place dans le cosmos, et son destin⁴⁰.

C'est également là le but de chaque myste, à savoir trouver sa place dans ce monde et, en particulier, dans sa communauté : quel est et sera son rôle à jouer parmi ses semblables ? Comment parvenir à l'état absolu de la maturité ? Afin de proposer une définition plus complète, il est également nécessaire de prendre en compte les différents types de voyage initiatique qui existent⁴¹. Cette classification, selon les objectifs, propose quatre voyages initiatiques différents :

1. Le voyage intérieur s'apparente à une expérience introspective, il s'agit d'une invitation à s'élever au-dessus de la condition actuelle au moyen d'actions ou de réflexions ;
2. Le voyage à travers les écritures concerne la lecture des textes sacrés. Le lecteur est changé, transformé au terme de celle-ci ;
3. Le pèlerinage fait prendre la route aux croyants vers des lieux saints remplis de symboles ;
4. L'exploration pousse à répondre aux mystères du monde et à aller vers l'inconnu.

Dans ce travail, nous nous focaliserons sur les acceptions du voyage intérieur et de l'exploration. Il est toutefois intéressant de noter que les voyages que nous venons de présenter peuvent parfois s'entrelacer. Assurément, toute expédition ou aventure en quête de réponses est, dans une certaine mesure, un voyage intérieur. Ainsi, un voyage à but exploratif ou religieux, entamé initialement dans un but différent, permettra tout à fait de réaliser une introspection amenant à l'élévation. Il est cependant primordial de préciser qu'un voyage intérieur, quelquefois, ne peut se faire sans un voyage à travers l'espace : dans le cas du néophyte des sociétés traditionnelles, la transformation se fera uniquement au terme de son introspection et de ses épreuves. Pour ce faire, il est toutefois nécessaire qu'il quitte sa

⁴⁰ VIERNE, S., « Le voyage initiatique », in *Romantisme*, n°4, 1972, p. 38.

⁴¹ BENJELLOUN, N. (éd.), *Le voyage initiatique. Actes du colloque de Fès*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 10.

communauté et qu'il entreprenne un voyage vers le lieu de son initiation. Par conséquent, le voyage physique déclenche réellement celui du plan spirituel.

Par conséquent, la signification que nous retiendrons pour ce travail voit le myste effectuer une introspection initiatique : il doit véritablement voyager en lui-même, y trouver les réponses et les faire jaillir du plus profond de son être pour parvenir à sa forme finale. Cependant, ce processus ne se fera pas sans un arrachement à sa terre et sans un voyage physique. S'il nous est permis de donner une définition du voyage initiatique, c'est donc celle-ci que nous proposerons : il est tant un voyage de l'âme que du corps.

2.6. *Présence du scénario initiatique en littérature*

Intéressons-nous à présent à la représentation du scénario initiatique en littérature. Si nous venons de le présenter tel qu'il se déroule dans diverses sociétés et à différentes époques, c'est que le processus fait en effet partie intégrante de la vie sociale et ce depuis la nuit des temps. Il n'est donc pas étonnant de le voir s'adapter aux supports et subsister dans nos arts représentatifs : la littérature, expression de l'imagination de l'homme, foisonne de rites initiatiques de substitution. Ainsi, lorsqu'il est débarrassé de son aspect rituel et n'est plus assumé comme une révélation des mystères, le scénario initiatique se transforme en motif, en thème littéraire et « [...] délivr[e] maintenant [son] message spirituel sur un autre plan de l'expérience humaine, en s'adressant directement à l'imagination⁴² » : il devient soit conte, soit légende, mais parle désormais à travers un support différent des rites traditionnels.

La littérature garantit donc la représentation des initiations lorsque celles-ci sont absentes ou peu visibles dans la réalité, assurant dès lors une valeur compensatoire. Le scénario initiatique se retrouve en réalité dans une multitude de genres, tels que la poésie, le théâtre, l'opéra et bien d'autres. Toutefois, le genre du roman paraît un support idéal en raison de sa souplesse et de son ampleur, qui permettent de le retranscrire parfaitement tout en lui accordant la possibilité de se diversifier. Nous exposerons tout d'abord, grâce à la thèse de Simone Vierende, une brève « histoire » de la présence de l'initiation à travers la littérature au fil des siècles avant d'exposer de quelle manière le XIX^e siècle a été la période où la représentation du scénario initiatique a été la plus prolifique.

⁴² *Ibid.*, p. 266.

2.6.1. Des origines...

Le récit épique assyro-babylonien *L'épopée de Gilgamesh* est à l'aube des œuvres littéraires : Gilgamesh, grand roi, décide de découvrir le secret de l'éternelle jeunesse en s'engageant dans un long voyage. Celui-ci soumettra le souverain à moult épreuves, lui révélant que le sens de la vie consiste à profiter de la vie terrestre tant qu'il en est temps. À travers ce poème, la quête universelle de l'être humain, à savoir comprendre sa place dans le monde et atteindre la connaissance absolue, est manifeste, ce qui prouve que ce questionnement est présent depuis les origines de la civilisation. Une autre œuvre fondatrice sera l'*Odyssée* d'Homère. Épopée mythique, elle retrace les pérégrinations d'un héros : Ulysse, à son retour de la guerre de Troie, est soumis à de nombreuses épreuves imposées par les dieux avant de pouvoir retourner sur son île natale en héros de guerre. Si les deux œuvres ne sont pas strictement des œuvres initiatiques comme nous l'entendons au sein de ce travail, elles présentent toutefois certains aspects liés à l'initiation, notamment le changement ontologique du héros.

Au II^e siècle, le premier des romans, *Les Métamorphoses* d'Apulée, propose une introspection dans les initiations rituelles avec celle de Lucius. À travers sa transformation en âne, il opère un réel voyage spirituel destiné à lui faire reprendre forme humaine et lui permettre de trouver sa place dans la société au terme d'une première série d'épreuves⁴³ : les coups, les tortures, le jeûne finalement bravement endurés, Lucius renaît et entre en contact avec le sacré.

Quant aux contes, l'une des formes littéraires les plus anciennes, présents sous la forme orale depuis la nuit des temps, ils sont également sources d'images initiatiques authentiques. Le genre a traversé les siècles et est, encore de nos jours, ancré dans notre enfance, période fondamentale pour la formation de la sensibilité. Si nous nous attachons à les rapprocher du schéma initiatique que nous avons dégagé, il n'est pas rare de déceler bien des similitudes en dépit des variantes historiques et culturelles. De même que les contes transmettent une certaine matière initiatique, celle-ci s'est développée dans le monde médiéval où la littérature épique et le cycle arthurien ont été prédominants. Nombreux furent les ouvrages traitant du modèle de la quête du Graal, réel « archétype de l'inconscient mystique⁴⁴ » : Perceval, le jeune innocent sorti des bois, devient finalement le resplendissant chevalier au terme de sa quête.

⁴³ VIERNE, S., *Rite, roman, initiation, op. cit.*, p. 100.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 104.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que cette dernière est la quête universelle de l'humain : entrer en contact avec le sacré. Si elle a été transposée sous la forme d'un calice dans la religion chrétienne, le sens n'en est pas pour autant modifié.

L'initiation étant une dimension de l'imagination, il est inévitable qu'elle se retrouve aux époques où l'intérêt pour celle-ci et la spiritualité sont prégnants. Nous ne souhaitons pas insinuer que les siècles précédant le XIX^e siècle ont fait fi du scénario initiatique, au contraire. Chaque siècle a su présenter des œuvres portant la marque de l'initiation ou s'est intéressé dans une certaine mesure, de près ou de loin, à elle. Vierre tient par ailleurs à démentir cette idée par plusieurs exemples : le XVI^e siècle, à travers le néoplatonisme de la poésie, n'a pas oublié le schéma initiatique, quant au XVIII^e siècle, s'il a plus été intéressé par le bonheur de l'homme sur terre, il n'en a pas moins vu le développement de certaines sociétés comme la franc-maçonnerie et d'œuvres fantastiques où l'initiation a sa place⁴⁵.

2.6.2. ... au XIX^e siècle

Toutefois, malgré les périodes qui ont su les mettre en exergue, celle qui privilégie ces thèmes quelque peu négligés depuis le Moyen Âge est indéniablement celle du Romantisme. Nous ne nous attarderons pas sur les origines du courant, ni sur le Romantisme allemand, mais bien sur son pendant français. La période du XIX^e siècle s'est tant intéressée au double problème de l'évolution de l'humanité et de la destinée de l'âme qu'elle semble être l'époque où le genre initiatique a été le plus prolifique, donnant naissance à une littérature pleine de spiritualité.

Précisons que deux genres de voyage initiatique se distinguent plus particulièrement dans les arts : le premier, le voyage didactique, se définit comme « [...] le voyage qui "forme la jeunesse", voyage didactique où s'acquiert l'expérience de la vie, qui permet seulement de vivre entre ses parents le reste de son âge⁴⁶ ». Le second voyage prend la forme du voyage initiatique romantique, caractérisé comme :

Une quête du Graal, une aventure non pas humaine, mais sacrée. Il n'est pas seulement dépaysement, recherche d'exotisme, comparaison des mœurs et des cultures, il est passage dans une matrice, aux formes symboliques diverses, qui permet au

⁴⁵ *Ibid.*, p. 106.

⁴⁶ VIERNE, S., « Le voyage initiatique », *op. cit.*, p. 37.

voyageur [...] de changer totalement son statut ontologique, de renaître « autre ». Il rejoint ainsi, ou mieux renouvelle, ce qui était un rite fondamental dans la mentalité archaïque, l'Initiation⁴⁷.

Nous retrouvons dans cette définition le concept même de l'initiation, du voyage intérieur et de ses objectifs que nous avons développé plus haut. Néanmoins, les romantiques ont hésité sur la forme à donner à ce thème particulier :

Les romantiques ont tourné autour de l'idée d'œuvre initiatique, c'est-à-dire d'une action montrant l'âme soumise à une série d'épreuves et qui finit par accéder à un stade supérieur. Ils ont cherché la forme la plus adéquate : théâtre initiatique, épopée initiatique, roman initiatique⁴⁸.

Ainsi, tous les arts ont été mis à contribution et ont su montrer une adaptation de l'initiation à leur support. Léon Cellier, spécialiste du roman initiatique romantique, précise les subtilités d'une œuvre dite initiatique en ces termes : « L'œuvre initiatique nous fait participer à une évolution qui entraîne la modification radicale de la nature du héros. L'œuvre initiatique est le drame d'une renaissance ; l'œuvre initiatique illustre le principe "mourir pour renaître"⁴⁹ ». Le canon du voyage initiatique se manifeste dans toute œuvre traitant du voyage de l'âme. Les romantiques se sont particulièrement attachés à représenter ce parcours, « l'itinéraire spirituel qui montre comment l'âme accède, par une série d'épreuves, à un stade supérieur⁵⁰ ». Dès lors, le roman initiatique se conçoit à cette époque autour du symbole de la quête, mettant en scène les épreuves et les souffrances du héros, faisant de lui un candidat à l'initiation, modifiant profondément son être intérieur⁵¹. Par conséquent, « [...] le voyage initiatique se retrouve clairement dans les œuvres romantiques, tissant leur trame, leur donnant une charge spirituelle⁵² ».

Cellier s'est plus particulièrement intéressé à la littérature et au développement des romans initiatiques. Il a démontré de quelle manière ceux-ci ont pris la succession des épopées anciennes : il s'est essayé à l'analyse de *Consuelo* de George Sand et *L'Homme qui rit*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ CELLIER, L., *Parcours initiatiques*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1977, p. 165.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 123.

⁵⁰ CELLIER, L., « Le roman initiatique en France au temps du romantisme », in *Cahier internationaux de symbolisme*, n° 4, 1964, pp. 22–40.

⁵¹ *Ibid.*, p. 23.

⁵² VIERNE, S., *Rite, roman, initiation, op. cit.*, p. 39.

de Victor Hugo dans le but de démontrer que la structure de ces œuvres célèbres est identique à celle du schéma initiatique⁵³. Notons également qu'il a étudié le scénario initiatique anthropologique tel qu'il est représenté en littérature⁵⁴. Cellier spécifie que si « la quête mystique, le cheminement spirituel, l'itinéraire difficile se dégradent en roman d'aventures, réciproquement, le roman d'aventures peut symboliser l'aventure mystique, le voyage de l'âme, l'itinéraire spirituel⁵⁵ ».

Précisons ici la différence entre le roman initiatique et le roman d'apprentissage. Le héros du roman d'apprentissage évolue dans une société dont il apprend les fonctionnements, grâce auxquels il acquiert les connaissances qui lui seront nécessaires tout au long de sa vie. À mesure qu'il vieillit, sa sagesse se développe naturellement. *L'Éducation sentimentale* de Flaubert en est l'exemple parfait : Frédéric, bien qu'il endure une série d'épreuves l'amenant du statut d'adolescent à celui d'homme, ne subit en réalité aucune transformation radicale et n'est témoin d'aucune révélation. À l'inverse, le roman initiatique voit l'évolution du héros à travers sa découverte de la vie : l'initié devient, à la suite de nombreuses souffrances, un autre homme face à la mort. Grâce à l'initiation, il a atteint une autre dimension de l'existence, absente des romans d'apprentissage. Par ailleurs, il ne faut guère confondre roman initiatique et roman d'initiation. Ce dernier implique certes une transformation du héros ; toutefois, le lecteur, au terme de sa lecture et en ayant participé à l'étrangeté des rites, doit lui aussi avoir subi une métamorphose grâce à l'expérience spirituelle littéraire. Le roman d'initiation impacte donc directement le lecteur qui subit une transformation à l'instar de celle du protagoniste. Les deux genres peuvent toutefois coexister au sein d'un même roman.

Le roman initiatique transforme donc l'aventure humaine en un mythe. À bien des égards, la littérature de ce siècle peut être qualifiée d'initiatique et influencera de nombreux auteurs, notamment Jules Verne dans l'écriture de ses *Voyages extraordinaires*.

⁵³ *Id.*, « Deux voyages initiatiques en 1864 : *Laura* de George Sand et *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne », in *Hommage à George Sand*, Paris, P.U.F, 1969.

⁵⁴ CELLIER, L., *Parcours initiatiques*, *op. cit.*, p. 165.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 119.

2.7. Jules Verne

Si notre travail s'intéresse au voyage initiatique dans les ouvrages de Jules Verne, et défend en particulier la comparaison entre *Voyage au centre de la Terre* et les *Aventures du capitaine Hatteras*, c'est que son œuvre grandiose des *Voyages extraordinaires* retranscrit parfaitement les archétypes mêmes du voyage initiatique. Il nous semble essentiel, avant de commencer une quelconque analyse des romans choisis, de nous attarder sur le parcours de Jules Verne ainsi que sur certains aspects de sa production, qui nous permettront de mieux aborder notre problématique.

2.7.1. Une vie

Issu d'une famille bourgeoise, Verne naît à Nantes en 1828. Fils de juriste, c'est tout naturellement qu'il s'oriente vers des études de droit après des études au petit séminaire puis au Collège royal de Nantes. Étudiant ensuite à Paris, il s'essaie à la rédaction de poèmes, pièces de théâtre et nouvelles fantastiques : son intérêt pour la littérature est d'ores et déjà vivace. S'il accepte de rentrer à Nantes à la demande de ses parents, il refuse toutefois d'assurer la succession de son père et abandonne alors toute carrière dans la juridiction⁵⁶. Tout d'abord dramaturge, il parvient, avec l'aide du célèbre écrivain Alexandre Dumas, à faire jouer ses pièces au Théâtre-Historique. C'est toutefois la rencontre avec l'éditeur Pierre-Jules Hetzel en 1862 qui lancera sa carrière et mettra sur les rails l'entreprise imposante de quatre-vingts romans et nouvelles, dont soixante-deux composent le corpus des *Voyages extraordinaires*. Verne s'engage alors à produire deux volumes par an. Ami, éditeur mais également critique, Hetzel est entièrement impliqué dans la rédaction des œuvres ; il n'hésite pas à amener un regard constructif ni à faire récrire certains épisodes, voire à modifier la fin de certains romans.

L'œuvre de Verne se marque également de son intérêt politique : de nombreux aspects historiques transparaissent en effet dans ses ouvrages, même si les positionnements politiques de l'auteur ne sont pas exprimés clairement – son intention étant avant tout de faire réfléchir le lecteur. Affaibli par une cataracte, il s'éteint en 1905 à Amiens à l'âge de septante-sept ans, laissant derrière lui une œuvre considérable.

⁵⁶ *Le Robert des grands écrivains de la langue française*, dir. HAMON, P., ROGER-VASSELIN, D., Paris, Le Robert, 2000, pp. 1382–1385.

2.7.2. Une œuvre

Verne devient, à la demande d'Hetzel, la figure majeure de son projet : le lancement du magazine *Magasin d'éducation et de récréation* dont le but est d'éduquer la jeunesse grâce à la littérature et la lecture. C'est donc à travers cette revue qu'est publiée une partie de l'œuvre gigantesque des *Voyages extraordinaires*, commencée dès 1862, et dont l'aspect essentiel demeure effectivement la volonté de transmission du savoir⁵⁷. Cette dernière s'accroît considérablement à la Belle Époque, encouragée notamment par le Parti radical socialiste dont l'un des objectifs est le développement du système scolaire. En effet, celui-ci est considéré comme un moyen d'épanouissement personnel et d'amélioration collective de la société : cette situation et cette idéologie, à laquelle Jules Verne adhère entièrement, vont encourager l'auteur à diffuser son savoir à travers ses propres romans. Ils paraîtront, pour la plupart, dans le magazine d'Hetzel avant d'être publiés en volumes dans la « Bibliothèque d'éducation et de récréation »⁵⁸. L'œuvre, originellement destinée aux enfants, verra son succès croître également chez les adultes.

Ainsi, le projet suggéré par l'éditeur prend la forme, chez Verne, du roman de voyage. Lui-même fasciné par la géographie et les merveilles technologiques de transport, il se plaît à représenter des déplacements spatiaux dans ses œuvres, qu'il définit comme des « romans géographiques » ; les voyages et les explorations se développent considérablement à l'époque et son œuvre en est marquée. Verne écrit des romans de voyage traitant de l'évolution technologique et de la découverte de mondes inconnus, certes, mais également des romans traitant de voyage initiatique : de nombreuses péripéties se déroulent lors des pérégrinations des personnages, transformant le voyage spatial en voyage intérieur par lequel les jeunes protagonistes se découvrent et deviennent des hommes.

Malgré son talent et sa science considérables, Jules Verne fut ignoré par ses pairs et catégorisé en tant qu'auteur de genre mineur. L'intérêt porté à l'auteur et sa littérature est donc survenu relativement tard : il faut attendre 1950 avec la publication d'études réalisées par Michel Butor, Michel Carrouges⁵⁹ ou encore Simone Vierne, spécialiste du romancier, davantage tournées vers l'analyse idéologique, mythique ou encore psychanalytique, pour que

⁵⁷ *Ibid.*, p. 1382.

⁵⁸ GALVEZ, M., « « Éducation » et « récréation » : Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), figure majeure de l'édition pour la jeunesse au XIXe siècle », 2017, disponible sur <https://urlz.fr/cc59>, consultée le 25/03/20.

⁵⁹ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique, op.cit.*, p. 15.

L'œuvre de Verne intègre la littérature générale et soit libérée de « l'alibi de la littérature enfantine derrière lequel il s'est trop longtemps abrité⁶⁰ ». C'est ainsi que les chercheurs ont, petit à petit, commencé à rejeter les stéréotypes qui entachaient l'œuvre vernienne et se sont intéressés aux diverses couches qui forment les *Voyages extraordinaires*. La critique structuraliste sera, par ailleurs, la première à déceler la présence du scénario initiatique dans la production de Verne⁶¹.

Mais pourquoi lisons-nous encore Jules Verne de nos jours ? Nous l'avons vu, les romans, écrits au départ dans un esprit didactique, perdent quelque peu leur sens de nos jours et l'intérêt pour cet aspect a depuis un peu disparu. Simone Vierende estime que c'est la « poétique initiatique⁶² » de Verne qui a permis à son œuvre de subsister. Elle précise également que l'implantation des romans de Verne dans l'imaginaire collectif est attribuable au fait que les péripéties des héros et le déroulement de l'aventure répondent à une question fondamentale de l'humanité : « La conscience qu'a l'être humain, dès le plus jeune âge, du mystère angoissant de la mort⁶³ ».

Intéressons-nous à présent au scénario initiatique présent dans les *Voyages extraordinaires*. Si celui-ci semble unir les œuvres de Jules Verne, c'est que l'auteur a su représenter toutes les variations de ce thème. Nous l'avons vu, si un schéma initiatique canonique peut être dégagé, les sociétés qui la pratiquent présentent néanmoins chacune leur vision de l'initiation⁶⁴. Par conséquent, les alternatives sont multiples et ne se cantonnent pas à un archétype précis, elles donnent naissance à une infinité de possibilités. De plus, influencé par les récits des grands voyageurs en contact avec certaines tribus primitives, Verne, encore une fois dans un but pédagogique, a pu s'en inspirer et se documenter dans le but de partager ce savoir et de créer un cadre à ses histoires.

⁶⁰ CHESNEAUX, J., *Une lecture politique de Jules Verne*, Paris, Librairie François Maspero, coll. « Textes à l'appui », 1982 [1971], p. 21.

⁶¹ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, *op. cit.*, p. 15.

⁶² *Id.*, « Lire Jules Verne aujourd'hui », in *Le français dans le monde*, n° 337, Paris, janvier-février 2005.

⁶³ HETZEL, P.-J., « Avertissement de l'éditeur » publié dans *Aventures du capitaine Hatteras*, cité par Simone Vierende, *Verne*, Grez-sur-Loing, Pardès, coll. « Qui suis-je ? », 2005, p. 35.

⁶⁴ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, *op. cit.*, p. 57.

Simone Vierne précise toutefois :

Jules Verne n'a pas voulu faire passer, sous le couvert d'une œuvre destinée aux enfants, un message initiatique précis [...]. Mais, entraîné par la force du schème dynamique, qui se trouve en germe dans le genre même, Jules Verne est amené à poser les questions que s'efforçait de résoudre l'initiation religieuse : comment surmonter le destin mortel de l'homme, par une transformation radicale de l'être, obtenue grâce à la révélation directe, mystique du Sacré⁶⁵ ?

Ainsi, les multiples sujets présents chez Jules Verne révèlent le même fonctionnement que les variations initiatiques. Qu'il choisisse de traiter d'un voyage vers le centre de la terre ou de l'exploration d'un pays étranger, si l'expression reste propre à chaque roman, le but demeure le même. Malgré ces fluctuations, Simone Vierne développe cette idée et estime qu'il est possible de classer les *Voyages extraordinaires* selon trois catégories initiatiques⁶⁶ : l'initiation du premier degré, l'initiation héroïque (ou du deuxième degré) et l'initiation supérieure (ou du troisième degré).

Nous avons déjà développé l'initiation du premier degré dans le point concernant l'initiation de puberté. Les romans de Jules Verne appartenant à cette catégorie présentent un myste mené par un père, qui lui révèle les secrets de la vie. Il reviendra donc à la société transformé, transfiguré et enfin digne de prendre sa place dans la communauté. Quant à l'initiation héroïque, elle présente un héros, déjà initié, dans son combat contre les forces obscures. Celles-ci, qui peuvent se manifester de différentes manières, prennent dans la majorité des cas une forme monstrueuse qu'il faut tuer. L'initié, par ce combat, cherche alors à s'approprier la puissance de cette bête. Cependant, celle-ci peut également prendre figure humaine et abâtardir quelque peu la symbolique de l'initiation. Finalement, l'ultime initiation est la supérieure : elle est symbolisée par une révélation et un contact avec le sacré dès cette vie. S'agissant de la forme initiatique la plus élevée et la plus absolue, elle est également la plus compliquée à atteindre. Dans ce cas, le voyage devient secondaire, le point à atteindre étant l'ultime dessein : le hasard y joue un grand rôle et guide les personnages vers le lieu sacré tant désiré, qu'ils cherchent à coloniser⁶⁷.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 39.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*, pp. 58-63.

Précisons que, pour accéder aux initiations héroïque et supérieure, le héros doit impérativement avoir été confronté à l'initiation du premier degré, sans laquelle il ne peut espérer atteindre les différents degrés supérieurs. Nous verrons cependant que les trois catégories peuvent coexister au sein d'un même roman, complexifiant l'œuvre de Jules Verne. Étant donné la richesse de ces catégories, il nous semble que l'intérêt d'interpréter ces romans du côté de l'initiation est bien réel.

2.7.3. Ses influences

Nous souhaitons nous attarder sur l'influence qu'aurait subie Jules Verne : si le sujet de l'initiation s'est régulièrement retrouvé dans les romans de l'auteur, c'est qu'il aurait été lui-même initié aux rites de la franc-maçonnerie ou, tout du moins, qu'il aurait eu des affinités possibles avec celle-ci. En réalité, il ne subsiste aucune preuve tangible de son appartenance à une quelconque loge d'une société secrète⁶⁸. Certes, de nombreux thèmes et allusions à ces organisations parcourent son œuvre. Peut-on toutefois affirmer que celle-ci est une ode à ces sociétés ? Il est fort possible que Jules Verne ait connu ce milieu et ses acteurs et ait adhéré à ses idéologies sans pour autant être initié lui-même. Mais quels sont les événements qui surviennent dans l'histoire française de la franc-maçonnerie du XIX^e siècle pour que Verne soit mêlé, de près ou de loin, à cette société ?

La franc-maçonnerie des années 1860 voit un déchirement s'opérer dans ses rangs. L'idéologie originelle divise désormais les adeptes et plusieurs groupes se distinguent, chacun présentant désormais une nouvelle philosophie : un premier groupe, bien-pensant et conservateur, a pour unique but d'éclairer ses partisans « par l'étude des lettres, des arts, des sciences, de la morale, de les conduire à être des hommes vertueux⁶⁹ ». Un second rassemblement se réclame d'un déisme élaboré et est davantage tourné vers la tradition maçonnique et révolutionnaire. Un troisième groupe, minoritaire, refuse les principes religieux imposés par les déistes : en effet, ses membres souhaitent faire de la loge un lieu libre où les idées sont prononcées librement avec la tolérance comme maître-mot. Ces « proscrits » désirent ainsi faire de leurs ateliers une école culturelle et scientifique ; par conséquent, leurs objectifs principaux résident dans l'abolition de l'ignorance par la

⁶⁸ *Ibid.*, p. 26.

⁶⁹ LIGOU, D. *et al.*, *Histoire des francs-maçons en France*, Toulouse, Éditions Privat, 1981, pp. 244–245.

scolarisation et l'aide à l'émancipation du prolétariat⁷⁰. C'est dans ce contexte, où chacun est libre d'appartenir à la loge correspondant à ses propres idées, que Verne est mis en contact avec ce milieu éclaté.

La franc-maçonnerie aborde-t-elle pour autant l'initiation de la même manière que l'entend Eliade ? Elle représente en réalité davantage une forme de spiritualité laïque avec un sens symbolique fort qu'une modification ontologique : « La franc-maçonnerie, c'est d'abord une certaine idée de l'humanité et de la place de l'individu dans une communauté qui se veut fraternelle⁷¹ ». Si l'organisation s'est, depuis ses débuts, considérée comme une société initiatique, le but initiatique n'est guère le même que celui des sociétés traditionnelles : dans le cadre de la franc-maçonnerie, être initié consiste à appartenir à un Ordre qui étudie les mystères de la vie et propose à ses membres de s'élever de manière spirituelle⁷². En conclusion, l'initié ne change pas réellement de statut, il apprend certes mais seulement moralement : il se révèle et accède finalement à l'Ordre mais n'a pas subi de transformation réelle, il n'est pas devenu un homme au terme de son tourment. La finalité est donc de mieux se connaître soi-même et d'appartenir à une société qui défend les intérêts auxquels l'on croit. Précisons que si le dessein n'est pas le même, la franc-maçonnerie présente un schéma initiatique identique à celui des sociétés traditionnelles et entretient des liens étroits avec elles : le passage de l'initié à travers plusieurs étapes initiatiques est l'un d'entre eux.

Ainsi, si nous concevons que les intellectuels distinguent un éloge de l'organisation à travers l'œuvre de Jules Verne, puisque de nombreux thèmes et symboles y font allusion, peut-être l'auteur respectait-il uniquement les idées défendues par l'Ordre sans pour autant en faire les louanges. S'ils affirment que Verne était passionné par l'occultisme et les pratiques de la franc-maçonnerie, pourquoi n'aurait-il pas été simplement intéressé par les rites traditionnels, dont s'inspire, à plus d'un titre, la franc-maçonnerie ? Il ne nous est pas permis de fournir une réponse claire et précise puisque nous manquons de sources affirmant que Verne était, en effet, partisan de la spiritualité franc-maçonne. Toutefois, il nous est permis d'affirmer qu'il possédait une culture classique impressionnante, et ne pouvait par

⁷⁰ *Ibid.*, p. 246

⁷¹ JACQ, C., *La franc-maçonnerie : histoire et initiation*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1998, p. 13.

⁷² *Ibid.*, p. 14.

conséquent ignorer les principes régissant l'initiation ou encore l'existence des Mystères d'Éleusis, ancrés dans la vie sociétale et la religion grecque antique.

Au terme de ce premier chapitre, nous avons établi une définition élargie de l'initiation, qu'elle soit anthropologique ou littéraire, et une présentation de la vie et de l'œuvre de Jules Verne. Nous nous pencherons dès les chapitres suivants sur l'analyse de deux romans sélectionnés parmi le corpus des *Voyages extraordinaires*. À partir de la réflexion théorique que nous venons de mener, nous analyserons *Voyage au centre de la Terre* et les *Aventures du capitaine Hatteras* dans le but de confronter certains de leurs aspects. Nous chercherons à montrer comment l'initiation, avec ses archétypes, se retrouve au cœur des deux romans à l'étude. Nous montrerons également quels sont les points communs et mettrons en évidence les divergences entre ces deux œuvres. Nous déterminerons ensuite si elles peuvent effectivement être qualifiées d'initiatiques et comment Verne a su mettre en exergue les variantes de l'initiation.

3. VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE :

L'INITIATION MODÈLE

Alors, comme un enfant, je fermai les yeux
pour ne plus voir toute cette obscurité.
- Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*⁷³

Notre décision de présenter en premier lieu *Voyage au centre de la Terre* repose sur un choix réfléchi. En effet, le trajet représenté dans ce roman est considéré par bien des verniens, et notamment Simone Vierne, comme le modèle même de l'initiation du premier degré. Ainsi, bien que les spécialistes de l'auteur se soient penchés sur l'aspect scientifique de cet ouvrage, nous nous intéresserons davantage à la représentation de la transmutation du héros, celle qui le voit devenir initié avant de le faire réapparaître transformé, échappant à la simple condition humaine et profane. En outre, nombreux sont les lecteurs à avoir discerné dans le *Voyage* un chemin initiatique probant, répétant les archétypes des initiations traditionnelles : un jeune homme atteint finalement sa maturité après maintes épreuves.

Lors de notre premier chapitre, nous avons abordé la théorie portant sur l'initiation, tant religieuse que littéraire, fixant les notions nécessaires à notre travail. Il nous faut désormais les mettre en application avec une première analyse : nous dégagerons donc le scénario initiatique que l'œuvre renferme et nous comparerons également, dans un prochain chapitre, son organisation et ses composantes, qu'elles soient divergentes ou concordantes, à celles de notre second roman, les *Aventures du capitaine Hatteras*. Par conséquent, si nous nous efforcerons ultérieurement de démontrer que ce dernier présente une catégorie initiatique ambiguë, nous verrons que ce n'est en aucune façon le cas dans *Voyage au centre de la Terre*.

Il nous faut également reconnaître que de nombreuses études à propos de ce roman ont été réalisées, quelles que soient les époques, depuis sa publication. Par la multitude d'articles et d'analyses disponibles, il paraît difficile de proposer une énième étude poussée. Cependant, nous exposerons la nôtre en tâchant d'apporter certaines précisions et en spécifiant les

⁷³ VERNE, J., *Voyage au centre de la Terre et autres romans*, éd. Steinmetz, J.-L., Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2016, p. 235.

particularités des étapes du voyage initiatique. Nous précisons également que cette analyse est réalisée selon les critères que nous avons développés précédemment : ainsi, certains éléments d'analyse peuvent varier d'une critique à une autre. Nous nous attarderons en premier lieu sur le rôle attribué à chaque personnage essentiel de ce voyage. Nous décomposerons par la suite les étapes traversées par le néophyte et son entourage pour enfin traiter du canon initiatique qu'est le *Voyage au centre de la Terre*.

Précisons avant tout la place qu'occupe *Voyage au centre de la Terre* au sein des *Voyages extraordinaires*. Publiée en 1864 par Jules Verne, l'œuvre ne paraît pourtant pas dans la revue littéraire de son éditeur Hetzel. Tout d'abord présenté en édition originale in-18 en 1864, *Voyage au centre de la Terre* est ensuite publié sous le format grand in-octavo en 1867. Il est, après *Cinq semaines en ballon* et les *Aventures du capitaine Hatteras*, le troisième roman des *Voyages extraordinaires*⁷⁴. Dans la petite ville d'Hambourg, la découverte d'un manuscrit runique ancien est prête à bouleverser la vie tranquille d'Axel, jeune homme insouciant. Son oncle Lidenbrock vient en effet de découvrir le secret menant droit vers le centre de la Terre, légué par l'illustre savant Arne Saknussemm sous la forme d'un cryptogramme. Sans hésiter, et en entraînant avec lui son neveu, Lidenbrock se lance dans cette aventure où Axel, à la suite de nombreuses épreuves, deviendra un homme.

3.1. *L'archétype des personnages*

Il est possible de dégager trois grandes figures de ce roman, chacune appartenant sans équivoque à une catégorie bien précise : le jeune Axel, le professeur Lidenbrock et l'Islandais Hans. Nous verrons comment les personnages, par leurs interactions et leur représentation, mais aussi par leur comportement face aux épreuves qu'ils traversent, sont l'archétype même de la catégorie à laquelle ils appartiennent, respectivement le néophyte, le père initiatique et le maître initiatique.

3.1.1. **Axel, le néophyte**

Jeune homme de dix-neuf ans, Axel est à la fois le neveu et l'aide-préparateur de son oncle Lidenbrock. Recueilli par celui-ci à la mort de ses parents et « en [s]a double qualité de

⁷⁴ GONDOLO DELLA RIVA, G., *Bibliographie analytique de toutes les œuvres de Jules Verne*, Paris, Société Jules Verne, 1977, pp. 14–15.

neveu et d'orphelin⁷⁵ », nous décelons qu'une adoption manifeste s'est opérée. S'il est bien orphelin de ses parents biologiques, il est toutefois légitimé par Lidenbrock en résidant sous son toit et en l'assistant dans ses recherches scientifiques. Sans son père biologique pour l'accompagner dans sa future transformation, il sera donc supervisé par son père adoptif et initiatique. Ce fait du destin, qui prive Axel d'un guide paternel, est une des caractéristiques présentes dans toutes les sociétés et tribus pratiquant l'initiation : un néophyte ne doit jamais être mené par un membre parental mais bien par une figure qui s'en rapproche. Si son âge s'éloigne légèrement de la norme vernienne – entre onze et quinze ans – et ne fait, par conséquent, plus de lui un mineur dépendant de ses géniteurs, sa situation sociale, façonnée par Verne, remplit les conditions *sine qua non* pour appartenir à la catégorie des mystes de l'initiation de puberté.

Il est, par ailleurs, plus enclin que ses camarades à subir une initiation du fait de sa prédisposition intellectuelle et scientifique. En effet, à son âge, il est davantage intéressé par la géologie et la minéralogie que par les activités de ses condisciples :

J'avouerais que je mordis avec appétit aux sciences géologiques ; j'avais du sang de minéralogiste dans les veines, et je ne m'ennuyais jamais en compagnie de mes précieux cailloux⁷⁶.

Que de fois, au lieu de muser avec les garçons de mon âge, je m'étais plu à épousseter ces graphites, ces anthracites, ces houilles, ces lignites, ces tourbes⁷⁷ !

Son intelligence et son attrait pour la science lui permettent donc de se distinguer des jeunes gens de son âge. Notons également que sa culture classique et sa connaissance des langues sont solides, puisqu'il parle couramment le latin et n'hésite pas à dialoguer dans cette langue lorsque cela est nécessaire. Ces qualités sont spécifiques aux héros verniens : en effet, ils sont généralement hors normes et se détachent du reste de leurs semblables par leur incroyable intelligence, force ou dextérité. Cependant, malgré ces dispositions qui le placent à part, Axel demeure toutefois un esprit craintif et peureux : il refuse de quitter son quotidien douillet et n'a de cesse de reculer devant l'inconnu et d'être en proie à l'incertitude une fois

⁷⁵ VERNE, J., *Voyage au centre de la Terre et autres romans*, op. cit., p. 8.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*, p. 11.

les entrailles du monde pénétrées. Malgré tout, les accents de joie et de détermination ne lui sont pas inconnus :

D'ailleurs, me disais-je, qu'est-ce que je risque ? de voyager au milieu du pays le plus curieux ! de gravir une montagne fort remarquable ! au pis-aller, de descendre au fond d'un cratère éteint ! [...] Donc, ce qu'il y a de bon à prendre de cette expédition, prenons-le, et sans marchander⁷⁸.

Ces va-et-vient entre vivacité et peur extrême démontrent qu'il n'a pas encore acquis une sagesse suffisante pour appréhender les difficultés de la vie. De plus, si sa pratique de la connaissance est honorable, elle demeure néanmoins hésitante, le poussant à réfuter certains faits scientifiques qui lui paraissent invraisemblables. Son apprentissage, bien qu'avancé, n'est donc pas achevé. Il rechigne à prendre des risques et, sans conteste, à se lancer dans la quête de son oncle. Effectivement, s'il est celui qui découvre le message crypté, tombé du vieux manuscrit, il ne peut toutefois se résoudre à le révéler à son père initiatique, de peur de le voir s'engager dans une aventure, selon lui, inconcevable :

Non, non, répétais-je, non, je ne parlerai pas ! Il voudrait y aller, je le connais ; rien ne saurait l'arrêter. [...] Je garderai ce secret dont le hasard m'a rendu maître ! Le découvrir, ce serait tuer le professeur Lidenbrock ! Qu'il le devine, s'il le peut. Je ne veux pas me reprocher un jour de l'avoir conduit à sa perte⁷⁹ !

Par ce geste qu'il pense protecteur, Axel refuse implicitement sa propre initiation, puisqu'il ignore en vérité la décision que son oncle prendra de l'emmener avec lui. Nous voyons là la peur et l'angoisse que l'inconnu provoque chez les néophytes, telles qu'elles doivent exister naturellement lors des prémisses de l'initiation :

Pendant la nuit mes terreurs me reprirent. Je la passai à rêver de gouffres ! J'étais en proie au délire. Je me sentais étreint par la main vigoureuse du professeur, entraîné, abîmé, enlisé ! Je tombais au fond d'insondables précipices avec cette vitesse croissante des corps abandonnés dans l'espace. Ma vie n'était plus qu'une chute interminable⁸⁰.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 72.

⁷⁹ *Ibid.*, pp. 27–28.

⁸⁰ *Ibid.*, pp. 45–46.

Spécifions par ailleurs que, lorsqu'Axel décrypte le message du manuscrit de manière tout à fait hasardeuse, un aspect presque divin se dégage de cette découverte : « Le hasard venait de me le donner⁸¹ ». Il semble choisi par une instance supérieure qui le pousse vers son initiation future ; ce n'est pas le savant professeur qui décode ce cryptogramme, mais bien lui, le myste à qui tout reste à apprendre. Qu'il le souhaite ou non, le destin l'incite à entreprendre ce voyage.

Notons, en outre, qu'Axel demeure dans un monde essentiellement féminin, tel le néophyte des sociétés traditionnelles entouré des figures maternelles de sa communauté. En compagnie de sa fiancée Graüben, la pupille de son oncle, et de la gouvernante Marthe, il vit dans un cocon familial et dans une routine qui sont confortables. Il en est malheureusement arraché de manière subite par l'oncle Lidenbrock. Si cette expédition le terrifie au plus haut point, Graüben vient lui rappeler que ce voyage est nécessaire et requis : « Oui, Axel, un voyage digne du neveu d'un savant. Il est bien qu'un homme se soit distingué par quelque grande entreprise⁸² ! ». Cette contenance la rapproche des mères des sociétés traditionnelles, qui, bien qu'elles souffrent de voir partir leurs êtres chers, comprennent l'importance d'un tel rituel pour leur vie future. Rappelons par ailleurs que les actes sacrés, comme le mariage, nécessitent d'avoir subi une initiation préalable. Ainsi, Graüben sait qu'Axel est encore trop profane et indigne pour l'épouser : « Au retour, Axel, tu seras un homme, son égal, libre de parler, libre d'agir, libre enfin de...⁸³ ». En conséquence, si notre protagoniste se refuse initialement à accompagner son oncle, la perspective de pouvoir demander la main de Graüben à son retour est la raison pour laquelle il n'a d'autre choix que de se lancer dans cette aventure. Effectivement, il ne peut demeurer éternellement le neveu d'un homme célèbre sans lui-même se lancer dans une quête le transformant et le révélant. Il doit s'émanciper et trouver sa place dans le monde des adultes.

La raison pour laquelle Axel se place dans la catégorie des initiés est également liée à sa description physique sommaire. Nous savons en réalité bien peu de choses de lui, à part sa condition sociale et son attachement au professeur Lidenbrock. Certes, il est convenu que ses intérêts sont ceux d'un enfant particulier et intelligent. En revanche, le narrateur ne s'attarde pas sur son portrait, presque inexistant, comme si Axel était encore un être incomplet.

⁸¹ *Ibid.*, p. 25.

⁸² *Ibid.*, p. 41.

⁸³ *Ibid.*, p. 44.

Cette information n'est pas à négliger puisque Vierendeux affirme que « les héros plus avancés dans l'initiation ont droit [...] à un portrait d'une page environ, qui essaye de leur donner un type physique et moral [...] »⁸⁴, là où la description des jeunes héros est superficielle, comme si le néophyte était encore informé. Cependant, puisqu'Axel est le narrateur de ce roman, il apparaît logique qu'il ne s'épanche pas sur sa propre description, si ce n'est morale. Pourquoi omet-il son portrait ? Ne se voit-il pas encore comme un homme ? Le flou qui subsiste autour de sa personne finit de le placer dans la catégorie des mystes. Par ailleurs, comme les événements sont racontés de son point de vue, il semble inévitable que nous expérimentions l'initiation subie à travers ses yeux de profane. Ce choix narratif nous permet donc d'analyser les différentes épreuves telles que les éprouve le néophyte. Par conséquent, les événements que nous analyserons par la suite auront pour but de le transformer lui, et lui uniquement. Il devra donc se soumettre au schéma traditionnel de l'initiation et passer par une séparation, des épreuves, une mort et, enfin, une renaissance.

3.1.2. **Otto Lidenbrock, savant et père initiatique**

Nous avons établi qu'un néophyte ne peut se lancer seul, sans un tuteur qui le supervise, dans l'initiation qui lui est destinée. Si nous avons un exemple idéal du myste en la personne d'Axel, le gardien voué à l'accompagner en tant que père initiatique remplit, lui-aussi, toutes les conditions nécessaires. Ainsi, Otto Lidenbrock, l'oncle d'Axel, incarne à la perfection ce rôle décisif. Examinons les différentes raisons qui le placent dans cette position.

Tout d'abord, la première condition, nous l'avons dit, est que le professeur n'est pas le père biologique d'Axel mais bien son oncle et père adoptif. La légitimation que Jules Verne aime tant à montrer est donc bien visible dans ce cas-ci. Le schéma canonique implique en effet que le néophyte à initier ne soit jamais mené et conduit par son propre père. Si cette condition est impérative pour voir se dérouler une initiation de puberté, bien que Lidenbrock et Axel soient toutefois liés par le sang, nous voyons là qu'elle est respectée à la perfection. Par ailleurs, c'est bien le professeur qui arrache Axel à sa vie profane et l'emmène, de force, vers son initiation. Sa décision d'impliquer son neveu dans cette aventure prouve, par ailleurs, qu'il l'estime digne de l'accompagner dans son dessein. C'est en effet grâce à lui qu'il peut se lancer dans cette aventure :

⁸⁴ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, op. cit., p. 351.

Axel, dit-il d'une voix assez douce, tu es un garçon ingénieux ; tu m'as rendu là un fier service, quand, de guerre lasse, j'allais abandonner cette combinaison. Où me serais-je égaré ? Nul ne peut le savoir ! Je n'oublierai jamais cela, mon garçon, et de la gloire que nous allons acquérir tu auras ta part⁸⁵.

L'éloge qu'Axel fait de son oncle le présente tout d'abord en tant que savant émérite :

Quoi qu'il en soit, mon oncle, je ne saurais trop le dire, était un véritable savant. Bien qu'il cassât parfois ses échantillons à les essayer trop brusquement, il joignait au génie du géologue l'œil du minéralogiste⁸⁶.

Professeur, mais également ambassadeur et conservateur, Lidenbrock est une figure respectée de sa profession : « Aussi le nom de Lidenbrock retentissait avec honneur dans les gymnases et les associations nationales⁸⁷ ». S'il doit être celui qui mène le néophyte dans sa transformation, il est impératif qu'il soit doté d'une connaissance enrichie afin de transmettre sa science à son élève. Il remplit, à l'évidence, cette condition à merveille lorsqu'Axel lui fait part de ses nombreux doutes et interrogations à l'annonce du voyage et de leur départ ; Lidenbrock n'hésite pas à le corriger et à lui expliquer ses erreurs tout en écoutant avec attention ses volontés et idées : « Décidément, [s]on oncle avait réponse à tout⁸⁸ ». Réfléchi et logique, il fait preuve à plusieurs reprises d'esprit d'analyse : lorsqu'il s'agit de différencier l'auteur du cryptogramme et celui du manuscrit, il témoigne d'un grand discernement :

Ces deux écritures ne sont pas de la même main, dit-il ; le cryptogramme est postérieur au livre, et j'en vois tout d'abord une preuve irréfragable. En effet, la première lettre est une double M qu'on chercherait vainement dans le livre de Turluson, car elle ne fut ajoutée à l'alphabet islandais qu'au XIV^e siècle. Ainsi donc, il y a au moins deux cents ans entre le manuscrit et le document⁸⁹.

Lidenbrock, en homme sensé, fait peu état de flagornerie ou encore de pédanterie et n'hésite pas à remettre en question ses connaissances, en affirmant qu'il n'est sûr de rien. Cette preuve de sagesse l'oppose sensiblement à Axel, qui refuse quelques idées qui lui paraissent absurdes et est peu enclin à accepter ce qu'il ne comprend pas. C'est pourquoi à la

⁸⁵ VERNE, J., *Voyage au centre de la Terre*, *op. cit.*, p. 32.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*, p. 36.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 16.

révélation du secret, la fièvre scientifique emporte le professeur et c'est véritablement dans un dessein de découverte qu'il souhaite se lancer à l'aventure du centre de la Terre. Guidé par les indications d'Arne Saknussemm, il s'en remet pleinement à la science du défunt savant. Ainsi déterminé, sage et courageux, il incarne les valeurs morales requises par sa position. Précisons toutefois que, s'il n'hésite pas à remettre en question ses connaissances et à accorder à Axel le bénéfice du doute, il tend quelquefois à lui rappeler la hiérarchie qu'ils occupent lors de cette expédition :

- Ce que je fais là, un autre l'a fait, et où il a réussi je réussirai à mon tour.
- Je l'espère ; mais enfin, il m'est bien permis...
- Il t'est permis de te taire, Axel, quand tu voudras déraisonner de la sorte⁹⁰.

Il n'hésite par ailleurs pas à faire des remontrances à son neveu lorsque celui-ci se laisse aller au désespoir :

- Ainsi donc, Axel, [...] ces quelques gouttes d'eau ne t'ont pas rendu le courage et l'énergie ?
- Le courage !
- Je te vois abattu comme avant [...] ⁹¹ !

Il s'agit là d'une précaution continue dont s'assure le professeur. En effet, en tant que guide, il doit garantir que son élève subit correctement les épreuves mises en place. Il est impératif, pour lui comme pour le néophyte, que l'initiation soit réussie.

Finalement, la longue description physique et morale d'environ trois pages qui lui est accordée confirme sa position de père initiatique :

Représentez-vous un homme grand, maigre, d'une santé de fer, et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. Ses gros yeux roulaient sans cesse derrière des lunettes considérables ; son nez, long et mince, ressemblait à une lame affilée [...] ⁹².

Nous nous permettrons de ne pas retranscrire la description entière car trop longue pour être incluse ici. Cependant, grâce à celle-ci, nous pouvons affirmer qu'Otto Lidenbrock est

⁹⁰ *Ibid.*, p. 144.

⁹¹ *Ibid.*, p. 126.

⁹² *Ibid.*, p. 8.

un être hors du commun qui s'élève au-dessus de la norme des hommes, que cela soit par ses qualités physiques, morales ou scientifiques.

3.1.3. Hans Bjelke, l'impassible maître

Si Otto Lidenbrock possède une énergie surhumaine et une science encyclopédique extraordinaire, il a toutefois besoin d'un assistant pour le guider à travers l'Islande, terre qu'il méconnaît : l'Islandais Hans Bjelke. Si nous nous fions à la définition des maîtres initiatiques proposée par Vierge, dernière catégorie que nous n'avons pas encore exposée, il est manifeste que le guide remplit toutes les conditions pour en faire partie : le maître initiatique est celui qui a atteint le plus haut stade initiatique et s'illustre notamment par sa bienveillance, son intelligence et l'aide qu'il apporte au novice dans son voyage. Représentant des forces instinctives et délégué des forces magiques, il aide le néophyte à surmonter les épreuves sur sa route.

La première description physique d'Hans présente d'ores et déjà l'attitude mystique et peu commune du chasseur d'éider :

Un homme de haute taille, vigoureusement découplé. Ce grand gaillard devait être d'une force peu commune. Ses yeux, percés dans une tête très grosse et assez naïve, me parurent intelligents. Ils étaient d'un bleu rêveur. De longs cheveux, qui eussent passé pour roux, même en Angleterre, tombaient sur ses athlétiques épaules. [...] Tout en lui révélait un tempérament d'un calme parfait, non pas indolent, mais tranquille [...]⁹³.

Sa physionomie atypique le distingue ostensiblement du commun des mortels. Par ailleurs, Simone Vierge propose une analyse très intéressante sur la représentation de la taille de ces maîtres initiatiques :

On remarquera, par exemple, avec quelle constance ces héros sont grands, d'une taille « au-dessus de la moyenne » est-il dit dans une expression qu'il faut prendre aussi dans le sens initiatique, c'est-à-dire au-dessus de celle des profanes⁹⁴.

La description de Hans le fait en effet apparaître comme un être singulier, envoyé des dieux, qui s'élève par nombres d'aspects, physiques ou moraux, au-dessus des simples

⁹³ *Ibid.*, p. 66.

⁹⁴ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, op. cit., p. 369.

profanes. Recruté par Lidenbrock pour les accompagner dans leur voyage, il est fin connaisseur des plaines et des territoires d'Islande, ce qui rend son expertise absolument indispensable. Si Hans semble au courant de la destination de l'expédition, elle paraît peu l'effrayer ou même l'intéresser. Il réalise le travail pour lequel il a été réquisitionné avec une indifférence et un certain désintéret : aucune besogne ne le rebute et il guide nos protagonistes vers le Sneffels, entrée du centre de la Terre. Son mutisme et son flegme ne font que renforcer cet aspect mystique qu'il arbore, d'autant plus qu'il ne s'adresse qu'à Lidenbrock, le père initiatique, et en islandais, langue qu'Axel ne comprend pas. Celui-ci ne communique donc jamais directement avec le chasseur si ce n'est par des gestes vagues. Par ailleurs, ses pensées sont, elles aussi, un réel mystère pour le néophyte puisqu'Axel ne sait jamais précisément à « quoi songeait Hans⁹⁵ ». Bien qu'il soit peu loquace, ses rares interventions lors de l'aventure ne sont nullement négligeables. Lorsque l'eau vient à manquer dans les profondeurs du monde, il trouve, presque par miracle, une source et la fait jaillir des parois terrestres :

Hans se mit à ce travail, que ni mon oncle ni moi nous n'eussions accompli. L'impatience emportant notre main, la roche eût volé en éclats sous ses coups précipités. Le guide, au contraire, calme et modéré, usa peu à peu le rocher par une série de petits coups [...]⁹⁶.

C'est également Hans qui sauve à de nombreuses reprises la situation lorsque celle-ci paraît désespérée. Sa présence est donc indéniablement rassurante. Ainsi, Axel n'hésite-t-il pas à l'honorer en reconnaissant volontiers son talent et son génie, presque magiques, sans lesquels la mort aurait très probablement été de mise :

Rien de plus capiteux que l'abîme. J'allais tomber. Une main me retint. Celle de Hans⁹⁷.

Sans les bras de Hans, plus d'une fois je me serais brisé le crâne contre la paroi de granit⁹⁸.

Ce n'est, par conséquent, qu'en situation de crise et lorsque les événements l'exigent qu'Hans intervient dans ce voyage. Il est l'instance surnaturelle, le délégué des forces

⁹⁵ VERNE, J., *Voyage au centre de la Terre*, *op. cit.*, p. 240.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 134.

⁹⁷ *Ibid.*, pp. 103–104.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 247.

magiques, lui qui connaît les lieux par cœur et semble n'éprouver aucune difficulté à naviguer entre les épreuves du volcan :

Hans ne bouge pas. Ses longs cheveux, repoussés par l'ouragan et ramenés sur sa face immobile, lui donnent une étrange physionomie, car chacune de leurs extrémités est hérissée de petites aigrettes lumineuses. Son masque effrayant est celui d'un homme antédiluvien, contemporain des ichtyosaures et des megatheriums⁹⁹.

3.2. *Du haut vers le bas*

Le début de l'initiation implique toujours une séparation quelconque d'avec le monde antérieur. Voyons de quelle manière elle s'articule dans *Voyage au centre de la Terre*.

Dans sa petite vie bourgeoise et tranquille, Axel n'imagine pas un seul instant voir son quotidien bouleversé. Entouré de la vieille Marthe et de la pupille de Lidenbrock, Graüben, dont il est secrètement amoureux, il vit une existence paisible. Malheureusement, l'appel de l'initiation survient de manière brusque lorsque son oncle fait l'acquisition d'un vieux livre : « Mais c'est un trésor inestimable que j'ai rencontré ce matin en furetant dans la boutique du juif Hevelius¹⁰⁰ ». Cette « rencontre » semble en effet providentielle puisque, si Lidenbrock l'ignore lors de sa découverte, ce livre contient un cryptogramme, lui aussi inestimable : dissimulé depuis des temps immémoriaux, il renferme un secret considérable qui apparaîtrait pourtant indéchiffrable sans un certain discernement.

Lidenbrock, piqué dans sa curiosité, se lance donc dans un examen précis de cet objet mystérieux. Il détermine dès lors que le manuscrit est écrit d'une main différente de celle de l'auteur du livre : camouflé par une inscription runique, le nom du savant se révèle être celui d'Arne Saknussemm. Son message est également dissimulé sous cette écriture étrangère, le rendant incompréhensible à l'œil nu et sans un effort de compréhension. Malheureusement, malgré toutes les connaissances que possède Lidenbrock, ses tentatives de déchiffrement demeurent infructueuses ; rien n'y fait et le professeur, qui y a usé sa science, se décourage rapidement. Si un homme aussi intelligent et expérimenté que Lidenbrock ne peut déchiffrer l'énigme, qui le pourrait ? Contre toute attente, Axel le découvre sans réellement le vouloir :

⁹⁹ *Ibid.*, pp. 197–198.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 11.

J'étais en proie à une sorte d'hallucination ; j'étouffais ; il me fallait de l'air. Machinalement, je m'éventai avec la feuille de papier, dont le verso et le recto se présentèrent successivement à mes regards.

Quelle fut ma surprise, quand dans l'une de ces voltes rapides, au moment où le verso se tournait vers moi, je crus voir apparaître des mots parfaitement lisibles [...] ¹⁰¹.

À nouveau, la Providence semble intervenir dans cette révélation, un signe divin surgit puisque « le hasard venait de [me] le donner ¹⁰² », à lui, le néophyte ignorant. N'est révélé qu'au jeune homme, de manière presque magique, le chemin qui le conduira vers sa destinée et vers son initiation. Bien que le message soit finalement compréhensible, Axel tente de dissimuler cette sombre découverte : Arne Saknussemm a atteint le centre de la Terre à travers la cheminée du volcan Sneffels, en Islande. S'il tient tant à la camoufler, c'est qu'il sait que Lidenbrock, envahi par le feu de la science, tentera à tout prix de se lancer dans cette aventure historique. Nous retrouvons là son attitude peureuse qui consiste à réfuter les nouvelles et les événements qu'il ne comprend pas et qui altéreraient sensiblement sa vie paisible. Les néophytes doivent pourtant se montrer braves à la perspective de leur initiation prochaine, bien qu'ils ne puissent s'empêcher de ressentir une certaine appréhension.

En révélant finalement, à contre-cœur, cette information, Axel ne se doute pas un instant qu'il sera emmené de force dans ce voyage. En effet, s'il ne souhaite pas voir son oncle se lancer dans cette aventure, il n'a également aucune envie d'entreprendre cette folie avec Lidenbrock : il répugne à quitter son nid douillet et trouve mille stratagèmes pour retarder, voire annuler, cette expédition. Ses tentatives de trouver du réconfort auprès de Graüben, sa fiancée, sont rapidement avortées puisque celle-ci sait que ce voyage sera bénéfique pour lui, qui n'est encore qu'un enfant indigne de l'épouser. Par conséquent, ce périple constitue l'occasion idéale de devenir un homme digne de lui demander sa main. Comme les mères des tribus connaissent l'importance de l'initiation dans la vie de leurs enfants, Graüben le pousse vers ce dessein : « Elle m'y poussait, moi qu'elle aimait cependant ¹⁰³ ! ». Finalement, Lidenbrock, déterminé, exhorte Axel à quitter le monde enfantin. Par ailleurs, si pour les néophytes des tribus la destination de leur initiation est généralement dissimulée, ce n'est pas le cas ici. L'inconnu a pour but de plonger les mystes

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*, p. 42.

dans un état d'inquiétude et d'appréhension qui doit réveiller leurs sens et les préparer au danger futur. Cependant, ce schéma n'est pas suivi par Axel : en effet, bien qu'il connaisse la destination du voyage, à savoir le Sneffels et, plus particulièrement, le centre du monde, il est plus terrifié par la révélation du lieu sacré que s'il était demeuré dans l'ignorance. Cette réaction est toutefois compréhensible puisque ce lieu demeure inconnu et mystérieux : il ignore donc à quoi ressemble précisément le centre du monde.

La rupture s'opère notamment par la présence d'une série d'épreuves préparatoires, destinées à purifier et préparer le néophyte aux futures souffrances qu'il affrontera une fois parvenu au seuil du Sneffels. Encore trébuchant et ignorant, il ne peut décemment pénétrer le cœur du volcan, dangereux en plus d'un point et sacré en raison de sa difficulté d'accès. La particularité de ces épreuves résulte donc d'une volonté — divine elle aussi ? — d'empêcher les profanes et les lâches de pénétrer en ce lieu. C'est pourquoi Lidenbrock, durant le voyage en direction du volcan, impose à Axel des « leçons d'abîme » en haut du clocher de Vor-Frelsers-Kirk. Il sait que les précipices et les chutes mortelles les menacent, il ne peut donc se permettre d'emmener un pleutre dans son sillage :

- « Je ne pourrai jamais ! m'écriais-je.

- Serais-tu poltron, par hasard ? Monte ! » répondit impitoyablement le professeur¹⁰⁴.

Intransigeant, il le confronte au vertige qu'il aura à expérimenter maintes fois au sein du volcan :

Néanmoins, il fallut me lever, me tenir droit, regarder. Ma première leçon de vertige dura une heure. [...].

« Nous recommencerons demain », dit mon professeur.

Et en effet, pendant cinq jours, je repris cet exercice vertigineux, et, bon gré mal gré, je fis des progrès sensibles dans l'art « des hautes contemplations »¹⁰⁵.

Alors qu'ils sont parvenus au pied du volcan, il leur faut également surmonter différentes épreuves sur les versants. L'ascension du mont ne se fait pas sans dangers, accentués par la tempête qui se déclare, comme une sommation divine de s'arrêter net :

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 54.

La route devenait de plus en plus difficile ; le sol montait ; les éclats de roche s'ébranlaient, et il fallait la plus scrupuleuse attention pour éviter des chutes dangereuses¹⁰⁶.

Bientôt la trombe s'abattit sur la montagne, qui tressaillit à son choc ; les pierres saisies dans les remous du vent volèrent en pluie comme dans une éruption¹⁰⁷.

La présence de Hans sur les pentes du volcan est salvatrice, n'eut-il pas été présent, l'expédition aurait tourné court : « Sans la précaution du guide, nos corps déchiquetés [...] fussent retombés au loin comme le produit de quelque météore inconnu¹⁰⁸ ». Ce n'est donc pas sans peine qu'ils parviennent enfin au sommet du Sneffels et au seuil de leur quête. Si les épreuves qu'ils viennent d'affronter ne sont rien en comparaison de celles qui les attendent, ils sont toutefois dignes de pénétrer le lieu sacré par leur détermination. Ils doivent désormais attendre, presque religieusement, que se manifeste le signe qui leur permettra de découvrir l'entrée vers le centre du monde.

Si le scepticisme d'Axel quant au fait de pouvoir réellement accéder au centre de la Terre est encore présent, l'inscription du nom d'Arne Saknussemm dans la roche, telle une preuve de l'ancien maître, finit de dissiper ses doutes. Cependant, parvenir au sommet du mont ne suffit pas : une dernière épreuve les attend avant d'entamer réellement l'aventure. En effet, trois routes se présentent à leurs yeux, dont une seule a été empruntée par Saknussemm. Pour la reconnaître, l'ombre d'un autre pic doit venir « en caresser les bords pendant les derniers jours du mois de juin¹⁰⁹ ». Malheureusement, le temps nuageux empêche la désignation tant attendue et, sans cette indication capitale, l'expédition semble compromise. L'absence de ce signe lors d'un moment sacré de l'année ne peut qu'être symbolique : le solstice d'été est en effet source de nombreuses célébrations religieuses. Par conséquent, la découverte du lieu exact présente une concordance particulière avec l'organisation des initiations tribales puisque celles-ci doivent se faire selon une période fixée religieusement.

En proie à une immense colère, Lidenbrock s'impatiente de ne pas voir apparaître le signe désiré. Mais « aux grandes douleurs, le Ciel mêle incessamment les grandes joies, et il

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 93.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 96.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 102.

réservait au professeur [...] une satisfaction égale à ses désespérants ennuis¹¹⁰ ». Alors que l'antépénultième jour du mois se dessine et que toute découverte paraît condamnée, la Providence réapparaît enfin sous la forme d'un changement de lune : « À midi, dans sa période la plus courte, elle vint lécher doucement le bord de la cheminée centrale¹¹¹ ». Précisons enfin que Lidenbrock et Axel, en s'engageant dans cette cheminée, se préparent à quitter la vie profane, certes, mais celle des mortels également. En effet, en s'enfonçant dans les entrailles de la Terre, ils abandonnent toute aide possible, d'autant plus que personne n'est au courant de cette expédition, et toute retrouvaille humaine potentielle puisqu'ils ignorent si retour il y aura. La descente qu'ils opèrent prend dès lors des allures de plongée vers les enfers et instaure une atmosphère définitivement funeste, telle qu'elle doit l'être dans l'initiation.

3.3. *Vers le centre de la Terre*

Alors débute le parcours initiatique proprement dit : « Le véritable voyage commençait¹¹² ». Ce qui n'était alors qu'une suite de préparations destinées à repousser et écarter les faibles devient désormais une réelle initiation. Cependant, Axel, parvenu au seuil de la porte, hésite toujours entre présent et futur, entre l'ancien lui et le futur homme qu'il deviendra au terme de ce voyage. Il sait qu'une fois la porte franchie, le retour en arrière sera impossible :

Je n'avais point encore plongé mon regard dans le puits insondable où j'allais m'engouffrer. Le moment était venu. Je pouvais encore ou prendre mon parti de l'entreprise ou refuser de la tenter. Mais j'eus honte de reculer devant le chasseur. Hans acceptait si tranquillement l'aventure [...] que je rougis à l'idée d'être moins brave que lui¹¹³.

Il n'est donc pas encore dans les dispositions voulues : son enthousiasme n'est qu'épisodique et il chancelle au moindre obstacle. S'il s'engage dans l'abîme, ce n'est que par un sentiment de honte, et non par une volonté réelle de faire ses preuves. Par ailleurs, les leçons d'abîme subies auparavant n'ont guère porté leurs fruits : « J'allais tomber. Une main

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*, p. 103.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*

me retint. Celle de Hans¹¹⁴ ». Axel semble donc encore bien loin de pouvoir surmonter les épreuves qui lui sont destinées sans l'aide de ses guides. Il n'assimile pas encore réellement les enseignements qui lui ont été prodigués et comptent entièrement sur la présence de ses maîtres. Les étapes réellement initiatiques commencent désormais.

3.3.1. Les enfers

Nous l'avons dit, la descente vers le cratère présente des allures de *descensus ad inferos*. Celle-ci s'annonce dès la rencontre des protagonistes avec un médecin de Reykjavik, M. Fridriksson, lorsque, en signe d'adieu, il leur récite un vers de Virgile : « *Et quacumque viam dederit fortuna sequamur*¹¹⁵ ». Par ailleurs, Axel, alors qu'ils entament cette opération, précise : « C'était le *facilis descensus Averni* de Virgile¹¹⁶ ». L'utilisation de ce vers à ce moment précis n'a rien d'anodin ; en effet, il précède, dans l'*Énéide*, la catabase de Virgile¹¹⁷. Axel, à cet instant décisif qui signe le point de non-retour, apparente sa propre descente à celle de Virgile vers le Tartare. Alors qu'il s'enfonce vers le centre bouillonnant du monde, la comparaison fait sens : il n'est pas rare que certaines religions représentent celui-ci comme le domaine des flammes et de la douleur, où les âmes séjournent. Ainsi, les protagonistes pénètrent littéralement dans le royaume des morts puisque le centre du monde est également un lieu inexploré et exempt de toute présence humaine. En outre, il s'agit réellement d'une mort initiatique : nul n'est au courant de cette entreprise. Viendraient-ils à s'y blesser ou y mourir, leurs corps y reposeraient éternellement, sans aide aucune de l'extérieur. Il est donc nécessaire pour le néophyte qu'il côtoie un temps, d'une manière ou d'une autre, le monde des morts par lequel il devra passer pour renaître. De surcroît, tout comme pour les initiations des néophytes des tribus primitives, cette entreprise est dissimulée aux yeux des autres membres de la société. Seuls le néophyte et son père initiatique doivent pénétrer le lieu sacré, cachant ainsi les épreuves et ne les révélant sous aucun prétexte.

Cette expédition vers le royaume des morts s'observe par les nombreuses descentes en rappel qu'ils y opèrent :

¹¹⁴ *Ibid.*, pp. 103–104.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 72. Si Jules Verne ne fournit pas de traduction française, nous nous permettrons de le traduire de cette manière : « Et quelle que soit la route que le destin nous réserve, nous la suivrons ».

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 110. « La descente aux Enfers est aisée. »

¹¹⁷ La catabase désigne, dans les épopées grecques, la descente aux Enfers d'un héros.

Chacun de nous pouvait alors descendre en réunissant dans sa main les deux moitiés de la corde qui ne pouvait se défiler ; une fois descendus de deux cents pieds, rien ne nous serait plus aisé que de la ramener en lâchant un bout et en halant sur l'autre. Puis on recommencerait cet exercice *ad infinitum*¹¹⁸.

Si le début de la descente dans le cratère du Sneffels se fait sans encombre, les possibles glissements et chutes sont toutefois omniprésents : la manœuvre « se fit dans un profond silence, troublé seulement par la chute des débris de roc qui se précipitaient dans l'abîme¹¹⁹ ». Une fois le sol du cratère atteint avec une certaine aisance, nos protagonistes aperçoivent pour la dernière fois le soleil, symbole de vie dont les défunts sont privés. Ils endossent désormais le rôle de cadavres vivants déambulant dans les couloirs de la Terre :

Au moment de m'engouffrer dans ce couloir obscur, je relevai la tête, et j'aperçus une dernière fois, par le champ de l'immense tube, ce ciel de l'Islande « que je ne devais plus revoir »¹²⁰.

Il faut à présent s'enfoncer encore et indéfiniment dans les entrailles de la Terre pour parvenir, peut-être, au point sacré.

3.3.2. Le jeûne

Les rituels de mise à mort visent à faire subir au néophyte des tortures physiques destinées à mutiler son corps ou, tout du moins, à le mettre à l'épreuve. Elles ont pour but de le fortifier et de le préparer aux difficultés de sa vie future. Ainsi, parmi les formes de supplices les plus répandues, Axel devra endurer l'évanouissement, que nous verrons ultérieurement, mais également le jeûne, cruel et mortel, au sein de la Terre.

Lors d'une expédition au sein du monde, sans aucune possibilité de ravitaillement, la présence de nourriture et d'eau doit être scrupuleusement surveillée. Les épreuves terrestres épargnant nos protagonistes, le manque de victuailles se chargerait rapidement de leur faire sentir une faim insoutenable, entraînant la mort. Malheureusement, si les provisions sont

¹¹⁸ VERNE, J., *Voyage au centre de la Terre*, *op. cit.*, p. 104.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 105.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 110.

pourtant présentes, en théorie, en suffisance, l'eau vient rapidement à manquer. Axel, inquiet, en fait, pour la première fois, la remarque à son oncle :

- Vous avez raison d'agir ainsi, mon oncle, et je vous approuverais, si nous n'avions à craindre un danger de plus en plus menaçant.
- Et lequel ?
- Le manque d'eau.
- Eh bien ! nous nous rationnerons, Axel¹²¹.

Le rôle prédéfini des protagonistes est ici bien visible : alors qu'Axel se laisse aller à une certaine panique et inquiétude, Lidenbrock instaure un rationnement froid et logique. Malheureusement, cela ne suffit guère : l'expédition se prolongeant de manière anormale, ils sont forcés de faire demi-tour, une fois parvenus au fond d'un cul de sac. Cette perte de temps leur fait donc gaspiller une importante quantité de nourriture et d'eau. Celle-ci devenant désormais une denrée rare, Axel se laisse à nouveau envahir par l'inquiétude :

- [...] Prenons une nuit de repos, et avant trois jours, nous aurons regagné le point où les deux galeries se bifurquent.
- Oui, dis-je, si nous en avons la force !
- Et pourquoi non ?
- Parce que, demain, l'eau manquera tout à fait.
- Et le courage manquera-t-il aussi ? » dit le professeur en me regardant d'un œil sévère¹²².

Finalement, les forces viennent à manquer au néophyte et le désespoir dont il fait à nouveau preuve se marque par un malaise : « Là je demeurai comme une masse inerte, étendu sur le sol de lave. [...] Je tombai dans un profond assoupissement¹²³. » Si sa condition de myste lui permet un tel comportement, il n'en est pas de même pour Hans et Lidenbrock. En effet, alors que tous subissent le manque sévère d'hydratation, Axel est le seul dont la force semble affectée ; si les maîtres en ressentent les effets, ils ne le démontrent pas aussi dramatiquement qu'Axel. C'est d'ailleurs à lui que revient l'ultime gorgée d'eau, alors que les maîtres parviennent, tant bien que mal, à endurer cette brûlante soif :

¹²¹ *Ibid.*, p. 118.

¹²² *Ibid.*, p. 123.

¹²³ *Ibid.*, p. 124.

Oui, fit-il, une gorgée d'eau ! la dernière ! entends-tu bien ? la dernière ! Je l'avais précieusement gardée au fond de ma gourde. Vingt fois, cent fois, j'ai dû résister à mon effrayant désir de la boire ! Mais non, Axel, je la réservais pour toi¹²⁴.

Il relève du devoir du père d'anticiper toutes les actions et les abattements de son fils initiatique. C'est pourquoi Lidenbrock sait qu'Axel ne serait pas parvenu à résister au tourment du jeûne et de la soif, comme les plus initiés en sont capables. Alors qu'il aurait pu étancher sa soif plus d'une fois, son rôle et ses valeurs ne lui permettraient pas de faire passer ses besoins avant ceux de son élève. Malheureusement, alors que le professeur espère voir l'attitude d'Axel profondément modifiée, comme elle aurait dû l'être au terme de cette étape initiatique, il n'en est rien : en dépit de cette action salvatrice, Axel conserve un comportement indigne envers celui qui lui a sauvé la vie. La gourde vide, l'eau vient tout à fait à manquer et, sans un revirement miraculeux de situation, la mort par la soif est désormais inévitable. Le scientifique se laisse donc trois jours pour parvenir à trouver la route salvatrice, sans quoi ils feront demi-tour et reviendront à la surface de la Terre. Malheureusement, au bout du troisième jour, Axel, à nouveau déshydraté, se laisse mourir :

Cependant mes jambes refusaient de me porter. Je résistais à mes tortures pour ne pas obliger mon oncle à faire halte. C'eût été pour lui le coup du désespoir, car la journée finissait, la dernière qui lui appartînt. Enfin mes forces m'abandonnèrent. Je poussai un cri et je tombai.

« À moi ! je meurs¹²⁵ ! »

L'exploration est compromise et la situation désespérée : Axel semble dès lors destiné à rejoindre le monde des vivants en sa position de profane. C'est alors qu'Hans intervient : lui, l'envoyé des forces naturelles, trouve, d'une manière quasi-surnaturelle et mystique, une source d'eau au sein même des murs terrestres. Il en fait jaillir un véritable torrent, les sauvant tous d'une mort aussi atroce qu'évitable. Face à la possibilité de voir le néophyte échouer à son initiation, il était impératif qu'un phénomène mystique se produise. Axel est donc sauvé du déshonneur et peut poursuivre sa mise à l'épreuve.

¹²⁴ *Ibid.*, pp. 124–126.

¹²⁵ *Ibid.*, pp. 129–131.

3.3.3. Le labyrinthe obscur

Ce lieu, évidemment confiné et sombre, apporte avec lui son lot d'épreuves terrifiantes et angoissantes. Les galeries terrestres renferment une obscurité profonde et enveloppante mais également une confusion totale, puisque rien ne guide la route des héros si ce n'est leur intuition. En dépit de ces dangers, l'inquiétude ne se manifeste pas de prime abord ; une création de Lidenbrock leur permet de produire une lumière artificielle, indispensable dans un tel endroit, et peu d'obstacles leur barrent la route. Par conséquent, l'émerveillement précède l'angoisse que ressentiront ultérieurement les protagonistes :

C'est magnifique ! m'écriai-je involontairement. Quel spectacle, mon oncle ! Admirez-vous ces nuances de la lave qui vont du rouge brun au jaune éclatant par dégradations insensibles ? Et ces cristaux qui nous apparaissent comme des globes lumineux¹²⁶ ?

Cependant, cette euphorie ne tarde pas à se tarir. Le périple prend une tournure sinistre alors que, dans la confusion, Axel s'est séparé de ses compagnons, restant seul aux confins de la Terre et désormais sans grand espoir de retrouver la chaleur humaine. La première réaction qu'il manifeste est celle de la logique et du relativisme puisqu'il tente, par tous les moyens, de conserver son calme et de se raisonner :

Un peu de calme, dis-je à haute voix. Je suis sûr de retrouver mes compagnons. Il n'y a pas deux routes ! Or, j'étais en avant, retournons en arrière.

D'ailleurs, pensai-je, j'ai un moyen sûr de ne pas m'égarer, un fil pour me guider dans ce labyrinthe, et qui ne saurait casser, mon fidèle ruisseau. Je n'ai qu'à remonter son cours, et je retrouverai forcément les traces de mes compagnons¹²⁷.

Indéniablement, les entrailles souterraines fonctionnent tel un dédale, l'égarement d'Axel étant sans nul doute dû aux nombreux tunnels qui constituent les galeries. C'est pourquoi, dans la confusion, il est aisé d'emprunter la mauvaise cheminée, menant à un funeste destin. Par ailleurs, la métaphore du cours d'eau, véritable fil à suivre, fait incontestablement référence au fil d'Ariane. Destiné à aider Thésée dans son combat contre le Minotaure, il lui permet de s'orienter et de retrouver la sortie dans le labyrinthe. Néanmoins, le destin d'Axel

¹²⁶ *Ibid.*, p. 110.

¹²⁷ *Ibid.*, pp. 147-148.

ne semble pas aussi radieux : « Je ne pouvais croire à mon isolement. Je voulais bien être égaré, non perdu. Égaré, on se retrouve¹²⁸. » Par ailleurs, ce fil, absolument vital lors de telles situations, lui fait défaut alors que le cours d'eau s'est tari. Il n'est donc pas étonnant que lui, néophyte encore profane et balbutiant, se laisse aller au désespoir alors que son repère fondamental s'est évaporé. Totalement abattu, il se remémore sa vie tranquille d'Hambourg et, par conséquent, sa vie de profane :

Quand je me vis ainsi en dehors de tout secours humain, incapable de rien tenter pour mon salut, je songeai aux secours du Ciel. Les souvenirs de mon enfance, ceux de ma mère que je n'avais connue qu'au temps des baisers, revinrent à ma mémoire¹²⁹.

Il est à noter que c'est là le destin de tous les néophytes. En effet, soumis à des épreuves aussi terribles alors que la vie d'antan était paisible, les mystes tendent à regretter celle-ci alors qu'ils sont arrivés à mi-chemin de leur initiation. Toutefois, l'espoir n'est pas abandonné : si l'attitude effrayée, compréhensible à l'égard de son statut et sa situation, persiste un temps, Axel reprend courage tandis qu'il tente de rejoindre le dernier point de ralliement connu. Enfiévré et persuadé d'y retrouver ses compagnons, sa foi disparaît aussi vite qu'apparue lorsqu'il se heurte à un mur infranchissable. C'est ici qu'apparaît à nouveau la symbolique du labyrinthe, qualifiée par Axel lui-même : « Perdu dans ce labyrinthe dont les sinuosités se croisaient en tous sens, je n'avais plus à tenter une fuite impossible. Il fallait mourir de la plus effroyable des morts¹³⁰ ! »

Destiné à errer dans ces galeries labyrinthiques, Axel se laisse aller, à nouveau, au désespoir et à la peur de la mort lorsque l'absence de lumière le menace. Assurément, aucun rayon de lumière ne brille aux confins du monde et l'obscurité est reine parmi ces lieux. Quiconque souhaitant s'y aventurer doit par conséquent s'équiper de cette ressource absolument vitale. Cependant, comment réagir si celle-ci venait à s'éteindre ? Axel, désormais perdu et sans lumière, sent la panique l'envahir :

¹²⁸ *Ibid.*, p. 147.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 149.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 151.

Au milieu de ces angoisses, une nouvelle terreur vint s'emparer de mon esprit. Ma lampe s'était faussée en tombant. Je n'avais aucun moyen de la réparer. Sa lumière pâlisait et allait me manquer¹³¹ !

Seule source de réconfort et d'orientation encore disponible, elle est pourtant prête à lui faire défaut. Tel un fou, il se raccroche à celle-ci : « Je n'osais plus abaisser ma paupière, craignant de perdre le moindre atome de cette clarté fugitive¹³² ». Abandonné de ses compagnons et encore novice, il se cramponne au seul élément familier qui lui permettrait de rester sain d'esprit dans ce lieu inhospitalier. Si Lidenbrock ou Hans auraient pu réagir de manière posée et réfléchie puisque beaucoup plus avancés dans l'initiation, ce n'est pas le cas d'Axel qui ignore l'action convenable en l'absence d'une autorité supérieure. Enfin, « une dernière lueur trembla dans la lampe¹³³ », plongeant le néophyte dans les ténèbres les plus profondes. Désormais aveugle égaré, sans plus aucun espoir de s'en sortir, il cède à la folie :

Alors ma tête se perdit. Je me relevai les bras en avant, essayant les tâtonnements les plus douloureux. Je me pris à fuir, précipitant mes pas au hasard dans cet inextricable labyrinthe [...] tombant et me relevant ensanglanté, cherchant à boire ce sang qui m'inondait le visage, et attendant toujours que quelque muraille vînt offrir à ma tête un obstacle pour s'y briser¹³⁴ !

Cette mise à l'épreuve, certes terrible pour quiconque y serait confronté, se passe de manière horrible et la mort du néophyte semble approcher.

Les deux figures du labyrinthe et de l'obscurité que nous venons d'aborder permettent de faire ressurgir la seconde catégorie des épreuves : la mort du néophyte par un retour à l'état embryonnaire. En effet, plongé dans l'obscurité, il doit retrouver son chemin vers la sortie ou, en l'occurrence, vers ses compagnons. Les ténèbres, la confusion et l'égarément sont autant d'éléments terrifiants pour le néophyte qui opère ainsi un retour au néant précédant sa naissance. Par conséquent, l'évanouissement qui surviendra lors de son tâtonnement lui fera perdre toute notion du temps, comme suspendu dans une bulle temporelle, que nous pouvons apparenter à l'utérus féminin où l'embryon n'a encore aucune

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*, p. 152.

conscience du temps et de l'espace. L'insistance portée sur la perte de sang ne fait que renforcer cette symbolique de la nativité.

Nous avons précisé que cette épreuve était un échec du fait de la réaction, infantile mais compréhensible, d'Axel. En réalité, s'il se laisse aller au désespoir une fois abandonné, la voix de son oncle lui redonne courage puisqu'ils parviennent à dialoguer à travers les parois terrestres. Axel, désormais réconforté par une once d'espoir, réussit à calculer la distance qui les sépare grâce à l'acoustique presque surnaturelle présente dans les galeries. C'est donc le néophyte qui pense à cette manière très efficace de retrouver ses compagnons, et non Lidenbrock ou encore Hans, qui intervient relativement peu. Déterminé à survivre, Axel se traîne tant bien que mal en direction de l'émanation de la voix de son oncle. À bout de forces et dans un état lamentable qui le laisse dans un état proche de la mort, il finit par les retrouver au prix d'efforts titanesques et perd connaissance.

3.4. *Un nouvel homme*

À l'issue de ces longues et périlleuses épreuves, le myste se réveille enfin de sa longue torpeur. Le décor qui s'offre alors à lui fait à nouveau écho à l'utérus maternel :

Lorsque je revins à moi, j'étais dans une demi-obscurité, étendu sur d'épaisses couvertures. [...] Ma couchette, faite de toutes les couvertures de voyage, se trouvait installée dans une grotte charmante, ornée de magnifiques stalagmites, et dont le sol était recouvert d'un sable fin¹³⁵.

Ce réveil calme et apaisant contraste fortement avec la situation à laquelle Axel vient tout juste d'échapper. De plus, la métaphore de la grotte utilisée pour symboliser le *regressus ad uterum* ne fait aucun doute. Axel a bien opéré un retour à l'état embryonnaire : il a tâtonné dans le noir, perdu le sens de la vue tout en exacerbant celui de l'ouïe, est revenu à la vie évanoui, ensanglanté et finalement placé dans une alcôve confortable, tel un havre de paix. Ainsi, cette grotte, tout à fait symbolique, voit renaître un être nouveau, dont les plaies ont été soignées par l'onguent, presque magique, de l'Islandais : « Hans a frotté tes plaies avec je ne sais quel onguent dont les Islandais ont le secret, et elles se sont cicatrisées à merveille¹³⁶ ».

¹³⁵ *Ibid.*, pp. 158–159.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 161.

L'inquiétude dont fait preuve l'oncle Lidenbrock au réveil d'Axel est par ailleurs liée à l'angoisse qu'il éprouve, en tant que père initiatique, de voir son élève échouer à l'initiation. La mort du néophyte signifierait en effet un échec cuisant pour le père initiatique qui n'a pu mener à bien sa mission. Sous de meilleurs auspices, Axel parvient toutefois à vaincre cet état et se réveille autre, provoquant chez Lidenbrock et Hans une joie et une satisfaction intenses :

Mon oncle veillait, épiant sur mon visage un reste d'existence. À mon premier soupir, il me prit la main ; à mon premier regard il poussa un cri de joie.

En ce moment Hans arriva. Il vit ma main dans celle de mon oncle ; j'ose affirmer que ses yeux exprimèrent un vif contentement¹³⁷.

Sa transformation se constate, en premier lieu, par son attitude radicalement différente. Alors qu'il se laissait abattre au moindre obstacle qui lui barrait la route, le voici désormais plein de vie, prêt à se remettre sur pieds et à reprendre le chemin alors qu'il a frôlé la mort. Ainsi, son retour au monde réel s'opère par étapes. Longtemps plongé dans le noir, il doit réhabituer ses yeux à la présence de la lumière, tel un nouveau-né : « D'abord je ne vis rien. Mes yeux déshabitués de la lumière se fermèrent brusquement¹³⁸ ». Encore claudiquant, il doit s'appuyer sur son oncle pour réapprendre à marcher. Il découvre alors l'endroit merveilleux dans lequel ils se situent : une vaste caverne, occupée par une mer si grande qu'ils la surnomment Méditerranée. Sorti de sa grotte maternelle en titubant et en s'habituant à son nouvel environnement, la baignade qu'il s'octroie dans la mer souterraine, assimilable au baptême chrétien, finit de le faire transiter du statut d'enfant à celui d'homme. C'est en effet à partir de ce moment précis, et après toutes les épreuves qui l'ont forgé, qu'il prend sa destinée en main.

S'il ne va guère à l'encontre des idéaux de son père initiatique, il n'hésite désormais plus à exprimer son avis, auparavant erroné et capricieux, à l'égard du bon fonctionnement de l'expédition. Il se montre d'ailleurs d'une sagesse infinie lorsque, alors qu'ils traversent la Méditerranée souterraine, une tempête se déclare, risquant de submerger et d'envoyer par le fond les protagonistes. Si Axel souhaite les protéger en abattant le mât, le professeur manifeste une réaction plus insensée, en voulant à tout prix atteindre les côtes encore indiscernables :

¹³⁷ *Ibid.*, pp. 158–159.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 162.

« [...] Abattons notre mât ! Cela sera prudent !

– Non, par le diable ! s'écrie mon oncle, cent fois non ! Que le vent nous saisisse ! que l'orage nous emporte ! mais que j'aperçoive enfin les rochers d'un rivage, quand notre radeau devrait s'y briser en mille pièces¹³⁹ ! »

C'est également Axel qui tente de mettre un terme à la fougue du professeur lorsque celui-ci, après un premier voyage raté sur la mer, souhaite s'y engager à nouveau :

Écoutez-moi, lui dis-je d'un ton ferme. Il y a une limite à toute ambition ici-bas ; il ne faut pas lutter contre l'impossible ; nous sommes mal équipés pour un voyage sur mer [...]. Nous ne pouvons gouverner, nous sommes le jouet des tempêtes, et c'est agir en fous que de tenter une seconde fois cette impossible traversée¹⁴⁰ !

Les rôles semblent s'être inversés puisque le néophyte du voyage, certes ayant abandonné cette condition, se montre désormais plus réfléchi que son père initiatique.

Finalement parvenu à la « route du centre¹⁴¹ », où sont à nouveau gravées les initiales d'Arne Saknussemm, Axel, à présent initié et débordant d'impétuosité, ne souhaite plus reculer. Au contraire, les épreuves ont fait de lui un homme véritable, prêt à aller au-devant des dangers et de la mort :

Je me sentis gagner par l'enthousiasme que respiraient ces paroles. Un feu intérieur se ranima dans ma poitrine ! J'oubliais tout, et les dangers du voyage, et les périls du retour. Ce qu'un autre avait fait, je voulais le faire aussi, et rien de ce qui était humain ne me paraissait impossible¹⁴² !

L'initiation d'Axel finalement aboutie, nous nous permettrons de ne pas analyser plus en profondeur les différents événements suivant cette découverte. En effet, l'expédition s'arrête sur les rives de cette mer alors qu'un énorme rocher barre la route vers le centre du monde : le petit groupe n'y parviendra donc jamais. Transformé durant le voyage, le prudent jeune homme qui se laissait entraîner par la volonté de son oncle nous offre la preuve ultime de son initiation achevée alors qu'il s'apprête à affronter le dernier obstacle :

¹³⁹ *Ibid.*, p. 197.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 208.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 225.

¹⁴² *Ibid.*, p. 226.

Voilà comment je parlais ! L'âme du professeur avait passé tout entière en moi. Le génie des découvertes m'inspirait. J'oubliais le passé, je dédaignais l'avenir. Rien n'existait plus pour moi à la surface de ce sphéroïde au sein duquel je m'étais engouffré [...] ¹⁴³.

Expulsés du volcan par une éruption soudaine, ils sont propulsés près du Stromboli en Italie, bien loin de leur Hambourg natal. S'ils n'ont pu atteindre le centre du monde, c'est que l'initiation, comme nous l'avons vu, comporte des degrés. Atteindre le cœur de la Terre relève d'une initiation supérieure, puisque le lieu est sacré. Axel, qui vient tout juste d'achever l'initiation du premier degré, ne peut décemment y parvenir déjà. Nous tenons également à pointer un fait particulièrement important : Lidenbrock poursuit lui aussi une initiation lors de ce voyage, que nous pouvons rapprocher de l'initiation supérieure. Il serait donc tout à fait permis d'analyser le roman sous cet aspect, bien que nous ayons décidé de nous concentrer uniquement sur l'initiation subie par Axel.

Désormais revenus au monde terrestre, leur voyage de retour se fait sans embûches. Axel a assimilé les révélations auxquelles il a été soumis et est digne de réintégrer le monde d'autrefois sous sa forme nouvelle. Il est désormais l'égal, à plus d'un titre, de son oncle Lidenbrock et peut donc épouser Graüben, qui lui déclare par ailleurs : « Maintenant que tu es un héros [...] tu n'auras plus besoin de me quitter, Axel ¹⁴⁴ ! ».

3.5. *Le canon de l'initiation*

Nous l'avons dit, le roman de Jules Verne est considéré comme l'exemple même de l'initiation du premier degré. À travers notre analyse, nous avons pu confirmer, sur base de nos critères, que le schéma parcouru par Axel suit précisément chaque étape initiatique. Alors qu'il prend peu à peu confiance en lui au fur et à mesure des épreuves, il se révèle toutefois entièrement lors d'un événement bien précis. La signification symbolique du roman est donc bien réelle puisque celui-ci reprend la structure même des initiations religieuses.

Autrefois peureux et craintif, refusant la séparation d'avec sa routine et son entourage proche, se laissant guider et sauver au moindre obstacle, Axel a traversé des épreuves qui l'ont soumis à des tourments extrêmes. Il a surmonté la faim, l'obscurité totale, la confusion,

¹⁴³ *Ibid.*, p. 230.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 256.

l'abandon et, finalement, la mort : son caractère de néophyte a été littéralement modifié. Par conséquent, dépouillé de sa condition d'adolescent et de profane, il est revenu au monde sous une forme nouvelle d'homme fort, réfléchi et actif qui n'hésite pas à poursuivre l'aventure lorsque celle-ci l'exige. Sa récompense sera par ailleurs symbolisée par son mariage avec la belle Graüben, ce qu'il désirait ardemment à son départ. Les néophytes des sociétés traditionnelles subissent précisément les mêmes déchirements et tourments qu'Axel. Qu'ils soient prêts ou non à se lancer dans l'initiation qui leur est proposée, il est inévitable et vital qu'ils l'entreprennent. Si les différentes épreuves peuvent varier selon les époques et les sociétés, dans le cas où l'initiation est réussie, le résultat final sera constamment le même : la mort allégorique du corps voit la renaissance d'un esprit supérieur, résultat de la souffrance subie.

Par ailleurs, la relation d'élève à maître qu'il entretenait avec son terrible oncle, à qui il avait bien du mal à se mesurer, est désormais celle d'égal à égal. Le néophyte est parvenu à s'élever au même rang que son père initiatique, celui qui l'a mené à travers les épreuves, le relevant, le soignant et le supportant tout au long de ce périlleux périple. Ainsi, pour figurer ce changement de position entre les deux protagonistes, c'est Axel qui fournit un éclaircissement scientifique à son oncle, médusé face à la boussole dont les pôles se sont inversés, et qu'il ne peut réfuter. Le néophyte a, par conséquent, parcouru un long chemin pour pouvoir instruire le professeur, pourtant très savant, sur un phénomène qu'il ne s'explique pas. Précisons également que le rôle d'Hans, s'il paraît bien petit dans ce voyage, est en réalité profondément salvateur. Bien qu'il examine, scrute et écoute avec une attention absolue, son mutisme le rend presque invisible. Cependant, c'est lui qui sauve Axel de la mort à de nombreuses reprises : il le préserve de la soif en faisant jaillir des murs une source d'eau chaude et le sauve de la tempête en maniant superbement le radeau de fortune qu'il a construit. Si Axel est parvenu au terme de son initiation c'est certes grâce à l'aide de Lidenbrock mais également à celle d'Hans, sans qui l'équipe n'aurait jamais atteint les berges de la Méditerranée souterraine.

Par conséquent, chaque personnage incarne son rôle à la perfection. Il est également à noter que la volonté de présenter trois protagonistes dans cette équipée n'est pas due au hasard ; Jules Verne avait, semble-t-il, compris qu'une initiation ne peut se dérouler correctement sans une bonne hiérarchisation des rôles et qu'elle ne peut être efficace sans un néophyte, un père et un maître initiatique distincts. À notre sens, aucun autre titre des *Voyages*

extraordinaires n'est aussi caractéristique que le *Voyage au centre de la Terre* quant à la représentation de l'initiation du premier degré. Il est d'autant plus impressionnant qu'il ne se situe qu'en troisième position dans la longue liste des *Voyages*, démontrant que Verne avait parfaitement maîtrisé le concept canonique de l'initiation dès le début de sa longue carrière de romancier.

4. AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS : UNE INITIATION MANQUÉE

Parvenir au pôle, c'était le but de sa vie.
- Jules Verne, *Aventures du capitaine Hatteras*¹⁴⁵

Au terme de cette première analyse, il nous paraît intéressant et nécessaire de présenter une œuvre qui s'en distingue par plusieurs aspects : les *Aventures du capitaine Hatteras* nous semble être le roman idéal. Si notre choix s'est porté sur cet ouvrage particulier, c'est que le schéma initiatique qui y est représenté diverge de celui que nous venons d'exposer. Pourtant, il est également digne d'être étudié puisque l'initiation est source de diverses variations qui, si elles ne sont guère identiques au schéma canonique, sont néanmoins acceptables. Quels sont les éléments qui font de cette œuvre une œuvre à part ? Pour répondre à cette question, il nous faut dégager toutes les subtilités des *Aventures du capitaine Hatteras* : nous débuterons cette analyse par une présentation des différents personnages participant à la quête et nous montrerons l'ambiguïté de leurs rôles quant à la transmission d'initiation. Nous nous intéresserons ensuite aux différentes épreuves initiatiques qu'ils auront à traverser et nous terminerons ce chapitre en tentant de situer l'œuvre dans une des catégories initiatiques. Sur ce point, nous solliciterons la thèse de Simone Vierende, intitulée *Jules Verne et le roman initiatique*¹⁴⁶. Nous nous pencherons cependant plus en profondeur sur chaque aspect de l'initiation, soit les personnages, les épreuves initiatiques et la réussite, ou non, de la quête¹⁴⁷. Par conséquent, au terme de ce chapitre, nous aurons en notre possession toutes les informations nécessaires à la comparaison de notre corpus.

Mentionnons tout d'abord que le roman des *Aventures du capitaine Hatteras*, s'il est publié en 1866 sous le titre complet *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, a en réalité une origine antérieure. En effet, Verne s'attelle à la rédaction de cet opus dès l'année 1863. De plus, à partir du printemps 1864, les deux épisodes du roman, *Les Anglais au Pôle Nord* et *Le désert de*

¹⁴⁵ VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, Paris, Éditions Gallimard, 2005, p. 149.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Simone Vierende, dans sa thèse, aborde l'aspect initiatique de la totalité des *Voyages extraordinaires*, soit pas moins de soixante-deux romans. Si son ouvrage nous est indispensable, il tend à s'intéresser davantage aux romans « modèles », abordant superficiellement les autres, dont fait partie le roman des *Aventures du capitaine Hatteras*.

glace, paraissent en feuilleton dans le premier numéro du *Magasin illustré d'éducation et de récréation* d'Hetzl. Ainsi, bien qu'il soit publié sous la forme d'un roman après *Voyage au centre de la Terre* et après *De la Terre à la Lune*, il est en réalité le deuxième titre des *Voyages extraordinaires*¹⁴⁸.

Présentons un bref résumé de l'œuvre avant de nous lancer dans son analyse : en 1860, le brick le *Forward* s'engage vers une destination inconnue. Seul John Hatteras, chef de cette expédition, la connaît : l'inatteignable pôle Nord. Mû par une conviction infailible et féroce, son but est celui que jamais personne n'a réalisé auparavant : être le premier à poser le pied sur cette terre et en apporter la renommée à l'Angleterre. Accompagné du docteur Clawbonny, de son fidèle chien Duk et des marins qui constituent son équipage, Hatteras devra affronter la rébellion de ses hommes et les éléments implacables des régions arctiques : le froid, la faim et la mort.

4.1. *L'ambiguïté de la transmission d'initiation*

Intéressons-nous tout d'abord à un premier aspect de l'initiation qu'il est convenu d'appeler la transmission de l'initiation : une personne expérimentée communique certaines valeurs destinées à faire mûrir quiconque entreprend ce processus. Celui-ci présente, tant en littérature que dans les sociétés traditionnelles, un double aspect important : d'une part, les rapports entre les protagonistes participant au rituel doivent reproduire la relation canonique novices, guides et profanes ; d'autre part, le choix des élus doit impérativement se référer à des critères précis, qu'il soit novice ou déjà initié à un stade supérieur. En effet, la situation de ceux qui suivent une initiation et de leur entourage est régie par des règles très strictes¹⁴⁹. De plus, s'il existe une distinction entre profanes et initiés, cette dernière catégorie comporte également des rapports entre guides et novices ainsi qu'entre initiés de rang divers – ceux d'un rang supérieur ayant pour fonction de guider ceux du rang inférieur – quelle que soit l'initiation¹⁵⁰. Par conséquent, trois rangs initiatiques se distinguent : les novices, les pères initiatiques et les maîtres initiatiques.

¹⁴⁸ VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, p. 674.

¹⁴⁹ Rappelons que l'entourage doit faire le deuil du myste qui part vers son initiation et accepter de le voir rentrer autre. Par ailleurs, le néophyte consent à se soumettre aux différentes tortures nécessaires à voir sa transmutation opérer.

¹⁵⁰ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, *op. cit.*, p. 284.

Cependant, Simone Vierende souligne qu'il n'est pas rare de voir certains romans de Jules Verne présenter la particularité de confondre ces catégories, ce qui révèle dès lors une ambiguïté dans l'organisation. Nous examinerons dans quelle mesure c'est le cas des *Aventures du capitaine Hatteras*. Il nous semble dès lors intéressant de détailler et d'analyser tous les aspects du roman : les personnages ayant chacun un rôle à jouer dans le voyage initiatique, une présentation des protagonistes nous semble légitime. Qui est le réel initié ? Quel personnage présente une figure de père initiatique ? Un père ou un maître initiatique, déjà initié dans une certaine mesure, peut-il retrouver une position de novice ? La question semble complexe et les *Aventures du capitaine Hatteras* nous paraît être un exemple parfait à étudier. Dès lors, nous présenterons les figures du docteur Clawbonny et du capitaine Hatteras selon leurs caractéristiques et en fonction du rôle qu'ils ont à jouer.

Précisons à nouveau que les novices verniens se distinguent du reste des mortels par des caractéristiques significatives. Plus matures et responsables que les enfants de leur âge, ils présentent une certaine singularité et ne sont pas des enfants dits « normaux ». Leur intelligence et leur connaissance leur permettent de se distinguer légèrement, déjà, du reste du monde profane auquel ils appartiennent. C'est pourquoi les néophytes, exceptionnels par leurs réflexions ou leurs actions, sont plus enclins à subir une initiation éventuelle. Notons également que leur situation sociale joue un rôle important : Simone Vierende précise que tous les héros verniens sont « ou bien enfants trouvés, ou bien orphelins, ou bien dans une situation équivalente¹⁵¹ ». Cette position est importante, puisqu'ils n'ont aucune réelle attache au monde antérieur. Sans famille pour les retenir, la séparation qui surviendra, bien que difficile, sera moins déchirante. Guidés par un père initiatique, ils sont donc lancés dans une quête liée au questionnement de leurs origines ou à leur place au sein de ce monde. Néanmoins, aucun personnage ne correspond avec exactitude à cette description dans les *Aventures du capitaine Hatteras*.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 329.

4.1.1. Clawbonny

Examinons tout d'abord la figure du docteur Clawbonny :

À vingt-cinq ans docteur comme tout le monde, il fut un véritable savant à quarante ; très-connu de la ville entière, il devint membre influent de la Société littéraire et philosophique de Liverpool. Sa petite fortune lui permettait de distribuer quelques conseils qui n'en valaient pas moins pour être gratuits ; aimé comme doit l'être un homme éminemment aimable, il ne fit jamais de mal à personne, pas même à lui ; vif et bavard, si l'on veut, mais le cœur sur la main, et la main dans celle de tout le monde¹⁵².

Cette description élogieuse, quoique ironique, nous fournit des informations élémentaires dès la première apparition du docteur. Homme reconnu et apprécié de sa communauté, son âge avancé de quarante ans ne peut cependant faire de lui un orphelin entraîné dans une quête. Il est un âge où « l'adoption », généralement symbolisée dans les romans verniens par la légitimation d'un novice par son père initiatique, ne peut décemment plus avoir lieu. De plus, les héros initiés de Verne ayant généralement entre onze et quinze ans, soit l'âge de puberté, nous voyons là que Clawbonny a largement dépassé l'âge requis pour une initiation de puberté. Selon Vierende, les « hommes de quarante ans¹⁵³ » font majoritairement partie des pères initiatiques et sont tous des héros du second et troisième degré puisque, l'initiation étant longue et difficile, une certaine maturité est requise¹⁵⁴. Nous y reviendrons plus tard, mais nous voyons d'ores et déjà que Clawbonny s'éloigne de la condition de néophyte.

Bien que les mystes soient relativement responsables pour leur âge, ils restent toutefois des enfants et, par conséquent, sont innocents et inexpérimentés. Clawbonny est, encore une fois, loin de cette représentation :

On dit que je suis un savant ; on se trompe, commandant : je ne sais rien, et si j'ai publié quelques livres qui ne se vendent pas trop mal, j'ai eu tort ; le public est bien bon de les acheter ! Je ne sais rien, vous dis-je, si ce n'est que je suis un ignorant [...] ¹⁵⁵.

¹⁵² VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, p. 53.

¹⁵³ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, *op. cit.*, p. 352.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 369.

¹⁵⁵ VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, p. 52.

Médecin et savant, il fait également partie de la Société littéraire et philosophique de Liverpool. Ainsi, cette modestie, signe de sagesse qu'il arbore en affirmant connaître bien peu de choses — « [...] Je suis seulement un homme doué d'une bonne mémoire et qui a beaucoup lu¹⁵⁶ » — l'honore mais ne cache en rien ses véritables compétences. Selon le schéma canonique, le néophyte est ignorant à son commencement et s'instruit graduellement au fur et à mesure de son initiation. Nous pouvons voir que ce n'est pas le cas ici. Incontestable puits de connaissance, c'est en effet Clawbonny qui enrichira l'équipage de son savoir.

Par ailleurs, il n'est aucunement entraîné dans ce voyage contre son gré. Contacté par une missive du capitaine John Hatteras, dissimulé sous les initiales K.Z., il est cordialement invité à y participer : s'il « veut s'embarquer sur le *Forward*, pour une longue campagne, il peut se présenter au commander Richard Shandon [...]»¹⁵⁷ ». Nous sommes là bien loin du schéma où le myste est normalement arraché à sa terre d'enfance. Rappelons également que le néophyte ignore traditionnellement la destination de son initiation. Là encore, Clawbonny s'en distingue puisque, s'il ne connaît certes pas la finalité du voyage, il se doute cependant de sa direction :

Vous ne doutez de rien, docteur ! Mais vers quel point du globe feriez-vous voile, s'il vous plaît ?

Vers le pôle Nord, évidemment ! cela va sans dire, il n'y a pas de doute possible¹⁵⁸.

De plus, il ne semble nullement terrifié par son affirmation, au contraire :

[...] [le *Forward*] va là où il y a à apprendre, à découvrir, à s'instruire, à comparer, où se rencontrent d'autres mœurs, d'autres contrées, d'autres peuples à étudier dans l'exercice de leurs fonctions ; il va, en un mot, là où je ne suis jamais allé¹⁵⁹.

L'appel de l'inconnu et l'excitation de poser un pied là où nul homme n'est jamais allé l'incitent particulièrement à participer à cette mission étonnante et cette soif d'apprendre s'exacerbera tout au long de l'expédition. Notons également que, s'il n'en est pas l'instigateur, sa volonté d'aller toujours de l'avant et de sauver autrui est impressionnante. En effet,

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 388.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 52.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 60.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 53.

l'ingéniosité du docteur permet à chaque occasion de sortir l'équipage d'un mauvais pas. N'eut-il pas été présent, leur destin aurait sûrement été tout autre.

Par ailleurs, il est respectueux envers son supérieur le capitaine Hatteras et la relation de confiance — et d'amitié — qui s'est installée entre les deux protagonistes permet au docteur de lui exposer ses idées et ses opinions. Là où le néophyte, considéré comme ignorant, apprend et observe sans aller à l'encontre de la conception de son maître, Clawbonny n'hésite pas à remettre Hatteras en question lorsque la situation l'exige :

– Hatteras, me croyez-vous votre ami ?

– Certes, répondit le capitaine avec vivacité, le meilleur, et même le seul.

– Si je vous donne un conseil, reprit le docteur, un conseil que vous ne me demandez pas, le regarderez-vous comme désintéressé ?

– Oui, car je sais que l'intérêt personnel ne vous a jamais guidé ; mais où voulez-vous en venir¹⁶⁰ ?

Ce comportement et cette manière de méditer ne sont certes pas celles d'un néophyte. Peut-on donc affirmer que, si Clawbonny ne rentre pas dans la catégorie des mystes, il remplit dès lors la fonction de père ou maître initiatique ? En tant que père initiatique, nous pourrions affirmer qu'il s'applique à s'élever vers une initiation supérieure : Clawbonny, en tant qu'homme de science, s'embarque à bord du *Forward* avec comme seul intérêt, nous l'avons dit, l'appel de l'inconnu et la découverte. Si parvenir à un état supérieur n'est guère son but premier, il semble toutefois digne d'y parvenir puisqu'il n'a aucun but profane à satisfaire. Il pourrait également être maître initiatique. Vierre affirme en effet qu'un maître ne subit pas d'initiation de puberté puisqu'il a déjà atteint le plus haut stade initiatique. Il s'illustre principalement par sa bienveillance, son intelligence et sa vertu et aide le novice à surmonter les différentes épreuves qui barrent sa route. Elle précise également que ce maître représente « les forces instinctives, la “science intuitive”, [...] la Connaissance intellectuelle¹⁶¹ » et son instinct est indispensable à la « bonne marche de l'aventure et à l'initiation du novice¹⁶² ». De plus, contrairement aux novices, le maître initiatique a rarement besoin d'une aide extérieure

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 504.

¹⁶¹ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique, op. cit.*, p. 306.

¹⁶² *Ibid.*, p. 318.

et réussit toujours par ses propres moyens à se tirer d'affaire. Il nous semble qu'appliquer cette définition au docteur fait sens.

Si Clawbonny, figure essentielle du roman, se rapproche davantage du rôle de père ou de maître initiatique, aucun personnage ne semble appartenir à la catégorie des mystes. Bien qu'il fasse part de ses observations et de sa science au reste de l'équipage, cela ne suffit pas à créer une relation maître-novices. Quel serait le myste qu'il doit donc guider ?

4.1.2. Hatteras

Intéressons-nous à présent au portrait du capitaine Hatteras. Le titre du roman présente le capitaine du brick *Forward*, John Hatteras, comme protagoniste principal. Personnage fantomatique à bord de son propre navire, Hatteras est absent physiquement du voyage qu'il a entrepris, laissant la barre au commandant Shandon. Caché sous les initiales K.Z., le curieux rédacteur des lettres mystérieuses guidant le *Forward* vers son but, il est en réalité dissimulé parmi l'équipage sous les traits du matelot Garry. La menace d'une première révolte des marins l'oblige cependant à dévoiler son existence. Cette première présentation du personnage interpelle : pourquoi Hatteras prend-il de nombreuses identités et pourquoi ne dirige-t-il pas son propre bâtiment dans cette quête fondamentale ? La réponse est en réalité assez simple : « Hatteras se garda bien de faire connaître son nom ; il n'eût pas trouvé un seul homme pour l'accompagner¹⁶³ ». Cette supercherie était destinée à camoufler sa réputation exécrationnelle, résultat de ses voyages funestes ratés en direction du pôle Nord et en raison de laquelle aucun équipage n'aurait souhaité s'engager pour cette campagne. La raison de l'expédition, restée mystérieuse jusqu'alors, s'explique enfin. Poussé par un sentiment patriotique, voire nationaliste, particulièrement fort, Hatteras se désespère de ne pas voir un Anglais figurer parmi les plus célèbres navigateurs et explorateurs :

Pas un Anglais ne figurait parmi eux, et c'était un désespoir pour Hatteras de voir les siens exclus de cette glorieuse phalange des navigateurs qui firent les grandes découvertes des XV^e et XVI^e siècles¹⁶⁴.

C'est donc en poursuivant ce rêve insensé qu'il compte redorer sa fierté d'Anglais et apporter l'honneur à son pays : obnubilé par l'Arctique, son esprit tout entier est tourné vers

¹⁶³ VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, p. 150.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 147.

cette quête. Par conséquent, si les personnages verniens sont généralement emmenés de manière impromptue dans un voyage initiatique, Hatteras s'en distingue particulièrement. Il n'est en aucune façon entraîné dans une aventure inattendue puisqu'il est celui qui organise le voyage et conduit autrui dans sa folle excursion, allant jusqu'à répéter ce schéma lorsque le but ultime n'est pas atteint : « J'ai armé ce navire, j'ai consacré ma fortune à cette entreprise, j'y consacrerai ma vie et la vôtre¹⁶⁵. » Intraitable, il semble n'avoir aucun intérêt pour la vie de ses hommes — il a par ailleurs déjà la mort de son ancien équipage sur la conscience.

La description de son caractère et de ses traits physiques l'éloigne également des néophytes verniens classiques. L'homme de « trente-cinq ans, à figure énergique, mais un peu pâle et triste¹⁶⁶ » inspire la crainte et le respect. Extrêmement taciturne, il ne souhaite s'entretenir avec personne de son projet. S'il sait qu'il ne peut le réaliser seul, son équipage n'est en revanche qu'un moyen de parvenir à son but. L'impression que John Hatteras renvoie à ses hommes finit par ailleurs de l'isoler de ses camarades :

[L'équipage] s'effrayait volontiers des résolutions d'Hatteras, dont la réputation d'audace n'avait rien de rassurant¹⁶⁷.

Hatteras, toujours courbé sur ses cartes, causait peu ; sa taciturnité s'accroissait [...] il montait souvent sur la dunette, et là, les bras croisés, l'œil perdu dans l'espace, il demeurait des heures entières à fixer l'horizon. Ses ordres, s'il en donnait, étaient brefs et rudes¹⁶⁸.

Pour lui, insensible à tout ce qui ne se rattachait pas à ses projets, il se renferma dans sa cabine, dévorant du regard la carte du pôle¹⁶⁹.

De sa première apparition à sa fin tragique, il présente un visage dur, fermé, et s'isole volontairement dans son obsession. Rien d'autre ne l'intéresse que ce but, ce qui laisse une place bien mince à une éventuelle initiation. Nous pouvons donc voir qu'Hatteras n'entre pas complètement dans la catégorie des mystes classiques du premier degré, dont nous avons fait le portrait. Dans quelle catégorie le placer, dès lors ? En réalité, nous estimons qu'Hatteras, malgré toutes les discordances qu'il présente, est bel et bien un myste suivant une initiation du premier degré mais qu'il refuse entièrement cette place : comment lui, capitaine reconnu

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 145.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 73.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 176.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 177.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 189.

et craint, pourrait-il occuper la position d'ignorant ? Cette décision de se soustraire à celle-ci démontre l'indignité dont fait preuve Hatteras : face à son attitude implacable et bornée, nous pouvons affirmer qu'il n'a en réalité jamais réussi une initiation préalable car il ne fait preuve d'aucune sagesse lors de son projet fou, qui le consume entièrement. C'est là que l'obstination d'Hatteras et son acharnement le desservent au lieu de l'aider, puisque s'il est déterminé à parvenir à son but, il ne l'atteindra jamais tant qu'il ne sera pas reconnu comme suffisamment digne. Par ailleurs, les voyages qu'il a entrepris précédemment, véritables tentatives d'initiation, ont tous échoué, ne lui permettant pas d'acquérir le statut désiré. Hatteras décide donc de provoquer sans cesse une initiation qu'il ne semble pas destiné à réussir.

Par ailleurs, par ses qualités qui le placent au-dessus de l'homme normal typique, il pourrait être amené à jouer un rôle de père initiatique. Selon Vierne, ce « père » est doté d'une gamme d'attributs honorables : il est brave, courageux, intelligent, fort et déterminé. De plus, Hatteras est le chef de cette expédition et bénéficie d'une description physique et morale relativement longue. Cependant, un élément fait défaut puisque le père initiatique a pour rôle de guider le novice dans son initiation. Or, Hatteras n'a pour ambition que de se guider lui-même vers son propre but : cela se confirme dans son attitude envers autrui puisqu'il manque cruellement d'humanité et demeure inébranlable à la vue de la mort d'un de ses hommes. Si le père initiatique est généralement un homme déterminé, la volonté d'Hatteras dépasse ici toute rationalité tant son égoïsme et son orgueil sont démesurés. Il ne démontre aucune sagesse, pourtant indispensable pour appartenir au rang des pères initiatiques. Par son comportement et ses actions, le capitaine est définitivement un être peu estimable, indigne de la position de père. Peut-il, dès lors, être à la fois novice et père initiatique ? Hatteras semble vouloir incarner ce dernier rôle avec une volonté implacable. Cela semble en réalité improbable puisque devenir père initiatique implique une sagesse et un humanisme qu'Hatteras ne possède pas. Ainsi, bien que le capitaine semble être une personne immorale, la complexité de sa personne nous offre de riches éléments d'analyse : son ego et son caractère ne lui permettent pas d'accepter une position moindre que celle du capitaine. Alors qu'il suit le schéma des initiations du premier degré, faisant donc de lui le myste à transformer, il refuse cette position en estimant devoir mener une initiation supérieure. Nous observons là une première variation que peut prendre l'initiation lorsqu'un myste la refuse catégoriquement pour se lancer dans une autre, supérieure.

Examinons dès à présent la relation qui lie nos deux protagonistes. Si l'ambiguïté quant à la répartition des rôles est manifeste, il nous paraît évident que leur relation ne peut être celle du père initiatique et du novice. En revanche, un net lien maître-disciple se distingue. Si Hatteras refuse tout conseil et toute remarque de la part de son équipage, il estime toutefois Clawbonny et sa science. Celui-ci semble être le seul qu'Hatteras juge digne de l'accompagner dans sa quête, lui qui est demeuré, avec quelques hommes dévoués, après la mutinerie de l'équipage et les terribles difficultés rencontrées sur leur chemin. La fidélité de Clawbonny, infaillible tout au long du roman, se mêle à la fascination qu'il ressent face à la détermination du capitaine. Ce dévouement se poursuivra jusqu'au retour en Angleterre où les rescapés du voyage sont récompensés et « présentés à Sa Gracieuse Majesté par le lord Grand-Chancelier, en audience solennelle¹⁷⁰ ». Clawbonny, qui sait à quel point Hatteras a sacrifié sa vie à ce projet, s'obstine à dédier cette gloire « à celui qui la méritait entre tous¹⁷¹ ».

C'est donc également une relation de confiance qui s'installe entre les deux hommes. Clawbonny est prêt à tout risquer si cela permet à Hatteras d'atteindre son but ; quant à ce dernier, la présence du docteur est, pour lui, apaisante et rassurante : il sait qu'il l'accompagnera jusqu'au bout. Cette certitude se confirme à la fin du roman où Hatteras, devenu fou après avoir touché le point suprême, châtiment divin, est placé dans une maison de santé. L'inquiétude ressentie par Clawbonny, « qui visitait souvent son pauvre malade¹⁷² », prouve que le lien créé lors de ces épreuves est plus grand encore qu'une simple relation entre un capitaine et son homme. Précisons toutefois que si Clawbonny fait preuve de plus de sagesse et de savoir qu'Hatteras, qui est un homme d'action, ce dernier n'en reste pas moins son supérieur et son capitaine. La position que chacun occupe nous semble être paradoxale quant aux caractéristiques qu'ils présentent.

Au terme de cette première analyse, si Vierge semble attribuer à Clawbonny la place du novice et à Hatteras la position du père initiatique¹⁷³, nous ne saurions aller dans ce sens puisque leurs rôles présentent des ambiguïtés non-négligeables. Nous pouvons expliquer celles-ci : l'attitude orgueilleuse d'Hatteras vient modifier le schéma du roman. Ainsi, afin de déterminer précisément, selon nos critères, quels sont les rôles joués par chaque personnage,

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 652.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 654.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, *op. cit.*, pp. 308–309.

il nous faut également exposer la catégorie initiatique à laquelle les *Aventures du capitaine Hatteras* appartient. Nous reviendrons sur ce point, après avoir analysé les différents événements du voyage.

4.2. *Le voyage*

4.2.1. Un départ particulier

La première étape d'une initiation consiste en la séparation d'un myste avec le monde profane. Celui-ci est arraché à sa vie antérieure et lancé vers une quête dont il ne connaît guère l'issue : il ne retournera à la société qu'une fois sa transformation opérée¹⁷⁴. Ce départ solennel, rempli d'incertitudes et de crainte, peut s'accomplir de diverses manières ; dans les *Aventures du capitaine Hatteras*, cette séparation s'opère lors de l'appareillage d'un bateau : « Demain, à la marée descendante, le brick le *Forward*, capitaine K.Z., second, Richard Shandon, partira de New Prince's Docks pour une destination inconnue¹⁷⁵ ». Si ce départ semble anodin, puisque « le départ d'un brick est un événement de peu d'importance pour le port le plus commerçant de l'Angleterre¹⁷⁶ », il dégage tout de même une impression particulière pour les curieux venus y assister. Tout d'abord, les préparatifs sont singuliers. En effet, « le brick le *Forward* n'existe pas¹⁷⁷ », ou tout du moins pas encore. Richard Shandon, commandant et second du futur bateau est tenu, par une missive reçue le 2 août 1859, de construire ce bâtiment. Ses instructions sont celles-ci :

Vous aurez à le faire construire de façon qu'il puisse prendre la mer dans les premiers jours d'avril 1860 au plus tard. Ci-joint un plan détaillé avec devis. Vous vous y conformerez scrupuleusement. Le navire sera construit dans les chantiers de MM. Scott et C°, qui régleront avec vous¹⁷⁸.

Particulièrement détaillés, ce plan et cette organisation soulèvent tout de même une interrogation : pourquoi le capitaine ne supervise-t-il pas lui-même ces préparatifs, en particulier pour un voyage de cette envergure ? Il semble paradoxal qu'un navigateur ne chaperonne pas la construction d'un navire conçu avec sa propre fortune, davantage s'il s'agit

¹⁷⁴ *Id.*, *Rite, roman, initiation, op. cit.*, p. 16.

¹⁷⁵ VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras, op. cit.*, p. 29.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 29.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 41.

¹⁷⁸ *Ibid.*

d'un bâtiment destiné à de grands desseins. De plus, les différents éléments qui composent le *Forward* viennent amplifier la suspicion préexistante. La longue description faite par l'équipage d'un navire voisin ne laisse planer aucun doute sur la particularité de ce bâtiment en construction :

Que penser [...] de cette mâture ? il n'est pas d'usage, pourtant, que les navires à vapeur soient si largement voilés.

Avez-vous remarqué aussi cette étrave qui tombe droit à la mer ?

Avez-vous remarqué la large jaumière par laquelle passe la tête de son gouvernail ?

Cela prouve qu'on a voulu donner du jeu à la tête de ce gouvernail, afin qu'il pût être facilement placé ou déplacé. Or, ignorez-vous qu'au milieu des glaces, c'est une manœuvre qu'on reproduit souvent¹⁷⁹ ?

La composition du navire présente donc des éléments qui, pour un œil avisé, engendrent une certitude : le *Forward* se dirige vers les zones arctiques ou antarctiques. Pour réaliser au mieux cette expédition, les membres de l'équipage doivent être recrutés selon des critères scrupuleux. Ainsi, les caractéristiques qu'ils sont tenus de posséder sont, elles aussi, étonnantes et précises, qu'il nous faut rapprocher de celles des mystes : « Il conviendra que les gens appelés à faire la campagne du *Forward* soient Anglais, libres, sans famille, célibataires [...]»¹⁸⁰. Certains ont, par ailleurs, été sélectionnés avec précaution et discernement. Ainsi, il a été directement proposé au commandant Shandon et au docteur Clawbonny, par l'intermédiaire d'une lettre, de jouer un rôle précis lors de ce voyage singulier. En revanche, bien que l'équipage remplisse toutes les conditions préalables, il ne semble pas d'une grande importance, sinon pour assurer le bon fonctionnement du bateau. Que signifient donc tous ces desideratas ? Dans quel dessein dissimuler le réel but de cette expédition à ces hommes ? De nombreuses informations nébuleuses persistent et tous ignorent vers quoi ils se dirigent. Tous, excepté K.Z., le mystérieux rédacteur des lettres guidant le *Forward*. S'il s'agit du capitaine, il refuse toutefois de dévoiler son identité et demeure camouflé. En dépit de toutes ces inconnues, le 5 avril 1860, le bâtiment s'élançait vers le cap *Farewell*, première étape de son voyage, sans son capitaine à bord et sans destination précise.

Une fois arrivés en pleine mer, les marins sont mis à rude épreuve par les conditions météorologiques. Contre toute attente, alors qu'il est éloigné de toute côte, les messages

¹⁷⁹ *Ibid.*, pp. 30–31.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 41.

parviennent toujours au *Forward* de façon mystérieuse, lorsqu'il s'agit d'indiquer la route à suivre ou de résoudre les difficultés. Le capitaine se cacherait-il à bord ? Ou les lettres arriveraient-elles par un artifice quelconque ? L'imagination de l'équipage, déjà troublé par ses croyances superstitieuses¹⁸¹, s'échauffe et pense même reconnaître leur capitaine en la personne de Duk, le chien du navire. Clawbonny confirme les effets que provoque l'absence du navigateur à bord sur l'esprit collectif :

Parce que tout cet extraordinaire, ce fantastique, est de nature à décourager nos hommes. Ils sont déjà forts inquiets sur le sort d'une expédition qui se présente ainsi. Or, si on les pousse dans le surnaturel, cela peut produire de fâcheux effets, et au moment critique nous ne pourrions plus compter sur eux¹⁸².

Finalement, face à la menace d'une mutinerie de ses hommes et à la possibilité de voir son navire chavirer, Hatteras se révèle enfin. À la simple énonciation de son nom, la panique se propage à bord. Il est en effet la promesse d'un voyage sans retour, ou tout du moins empli de tourments :

Hatteras essaya pour la première fois, en 1846, de s'élever au nord par la mer de Baffin [...]. Son équipage eut à souffrir des tourments atroces, et John Hatteras poussa si loin son aventureuse témérité, que désormais les marins furent peu tentés de recommencer de semblables expéditions sous un pareil chef.

Cependant, en 1850, Hatteras parvint à enrôler [...] une vingtaine d'hommes [...] mais les souffrances furent telles et le froid si intense, que pas un homme de l'équipage ne revit l'Angleterre, à l'exception du seul Hatteras [...]¹⁸³.

À la révélation de son identité, la rupture avec le monde profane des hommes est définitive et le voyage s'annonce alors sous des auspices funestes : « Heureusement pour les braves, malheureusement pour les timides, il fut bien et dûment établi que le capitaine du *Forward* était John Hatteras¹⁸⁴ ». Cette première étape présente certains éléments du schéma

¹⁸¹ Notons que l'initiation peut être considérée comme une vraie croyance face aux superstitions. En effet, celles-ci sont des convictions religieuses irrationnelles alors que l'initiation se base sur une réalité concrète : des faits réels sont observés et subis dans le but de mûrir. Alors que les marins s'effraient de tout, puisqu'ils appartiennent de toute évidence au monde profane, qui est le monde des apparences trompeuses, Clawbonny ne se laisse pas abuser par de tels artifices. Cela est important et permet de déceler les initiés et mystes des profanes.

¹⁸² VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, p. 111.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 149.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 150.

canonique. En effet, l'équipage ne connaît pas sa destination précise, habilement camouflée par l'instigateur du voyage. Les néophytes ignorent généralement le lieu où se dérouleront leurs épreuves, l'ignorance et l'attente faisant partie du rituel. Cependant, nous l'avons vu, quelques composants du navire laissent sous-entendre un trajet vers les zones arctiques. Si l'endroit précis n'est pas révélé, l'équipage n'est pourtant pas laissé dans un flou total. Précisons toutefois que les marins sont en réalité de moindre importance dans les projets d'Hatteras et nous ne pouvons affirmer qu'ils sont les réels novices de ce roman. Notons également que, s'ils acceptent de se lancer dans cette aventure, c'est uniquement en raison de l'appât du gain, ce qui est là bien loin des valeurs attribuées généralement au néophyte. La volonté d'Hatteras de se dissimuler parmi eux est justifiée, par sa réputation certes, mais également car il doit pouvoir s'assurer de leur loyauté. Sont-ils réellement prêts à aller jusqu'au bout du voyage même si leur capitaine ne se trouve pas à bord ? Peureux et lâches, leur volonté de faire demi-tour est forte et ils fomentent une mutinerie à plusieurs reprises. L'initiateur du projet doit donc s'assurer de la confiance de ses hommes et Hatteras distingue rapidement quels sont les marins qui le trahiront et ceux qui l'accompagneront jusqu'au bout.

4.2.2. Les épreuves

Le capitaine désormais révélé, les commandes du navire lui sont remises par le commandant Shandon. La séparation définitive et la révélation du dessein permettent désormais de mieux appréhender les épreuves à venir. Le lieu parcouru est effectivement prometteur de nombreuses souffrances et mises à l'épreuve. Nous établirons donc une liste des plus caractéristiques et nous les comparerons aux épreuves typiques d'une initiation. Nous remarquerons également que les trois catégories d'épreuves établies auparavant, à savoir le rituel de mise à mort, le retour à l'état embryonnaire et la descente aux enfers, sont présentes lors de l'expédition d'Hatteras.

4.2.2.1. *Le labyrinthe de glace*

La banquise est le premier obstacle, et le plus imposant, que les marins ont à franchir et auront à affronter constamment. Dans une région recouverte entièrement de glace, il n'est guère surprenant d'être pris dans les bras de celle-ci. Cependant, comme le *Forward* a été construit dans le but de la traverser, il rencontre peu de difficultés au début de l'expédition. Malheureusement, cette situation ne peut durer indéfiniment ; bien que le bâtiment soit

résistant et armé, la glace la plus résistante ne se brise pas à son passage, le bloquant quelquefois durant des jours entiers :

C'était à se désespérer ; il ne pouvait plus même revenir sur ses pas ; les glaces le poussaient en avant, et il voyait sa route se refermer incessamment derrière lui, comme s'il n'eût jamais existé de mer libre là où il venait de passer une heure auparavant¹⁸⁵.

Ainsi, la banquise joue ici nettement le rôle d'un labyrinthe destiné à perdre et épuiser les marins qui s'y aventurent. En effet, les manœuvres nécessaires afin de passer à travers la glace et de parvenir au pôle Nord sont faites de marches et de contre-marches, de barrières à briser qui sont toutes des pièges voués à égarer les explorateurs, avant de les arrêter définitivement :

Tantôt il fallait se hâter de prendre par une ouverture de champs de glace, tantôt lutter de vitesse avec un iceberg qui menaçait de fermer la seule issue praticable ; ou bien quelque bloc, se renversant à l'improviste, obligeait le brick à reculer subitement pour ne pas être écrasé. Cet amas de glace [...] pouvait opposer au *Forward* une infranchissable barrière¹⁸⁶.

Clawbonny est bien conscient de l'épreuve dont ils doivent triompher et du dédale à parcourir : « Nous avons un peu l'air de gens qui s'avancent dans des galeries inconnues, dont les portes se referment sans cesse derrière eux¹⁸⁷ ». Le dessein du labyrinthe est sans aucun doute d'égarer les mystes non dignes d'accéder au point sacré. Seuls les plus téméraires et les plus déterminés sont donc capables de franchir cette épreuve. Simone Vierne précise que le labyrinthe est l'image type du *regressus ad uterum*, où un retour à l'origine première s'opère par la forme d'entrailles que présente la glace¹⁸⁸.

Cette errance se retrouve également à plusieurs reprises tout au long du roman. Une fois le *Forward* entièrement pris dans la glace, incapable d'avancer ou de reculer, l'hivernage de l'équipage est désormais inévitable. Des expéditions sont montées sur le désert de glace dans l'espoir de trouver miraculeusement du charbon, sans lequel les marins sont promis à une mort certaine par les températures extrêmes. La première, composée d'Hatteras, de

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 188.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 94.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 127.

¹⁸⁸ VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique*, op. cit., p. 493.

Clawbonny et de deux matelots s'élança alors vers l'inconnu. Stoppés net en pleine route par le phénomène de la fumée gelée, les compagnons s'égarèrent une fois de plus :

Les quatre compagnons de route se cherchaient, les bras étendus dans ce brouillard intense, qui ne laissait aucune perception au regard. Mais ce qui devait les inquiéter, c'est qu'aucune réponse ne leur parvenait ; on eût dit cette vapeur impropre à transmettre les sons¹⁸⁹.

Déboussolés et sans aucun repère, ils semblent à nouveau plonger dans un labyrinthe destiné à les perdre. Sans la science et la clairvoyance du docteur Clawbonny, les protagonistes se seraient blessés les uns les autres et n'auraient jamais pu retrouver leur chemin. S'ils parviennent à vaincre cette épreuve labyrinthique, les difficultés du pays ne leur permettent tout de même pas d'avancer considérablement en direction de leur objectif. Ils tâtonnent, se perdent, reviennent sur leur route, mais n'atteindront jamais celui-ci : la mort du matelot Simpson les pousse à rebrousser chemin, sans charbon et sans grand espoir à ramener.

À la suite d'une mutinerie de l'équipage et d'une mise à feu du *Forward* par celui-ci, le petit groupe d'Hatteras est forcé d'organiser une seconde expédition, à pieds, vers le pôle Nord. C'est ainsi que le motif du labyrinthe ressurgit lors de la découverte de traces de pas dans un pays pourtant supposé vierge de toute présence humaine. À nouveau, la perspicacité de Clawbonny révèle qu'il s'agit des propres traces du groupe : « Nous nous sommes égarés dans le brouillard ! Nous avons tourné en cercle, et nous sommes retombés sur nos pas¹⁹⁰ ! ». La banquise égare et perturbe les marins de deux autres manières insidieuses : la réfraction et le phénomène du mirage. Ainsi, le pauvre chien Duk, sous l'effet de la réfraction, se transforme en un « animal étrange, aux mouvements effrayants dont la langue fumante sortait d'une gueule énorme [...] il paraissait avoir plus de vingt pieds de haut [...] »¹⁹¹, ce qui effraie les matelots. De plus, alors qu'ils pensent tuer un ours et se préparent déjà à festoyer, ils tombent en réalité sur un simple renard :

Elle [la neige] nous a trompés sur la dimension comme sur la distance ! elle nous a fait voir un ours sous la peau d'un renard ! pareille méprise est arrivée plus d'une fois

¹⁸⁹ VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, pp. 308–309.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 580.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 138.

aux chasseurs dans des circonstances identiques ! Allons ! nous en sommes pour nos frais d'imagination¹⁹².

Clawbonny résume à lui seul les dangers de ce pays :

J'ai cru franchir un trou profond de dix ! Ah ! les illusions d'optique ! [...] Que cela vous apprenne à ne jamais faire un pas sans avoir sondé le terrain, car il ne faut pas compter sur ses sens ! Ici les oreilles entendent de travers et les yeux voient faux ! C'est vraiment un pays de prédilection¹⁹³.

Le monde profane est effectivement celui des apparences trompeuses, ici symbolisées par le brouillard ou encore les mirages : toutes ces épreuves ont donc pour but de tester les fous qui oseraient s'aventurer dans ce pays. Ceux-ci doivent se montrer dignes et braver ces phénomènes optiques qui s'efforcent de les égarer et les mener droit vers leur mort.

4.2.2.2. *La morsure du froid*

La température, second obstacle, est l'épreuve la plus insidieuse et omniprésente de ce pays. Si la banquise est un élément qu'il est possible de traverser, la morsure de la température, elle, est présente à chaque instant et est difficilement évitable ou encore supportable : dans les régions arctiques, les protagonistes sont soumis à des températures négatives allant jusqu'à – 58 degrés. Certes, leurs peaux de bêtes les protègent quelque peu du froid mortel, mais la situation n'est en rien enviable pour ces naufragés. Effectivement, si leurs membres venaient à être exposés au froid, les conséquences seraient désastreuses :

Vous étiez complètement *frost-bitten* ; votre nez était tout blanc, quand je vous ai regardé, et sans mon traitement énergétique vous seriez privé de cet ornement [...]¹⁹⁴.

De plus, par une telle température, le métal, dont sont faites les armes nécessaires à leur défense et à leur survie, devient aussi brûlant qu'un feu incandescent :

¹⁹² *Ibid.*, p. 273.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 305.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 318.

Ses gros gants de peau le gênaient. Il les ôta rapidement et saisit son fusil d'une main plus assurée. Soudain, un cri de douleur lui échappa. La peau de ses doigts, brûlés par le froid du canon, y restait adhérente [...] ¹⁹⁵.

Par conséquent, nous pouvons rapprocher cette épreuve de la scarification et de la souffrance présentes dans les rites de mise à mort des sociétés traditionnelles. Ces dernières conçoivent la torture comme une valeur rituelle nécessaire à l'initiation. Les initiés doivent donc se soumettre aux souffrances les plus cruelles dans le but de faire mourir symboliquement leur corps.

4.2.2.3. *L'ensevelissement*

La symbolique du *regressus ad uterum* peut être dégagée de la *doctor's house*, maison de neige qu'ils sont parvenus à construire dans ce lieu désertique. Procurant chaleur et abri face aux températures extrêmes, elle apparaît comme une accalmie au milieu de la tempête puisque, en plein hivernage, les protagonistes y vivent à peu près correctement. Certains de survivre, ils attendent dès lors la fin de l'hiver, qui leur permettra de continuer leur quête. Néanmoins, cette « matrice », protection rassurante et réconfortante au sein du pays hostile, se transforme précipitamment en caverne mortuaire à l'arrivée des ours blancs. Véritables dieux de ce pays et affamés, ils sont décidés à ne pas laisser échapper leur proie :

Il y a que ces maudits animaux entassent blocs sur blocs, qu'ils nous murent dans notre maison, qu'ils nous enterrent vivants ¹⁹⁶ !

L'obscurité, la confusion et l'étouffement prochain qui se dégagent de cette situation sont en effet autant de signes qui annoncent une mort terrible. Seule une explosion dévastatrice, une échappatoire quelque peu dangereuse, leur permet de sortir indemnes de cette fosse. Une seconde occurrence de cet ensevelissement apparaît lorsque leur première *snowhouse* de fortune, plus sommaire que la *doctor's house*, menace de les enterrer vivants alors qu'ils dorment profondément :

Nous allons être écrasés ! dit le docteur ; au dehors ! au dehors !

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 382.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 480.

[...] Ils quittèrent cette dangereuse retraite ; il était temps, car les blocs de glace, mal assujettis, s'effondrèrent avec fracas¹⁹⁷.

Si nous pouvons déceler un semblant de renaissance par l'émergence du refuge primaire, il ne s'agit en réalité que d'une renaissance préliminaire. La vraie renaissance, celle qui doit voir naître l'être suprême, ne surviendra que plus tard.

4.2.2.4. *L'agonie*

Enfin, un premier contact avec la mort s'opère lors de l'apparition du scorbut à bord du *Forward* :

Les nerfs et les muscles se contractaient sous la douleur ! Leurs jambes enflaient extraordinairement et se couvraient de larges taches d'un bleu noirâtre ; leurs gencives sanglantes, leurs lèvres tuméfiées ne livraient passage qu'à des sons inarticulés ; la masse du sang complètement altérée, défibrinée, ne transmettait plus la vie aux extrémités du corps¹⁹⁸.

Cette description, à rapprocher davantage d'un cadavre que d'un corps humain vivant, est un exemple clair de la troisième catégorie à laquelle les épreuves sont susceptibles d'appartenir : la descente aux enfers. En effet, le scorbut étant mortel, quiconque se voit contaminé, s'il n'est pas traité correctement et avec soin, risque la mort. Le matelot Simpson en fera malheureusement l'expérience et sera enseveli sous la neige. Si le scorbut se soigne relativement aisément, une présence constante et des gestes précis sont requis pour administrer les soins.

Nous souhaitons également aborder un événement qui, s'il n'apparaît pas dans la structure de l'initiation rituelle, nous semble intéressant car il permet d'établir une certitude dans la constitution des rôles initiatiques. En effet, lors de l'expédition à la recherche du charbon, l'équipage est laissé seul à bord du *Forward*, sans maître et sans contraintes. Dès lors, une fois Hatteras parti, il leur est loisible de disposer du navire comme ils l'entendent sans risque de sanctions. Les mutins pillent la cargaison et y mettent le feu, faisant exploser les derniers débris du *Forward*. Cette trahison, suprême pour un capitaine, achève de prouver que les marins ne sont pas les novices de ce roman. Prêts à tout et déterminés à revenir au pays,

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 327.

¹⁹⁸ *Ibid.*, pp. 282–283.

ils ne sont en aucune façon intéressés par l'expédition et par l'initiation qu'elle représente. Au contraire, ils n'hésitent pas, dès que l'occasion se présente, à pousser Hatteras à faire demi-tour et à le trahir. Ils ne possèdent aucune des caractéristiques nécessaires à une initiation, à part leur situation sociale et l'ignorance de leur destination, et se trouvent en réalité indignes d'y participer. La découverte de leurs corps congelés par les rescapés en est la preuve et confirme qu'une sélection s'est opérée entre les mystes capables de poursuivre l'aventure et ceux qui présentaient des caractéristiques trop profanes pour aller plus loin. Les seuls survivants se trouvent donc être Hatteras, le docteur Clawbonny et les matelots Johnson et Bell.

Ainsi, la récompense qui se trouve de l'autre côté de ce domaine de la mort ne peut être qu'exceptionnelle : le pôle Nord, point sacré qu'Hatteras cherche désespérément à atteindre et que personne n'a jamais foulé.

4.3. *Renaissance et contact avec le sacré*

Les épreuves traversées, le contact avec le sacré est désormais imminent. Seuls les plus valeureux, survivants des différents périls imposés par le froid et la glace, ont la possibilité d'accéder à ce lieu ultime. Embarquée à bord d'une chaloupe de fortune, l'équipe survivante d'Hatteras s'élance alors sur une mer libre de toute banquise en direction du nord. Une fois cette étendue pénétrée, la scénographie et l'atmosphère se métamorphosent. Nous ne sommes plus dans le monde profane, une frontière a été traversée et laisse place à un monde nouveau, mystique et mystérieux. La description qu'en fait Clawbonny présente un territoire suspendu dans le temps et l'espace tant il semble extraordinaire :

La plaine liquide, colorée des nuances les plus vagues de l'outre-mer, se montrait étrangement transparente et douée d'un incroyable pouvoir dispersif [...]. Cette diaphanéité permettait de la fouiller du regard jusqu'à des profondeurs incommensurables ; il semblait que le bassin polaire fût éclairé par-dessous à la façon d'un immense aquarium [...]. Aussi la chaloupe semblait suspendue sur un abîme sans fond¹⁹⁹.

Mais cette mer est également le repère d'animaux extraordinaires, qui étaient, par ailleurs, absents de leurs expéditions sur la glace. Si le docteur en fait une description sommaire tant

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 583.

il est submergé d'informations, il est évident que certains de ces animaux sont inconnus du monde ordinaire, renforçant l'aspect mystique du lieu :

Quelques-uns de ces monstres aériens déployaient jusqu'à vingt pieds d'envergure ; ils couvraient entièrement la chaloupe sous leur vol, et il y avait là, par légions, de ces oiseaux dont la nomenclature ne parut jamais dans l'« Index Ornithologus » de Londres²⁰⁰.

Il rencontrait des productions non moins étonnantes du règne animal, et, entre autres, des méduses dont la largeur atteignait jusqu'à trente pieds [...]. Plus au fond, les baleinoptères au museau pointu, les anarnacks groënlandais allongés et noirâtres, les cachalots géants [...] se livraient des batailles homériques qui rougissaient l'océan sur une surface de plusieurs milles [...]²⁰¹.

Après tant de sacrifices, le pôle Nord apparaît enfin aux yeux de nos protagonistes sous la forme d'un volcan. La stupéfaction d'une telle découverte et le soulagement d'apercevoir les côtes de ce lieu tant désiré laissent rapidement place à l'horreur et l'angoisse. Dans ces mers si proches d'un lieu saint, les événements sont susceptibles d'être également terribles et impressionnants. C'est ainsi que les rescapés font l'expérience d'une tempête dévastatrice, réel avertissement de ne pas s'approcher de ces côtes :

Cette tempête subite, au moment où le but allait être atteint, semblait renfermer de sévères avertissements ; elle apparaissait à des esprits surexcités comme une défense d'aller plus loin. La nature voulait-elle donc interdire l'accès du pôle. Ce point du globe était-il entouré d'une fortification d'ouragans et d'orages qui ne permettait pas d'en approcher²⁰² ?

Redoublant d'intensité, elle fait apparaître un maëlstrom. La menace mortelle est concrète et ce tourbillon se montre presque vivant, tel un monstre marin prêt à les engloutir : « Au fond du gouffre, une aspiration puissante, une succion irrésistible se faisait, qui les attirait et les engloutissait vivants ²⁰³ ». Si l'équipage s'en sort indemne, ce n'est malheureusement pas le cas d'Hatteras, qui disparaît au fond de celui-ci. C'est dans ce contexte qu'apparaît une seconde fois la symbolique de la renaissance. En effet, Hatteras,

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 584.

²⁰¹ *Ibid.*, pp. 585–586.

²⁰² *Ibid.*, p. 595.

²⁰³ *Ibid.*, p. 603.

avalé par cette mer monstrueuse et recraché sur les berges de l'île « ensanglanté, inanimé en apparence²⁰⁴ », a été véritablement emmené vers sa mort. Désormais arrivé au pôle Nord, sa renaissance doit lui permettre de devenir un homme meilleur, supérieur à sa condition première. Malheureusement, les préoccupations antérieures sont toujours présentes, poussant à son paroxysme la volonté d'Hatteras. S'il « renaît » symboliquement sur les côtes du lieu dont il rêvait, il est pourtant le même homme qu'auparavant, si ce n'est plus déterminé.

Le point exact du pôle Nord se trouve dans le cratère même du volcan, inaccessible pour les plus lucides d'entre eux. Cependant, Hatteras, aveuglé par sa passion et ses desseins, souhaite poursuivre son voyage jusqu'à ce point bien précis. Les paroles qu'il adresse à ses compagnons sous-entendent qu'il souhaite tout risquer, y compris sa vie, pour y parvenir :

– Mais, capitaine, dit Johnson en essayant de plaisanter, on dirait que vous faites votre testament.

– Peut-être, répondit gravement Hatteras.

[...] Ces mots furent suivis d'un assez long silence. Le docteur n'osait interpréter le sens de ces dernières paroles²⁰⁵.

Or, le sacré ne peut être touché sans conséquences, en particulier pour ceux qui s'en montrent indignes ou qui n'y sont pas initiés convenablement. La volonté des héros se scinde alors et deux groupes apparaissent. Les plus raisonnables, ceux qui se contentent de l'exploit d'être parvenus à la base du volcan, souhaitent en finir avec ce voyage et rentrer au pays. Hatteras, quant à lui, ne peut décemment pas se satisfaire de cette solution. C'est pourquoi il veut aller plus loin, atteindre le sommet même de la montagne de feu et entrer en contact direct avec le sacré. Il est poussé par des raisons propres et profanes par de nombreux aspects, excessives et trop intéressées, qui causeront sa perte. La folie qu'il manifeste petit à petit au fur et à mesure de l'ascension du volcan en est la prémisse : « À mesure qu'Hatteras s'élevait au-dessus de l'océan, sa surexcitation s'accroissait ; il ne vivait plus dans la région des hommes [...]»²⁰⁶ ». Arrivé seul au sommet du volcan, Hatteras atteint enfin le but de son exploration. Cette joie éphémère, obtenue après mille souffrances, se brise tout à coup lorsque la roche se dérobe sous ses pieds. Sauvé *in extremis* par un membre de son équipage, le capitaine n'est

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 610.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 627.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 632.

désormais plus qu'un corps vide : « Mes pauvres amis, nous n'avons sauvé que le corps d'Hatteras ! Son âme est restée au sommet de ce volcan ! Sa raison est morte²⁰⁷ ! ».

Revenus miraculeusement en Angleterre après ce voyage funeste, Clawbonny et les honnêtes matelots sont honorés pour leur découverte extraordinaire. Hatteras, devenu fou, est quant à lui interné dans une maison de santé. Sa folie « polaire », irréversible relique des qualités exceptionnelles et magiques qu'il aurait pu obtenir en touchant le sacré, le fait désormais marcher obstinément vers le nord. Nous souhaitons préciser ici un point particulièrement important : si cette fin est la fin officielle telle qu'elle apparaît dans la série des grands volumes illustrés, il en existe en réalité une autre écrite au préalable. Hatteras décide, originellement, de se suicider en se jetant dans le volcan :

Le docteur vit alors le malheureux s'avancer sur une surface surplombant le gouffre, au milieu des flammes, sans souci des quartiers de roc qui pleuvaient autour de lui. Duk le suivait à deux pas, et le fidèle animal semblait résister au vertige qui menaçait de l'entraîner. Hatteras balançait son pavillon qui s'éclairait d'étranges reflets, et le fonds rouge de l'étamine apparaissait noir dans l'incandescence clarté.

Hatteras l'agitait d'une main, de l'autre il montrait le zénith, ce pôle de la sphère terrestre.

Tout d'un coup, il disparut. Un cri terrible de ses compagnons dut monter jusqu'au sommet du mont. Un quart de minute, un siècle s'écoula, puis on revit l'infortuné lancé par l'explosion volcanique jusqu'à une immense hauteur ; son pavillon se déployait aux souffles du cratère.

Puis, il retomba dans le volcan même, où Duk, fidèle jusqu'à la mort, se précipita pour partager son tombeau²⁰⁸.

Né à nouveau sur ces rivages et après tous les efforts fournis, y mourir aurait été la fin logique pour Hatteras. Cette fin définitive effraie néanmoins Hetzel, qui se préoccupe de l'effet qu'aurait cette mort sur son public relativement jeune, puisqu'il n'est guère admis de faire mourir le héros lors de la conclusion de tels romans : il requiert donc une fin alternative. Cette décision aura inévitablement un impact considérable, non seulement sur le dénouement

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 637.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 720.

de l'initiation, mais également sur la catégorie initiatique à laquelle appartient les *Aventures du capitaine Hatteras*.

4.4. **Héros prométhéen**

Il nous apparaît, au terme de cette analyse et au vu du chemin qu'il emprunte, qu'Hatteras peut être assimilé à la figure du héros prométhéen. S'il suit effectivement cet exemple, la fin qui l'attend devient dès lors évidente et inévitable. Définissons les caractéristiques de ce héros avant de déterminer les raisons qui l'en rapprochent.

Le mythe de Prométhée est aussi légendaire que celui dont il conte l'histoire : il dépeint comment le héros grec a livré aux mortels le feu sacré des dieux, en dépit des dangers et représailles qui l'attendaient²⁰⁹. Zeus, qui apprit cet affront, condamna Prométhée à un châtement éternel : il sera enchaîné à un mont et son foie sera dévoré chaque jour par un aigle et ce, pour l'éternité. Au fil des siècles, cette légende a suggéré différentes analyses. Toutefois, Jacqueline Duchemin précise qu'« il est devenu courant de se référer au héros de la légende grecque pour évoquer, dans l'ordre métaphysique ou religieux, une attitude de révolte et de refus²¹⁰ ». Ainsi, dans notre culture moderne, Prométhée est représenté comme une figure de rébellion face aux limites imposées aux hommes. Révolté métaphysique, son héroïsme et son sacrifice seraient à célébrer en raison du progrès qu'il cherche à apporter à l'humanité²¹¹. Par ailleurs, l'adjectif « prométhéen » attribué aux héros signifie qu'ils possèdent « le désir de se surpasser, le goût de l'effort et des grandes entreprises, la foi dans la grandeur humaine²¹² ». Un héros prométhéen doit donc présenter les mêmes objectifs et attitudes que Prométhée. Albert Camus, dans son essai *L'Homme révolté*, propose quelques traits dits prométhéens : la lutte contre la mort, le messianisme et la philanthropie²¹³. Ces héros sont donc en rébellion contre l'ordre établi et tentent de le modifier par divers moyens en se lançant dans une quête au nom du bien commun.

²⁰⁹ DUCHEMIN, J., « Le mythe de Prométhée à travers les âges », in *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1952, p. 39.

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ LENZI, M., MITCHAM, C., « Prometheus », in *Ethics, Science, Technology, and Engineering : A Global Resource*, n°3, 2015, pp. 501–502.

²¹² CNRTL, « Prométhéen » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6X>, consultée le 22/06/20.

²¹³ CAMUS, A., *L'Homme révolté*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « NRF », 1951, p. 36.

Toutefois, en dépit de cette détermination honorable et de cette volonté de changement, Prométhée est malgré tout qualifié de « voleur de feu ». Alors qu'il souhaite amener le progrès et l'équilibre aux hommes, il n'en est pas moins considéré comme un vulgaire voleur. Pourquoi cette qualification ? Cette subtilité est importante : le dessein, quoiqu'honnête, va à l'encontre de l'ordre divin établi et les moyens employés pour y parvenir ne peuvent être nobles. Par conséquent, en transgressant la hiérarchie et en désirant atteindre le sacré, il est normal qu'il en subisse les conséquences.

Hatteras, bien qu'il ne dérobe en aucune façon un objet sacré, suit un parcours identique à celui de Prométhée. Il s'obstine à aller à l'encontre d'une volonté supérieure, sous un prétexte personnel et dont il se sent investi : amener la gloire et la renommée à l'Angleterre en atteignant le pôle Nord. Si son intention est honorable, rien ne justifie les moyens qu'il emploie pour y parvenir. Chacun d'eux prend donc des risques inconsidérés dans un but précis, tout en méusant d'une force qui ne leur est pas destinée. Emplis d'orgueil, ils se lancent à corps perdu dans cette tâche qu'ils se sont imposée et ne semblent vouloir en aucun cas revenir sur leur décision. Parvenus à leur objectif, les conséquences qui s'en suivent sont des plus funestes : alors que Prométhée est soumis à la torture éternelle, lors de laquelle un aigle vient lui dévorer éternellement le foie, Hatteras subit également un supplice, moins douloureux certes, mais qui le plonge dans un état sempiternel : la folie. Tous deux deviennent donc martyrs éternels, refusant de solliciter un quelconque pardon.

Suite à ces constatations, il est légitime de se demander : la fin justifie-t-elle les moyens ? Il nous semble au terme de cette analyse que cette question ne peut recevoir une réponse positive. Qui sont-ils pour défier l'autorité céleste ? L'initiation est un processus qui doit mener à la sagesse et l'humilité mais en agissant de cette manière, aucune des actions n'est digne de mener Hatteras vers cet état. Il n'est donc pas anodin que Verne s'attache à représenter ce mythe si connu, et ce pour une raison particulière : il s'efforce de mettre en garde ses lecteurs. En effet, homme de culture, il nous semble évident que Verne connaissait le mythe de Prométhée et voyait dans celui-ci l'outil parfait pour avertir son lectorat. L'obstination dont fait preuve son héros ne présente, depuis la nuit des temps, qu'une seule et unique fin tragique : le supplice éternel et le jugement divin. Ainsi, Hatteras doit bel et bien être un exemple à éviter pour les jeunes adultes en devenir. La persévérance et le courage sont honorables dans une certaine mesure, mais ne doivent pas se mesurer à l'ordre établi. En suivant le modèle de Prométhée, Hatteras condamnait d'ores et déjà son destin.

4.5. *Un syncrétisme des catégories*

Il nous est dorénavant possible de placer les *Aventures du capitaine Hatteras* dans la catégorie initiatique qui lui convient. Rappelons que, selon Simone Vierende, ces trois catégories parcourent les *Voyages extraordinaires* et permettent de classer les romans en fonction de leurs caractéristiques. Si ces distinctions apparaissent imperméables les unes aux autres, certains croisements peuvent tout de même survenir et affecter la catégorie initiatique à laquelle appartient un roman. Dès lors, les trois catégories peuvent-elles transparaître lors d'une même initiation ? Cela s'avère être le cas dans les *Aventures du capitaine Hatteras* où une initiation du premier degré et une initiation supérieure se côtoient.

En effet, si le but d'Hatteras est d'atteindre, coûte que coûte, le point le plus au nord du monde et espérer toucher le sacré, il n'en est pourtant pas moins impliqué dans une initiation du premier degré. Comment les deux classes s'articulent-elles entre elles ? Pouvons-nous dès lors affirmer que le roman appartient réellement au schéma établi par Vierende ? Un certain nombre de restrictions doivent être apportées quant à la valeur initiatique de ce roman. Nous déterminerons donc une réponse par une différenciation des deux catégories afin de comprendre la complexité que présente l'œuvre des *Aventures du capitaine Hatteras*. Le schéma de base du roman suit très clairement une initiation du premier degré : un départ, des épreuves et une renaissance relative s'enchaînent selon le schéma de base. Toutefois, plusieurs éléments font défaut et ne remplissent pas entièrement les critères de l'initiation de puberté. Analysons d'abord les points concordants.

Tout d'abord, le départ du *Forward* se rapproche avec une précision non-négligeable de celui imposé à un néophyte lors du commencement de son initiation. Si le myste doit impérativement ignorer le lieu de sa transformation dans le but d'alimenter sa peur et son appréhension, l'équipage et le reste des curieux venus assister à sa mise à l'eau ignorent également la destination vers laquelle se lance le navire. Une part de mystère accompagne donc la future exploration, comme cela doit l'être lors d'une initiation religieuse.

Nous remarquons par ailleurs que la place laissée au voyage tout au long du roman est extrêmement importante. En effet, les péripéties du *Forward* occupent la majeure partie des *Aventures*, laissant en réalité assez peu de place à l'arrivée au lieu sacré et au dénouement, qui sont pourtant les éléments fondamentaux de la quête d'Hatteras. Les épreuves, quant à elles, suivent le schéma canonique avec exactitude. En effet, nous avons identifié les

représentations du rituel de mise à mort, du *regressus ad uterum* et de la descente aux enfers auxquelles le néophyte est soumis. Leur but est évidemment d'éliminer progressivement les profanes indignes de participer à l'initiation, comme cela sera le cas avec les mutins du *Forward*. Nous rapprochons donc cette caractéristique de l'importance capitale que revêt le voyage dans l'initiation du novice du premier degré. C'est cette exploration, remplie de dangers et de souffrances, qui doit le former.

En dépit de ces nombreux aspects concordants avec l'initiation du premier degré, deux points divergent malgré tout. Premièrement, Hatteras, que nous considérons être le myste de ce roman, refuse cette position et cette initiation. Si le docteur Clawbonny, qui s'apparente davantage au savant et guide de sa science l'équipage, pourrait effectivement être son père initiatique, la position qu'ils occupent à bord de ce bateau ne permet pas au capitaine d'accepter les instructions de quiconque. S'il l'estime toutefois, nous n'apercevons à aucun moment une remise en question de la part d'Hatteras à la suite d'un sermon éventuel du docteur, infiniment plus sage. Nous considérons que si Hatteras ne remplit aucune des caractéristiques nécessaires à l'initiation du premier degré, notamment son âge et ses particularités morales, c'est qu'il n'est simplement pas digne de réussir celle-ci, malgré de nombreuses expéditions antérieures. Peu lui importe les dangers, les douleurs à subir et le sort de ceux qui l'accompagnent : son attitude trop intéressée, peu tournée vers les autres et sa fierté ne peuvent faire de lui un myste digne à initier. Comment a-t-il pu atteindre le point suprême dès lors ? Comment un myste indigne est-il parvenu là où personne n'a jamais su aller ? Les sacrifices qu'il a faits et son obstination terrifiante en sont les seuls responsables, là où tout lui suggérerait de faire demi-tour et de ne pas provoquer les forces sacrées.

Finalement, l'issue de cette initiation ne concorde pas avec la fin attendue du rituel. Un néophyte admis lors de celui-ci apprend, grandit et mûrit avant de revenir au monde profane. Il en ressort alors un autre homme, prêt à se lancer dans la nouvelle vie qui l'attend ; nous avons remarqué qu'il n'en est rien ici. Si aucun protagoniste n'est un néophyte comme nous l'entendons selon la définition de base, chacun y trouve cependant sa conclusion : Clawbonny, Johnson et Bell sont honorés par leur patrie et salués pour leur exploit. Ont-ils cependant été réellement initiés ? Présentent-ils, au terme de ce voyage, des valeurs acquises lors de celui-ci ? Si nous estimons que l'initiation subie ne leur était pas destinée, il est toutefois véridique qu'ils l'ont surmontée et réussie. Johnson et Bell, d'anciens mystes, sont donc parvenus à revenir au pays transformés et grandis par cette aventure. Quant à Clawbonny, parvenu au

point suprême, il a soit accédé au statut de maître, soit confirmé celui-ci. Malheureusement pour le capitaine, sa folie finit de l'écartier du monde réel, le plongeant à jamais dans le monde imaginaire menant au pôle Nord.

Nous souhaiterions désormais aborder la raison pour laquelle les *Aventures du capitaine Hatteras* relève également de l'initiation supérieure : le but d'Hatteras est de parvenir au lieu sacré du pôle Nord, territoire vierge où aucun homme n'a jamais posé le pied. Il poursuit donc la quête de ceux qui ont accès à la catégorie de l'initiation suprême et souhaite atteindre un lieu inconnu ou réputé inatteignable. Cependant, est-il réellement apte à suivre cette voie ? Les initiés sont tenus d'être dignes, instruits et sages s'ils souhaitent accéder à cette initiation et profiter ainsi de ces bienfaits ou dans le cas contraire, ils mourront. Dans notre cas de figure, Hatteras touche effectivement ce point malgré les nombreuses épreuves destinées à le stopper. Certes, il possède le courage et la volonté nécessaires pour parvenir au sacré, mais il se montre toujours indigne de participer à cette quête et d'accéder au mont du volcan. Les conséquences sont alors terribles : il devient fou après avoir atteint son but, rendant l'initiation absolument vaine. L'arrivée au sommet aurait donc dû être l'achèvement de son voyage, le plongeant vers sa mort. C'est là l'avis même de Verne qui écrit à Hetzel :

Je pense, d'après votre lettre, que vous approuvez en somme la folie et la fin d'Hatteras. J'en suis fort content, c'est ce qui me préoccupait le plus ; je ne voyais pas d'autre moyen de terminer. Et puis, cela me paraissait devoir être la morale de la chose. D'ailleurs, comment ramener cet Hatteras en Angleterre ; qu'y fera-t-il ? Évidemment, cet homme-là doit mourir au pôle. Le volcan est le seul tombeau digne de lui²¹⁴.

Malheureusement, Hetzel s'effraie de cette fin et une alternative est proposée qui, bien qu'elle soit superbe, transforme le sens initiatique présent initialement.

Il nous faut désormais placer précisément les *Aventures du capitaine Hatteras* dans une catégorie initiatique selon les caractéristiques que nous avons présentées. Après notre analyse, il nous est permis de dire que l'histoire contée dans le roman de Jules Verne se place effectivement dans la catégorie de l'initiation du premier degré avec néanmoins des éléments subtils de l'initiation supérieure. Si le roman ne suit pas précisément le schéma canonique

²¹⁴ VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, p. 686.

que nous avons établi et présente des éléments divergents, il est toutefois indéniable que le voyage entrepris suit ce schéma.

Nous l'avons dit, il n'est pas rare qu'une initiation échoue et voit ainsi le néophyte retomber dans le monde des profanes. C'est ce cas de figure que nous avons analysé ici. Les *Aventures du capitaine Hatteras* présente effectivement une initiation ratée dans le sens où Hatteras revient au monde profane, non pas sous une forme supérieure ou encore inchangée, mais bien sous une forme misérable. Jules Verne ne s'est pas contenté de montrer uniquement des initiations réussies mais a également su représenter les plus compliquées, celles qui mènent vers un but désiré violemment mais qui échouent malgré tous les moyens mis en œuvre. Verne n'a donc pas proposé un seul schéma précis en rédigeant les *Voyages extraordinaires* et a su diverger des canons qu'il a construits, canons que nous avons par ailleurs vus avec *Voyage au centre de la terre*. Il s'en écarte, expérimente et crée des œuvres particulièrement intéressantes à analyser et comparer comme le sont les *Aventures du capitaine Hatteras*.

5. LE PÔLE ET LE NOYAU

Au terme des analyses de *Voyage au centre de la Terre* et des *Aventures du capitaine Hatteras*, nous pouvons désormais nous atteler à la comparaison de ces deux œuvres. Notre volonté sera de démontrer que les schémas présentés à travers les romans sont liés entre eux de plusieurs manières, bien qu'ils présentent des divergences par moments ; en effet, Michel Butor estime qu'il s'agit de « [...] la même histoire qui nous est racontée ici et là, avec un matériel quelque peu différent ²¹⁵ ». Pouvons-nous l'affirmer ? C'est ce que nous déterminerons dans ce chapitre. Par ailleurs, une question subsiste : l'œuvre des *Aventures du capitaine Hatteras* peut-elle réellement être considérée comme initiatique ? Alors qu'elle diffère sensiblement, notamment par sa fin, Léon Cellier affirme toutefois avec conviction que tous les romans de Jules Verne sont bel et bien des romans initiatiques²¹⁶ ; nous aimerions tempérer cette affirmation en démontrant de quelle manière le voyage entrepris par Hatteras est complexe. Nous préciserons également pourquoi une initiation est considérée comme réussie ou non et ce que signifie l'échec. Quelles sont les limites imposées à la conquête humaine ? Finalement, la question du but se pose également : quel est le dessein poursuivi par Jules Verne à travers la représentation initiatique ? Les réponses à ces questions clôtureront notre travail.

Tout d'abord, abordons à nouveau l'origine des œuvres. Nous l'avons dit, Verne rédige les deux romans simultanément : alors que l'écriture des *Aventures du capitaine Hatteras* est entreprise antérieurement, c'est toutefois *Voyage au centre de la Terre* qui voit le jour en premier sous la forme de roman. Si la publication des *Aventures* survient ultérieurement, avec néanmoins une publication dans le magazine d'Hetzel, c'est en raison de plusieurs facteurs : tout d'abord, l'ouvrage est divisé en deux tomes, ce qui lui donne une longueur non-négligeable, plus de six cents pages, alors que *Voyage au centre de la Terre* en fait la moitié. Le deuxième facteur, qui nous semble être le plus important, est le schéma canonique idéal que représente l'expédition d'Axel et de son oncle ; si Jules Verne avait conscience de ce fait, peut-être ne désirait-il pas publier conjointement deux œuvres identiques présentant le même canevas dans le but d'éviter de lasser son public. Il est donc plausible que la variation présente

²¹⁵ BUTOR, M., « Le point suprême et l'âge d'or », *Arts et Lettres*, n°15, 1949, repris dans *Répertoire I*, éd. De Minuit, 1960.

²¹⁶ CELLIER, L., « Le roman initiatique en France au temps du romantisme », *op. cit.*, p. 31.

entre les romans soit due à cette volonté. Pouvons-nous toutefois affirmer que Verne les a rédigés avec cette vision en tête ? Ce serait bien évidemment spéculer, mais l'idée ne nous semble pas insensée.

Par ailleurs, la grille de lecture initiatique que nous plaçons sur ses œuvres est-elle bien légitime ? Rappelons que le but premier de l'auteur est d'éduquer la jeunesse à travers la lecture et la littérature. Il nous semble donc qu'un auteur comme Verne, soucieux de transmettre de bonnes valeurs à son lectorat, utilise effectivement cette lecture sous-jacente dans un seul but : influencer de manière positive son jeune public. C'est donc par le prisme de l'initiation et de ses œuvres que Verne veut lui inculquer une connaissance et des valeurs universelles : les lecteurs ne sont-ils pas eux-mêmes des mystes à initier ? De plus, pour que le jeune lecteur — qui est généralement un enfant ou un adolescent — s'identifie au personnage, celui-ci doit posséder des caractéristiques qui l'en rapprochent. Ainsi, il verra le cheminement opéré par le héros et s'essayera à suivre son exemple. Il y a là encore une différence entre les deux romans : si Axel est un modèle idéal pour ces adultes en devenir, le voyage d'Hatteras doit susciter en eux l'inquiétude et la frayeur. Verne, avec cette idée d'éducation en tête, ne souhaite pas inculquer de mauvaises valeurs à ses lecteurs. C'est pourquoi le personnage d'Hatteras présente tant de qualités morales négatives, qui doivent inciter les jeunes gens à suivre les règles et à ne pas transgresser les volontés supérieures.

Nous tenons également à rappeler que, si le voyage présenté dans les *Aventures* fonctionne sur le schéma de l'initiation du premier degré, Hatteras s'est toutefois engagé dans une initiation supérieure, forçant celle-ci à se produire, dans le but d'atteindre ce que l'homme n'a jamais atteint. L'ambiguïté de la catégorie initiatique complique donc notre comparaison. Nous tenterons toutefois de proposer une réponse définitive à nos questions.

5.1. *Un fil d'Ariane*

Il est désormais évident que nos protagonistes, quel que soit leur objectif initial, suivent un fil linéaire : le voyage initiatique. S'ils l'ignorent encore, les expéditions qu'ils ont entreprises les verront revenir au monde profane, changés à jamais. Nous avons établi précédemment les différentes étapes qu'ils traversent : la séparation et les épreuves présentes dans le *Voyage* respectent précisément le schéma initiatique sans détournements. Qu'en est-il de celles que franchit Hatteras ? Il nous faut les confronter, dans le but de comprendre le

point capital de rupture qui s'opère entre les deux œuvres. Nous nous intéresserons tout d'abord à ces étapes avant d'aborder la renaissance qui est davantage complexe et nécessite un point à elle seule.

5.1.1. Éloignés de toute civilisation

Verne retranscrit avec justesse la rupture avec le monde profane dans le roman de 1864 : Axel voit son monde bouleversé lorsque son oncle découvre le cryptogramme du défunt savant Arne Saknussemm. L'auteur représente donc le départ comme déclenché par une volonté supérieure et déguisée sous la forme d'une énigme, que seul le néophyte réticent doit déchiffrer. Emmené par son oncle intransigeant, il s'élance alors vers le Sneffels, entrée du centre de la Terre, contre son gré. Si Axel n'ignore pas réellement la destination qu'ils sont destinés à prendre, il est toutefois placé dans une situation d'angoisse extrême, requise par les rites initiatiques, et est torturé par des cauchemars. Ce schéma, suivi et subi presque à la perfection, est la destinée de tous les individus des sociétés traditionnelles.

Toutefois, puisqu'Hatteras décide de bouleverser l'ordre initiatique établi dans les *Aventures du capitaine Hatteras*, nous nous trouvons devant une difficulté qui bouscule la justesse dont faisait preuve Verne jusqu'ici. Alors que la séparation du néophyte est parfaitement exécutée dans le cas du *Voyage*, celle des *Aventures* présente des complications. S'il est vrai que la rupture est réalisée conformément au schéma — un navire hisse ses voiles et prend la mer pour une durée indéterminée, l'équipage ignorant sa destination — aucun néophyte ne la subit pour autant : Hatteras, qui est pourtant le myste de ce roman, n'est pas celui qui l'éprouve. Il est absent de sa position de capitaine lors du départ et dissimule le réel dessein du *Forward*. C'est donc bien lui, et lui seul, qui décide de provoquer ce voyage et cette initiation, et non pas une instance supérieure. L'unique raison, mais bien la plus importante, qui modifie la première étape, est donc liée au dessein d'Hatteras, qui refuse d'occuper une position moindre. De plus, s'il camoufle la destination du *Forward*, ce n'est en aucune façon dans le but de placer son équipage dans une situation anxieuse ; il prend cette décision uniquement parce qu'il a connaissance de sa réputation exécrationnelle. Le réel départ, celui qui mettra définitivement un terme aux espoirs de retour des matelots, advient lorsque le capitaine révèle son identité aux yeux des marins.

La décision de Verne de jeter un voile de confusion sur la position qu'occupe Hatteras au sein de cette expédition vient bouleverser la structure de l'initiation. Il pourrait, par ailleurs,

incarner à la fois le rôle de novice et père initiatique puisqu'il n'estime personne d'autre que lui et ne convient pas à la description des mystes verniens. Toutefois, l'analyse que nous avons proposée n'admet pas cette possibilité puisqu'il est indigne d'incarner une catégorie supérieure à celle du myste : vraisemblablement, il est un néophyte à initier, mais refuse cette position. Une première difficulté survient donc en raison du comportement illégitime d'Hatteras.

Par ailleurs, lorsque nous comparons les départs, la différence de statut est frappante et l'illégitimité du capitaine se révèle davantage. Là où Axel est véritablement désigné par une supériorité qui le guide dans la découverte et le déchiffrement du cryptogramme, Hatteras force le destin non pas une fois, mais bien trois : les expéditions montées en 1846, 1850 et 1860 sont toutes funestes. Si son dessein est, pour l'époque, un défi invraisemblable, son dévouement est ferme et il contraint son initiation à se produire : il parviendra au pôle et ses échecs, réels résultats d'une volonté sacrée de l'en empêcher, ne terniront en aucune façon sa résolution. Bien qu'il soit honorable pour un homme de vouloir surmonter les différents degrés initiatiques, Hatteras n'est pas suffisamment initié pour justifier cette volonté et ce comportement. Encore et toujours, il s'oppose à une décision divine et va à l'encontre de toute rationalité.

5.1.2. À travers l'obscurité et la glace

L'étape de la séparation dorénavant éclaircie, nous verrons dans ce point de quelle manière Jules Verne a représenté le vaste schéma des épreuves initiatiques. Nous l'avons précisé, chaque peuple possède ses propres apprentissages, ce qui rend les épreuves multiples et les formes qu'elles peuvent prendre nombreuses. Là où les variations s'opèrent dans les rites traditionnels, elles sont également présentes à travers leur représentation littéraire ; Verne s'est donc attaché à reproduire ces variantes avec une grande attention. Toutefois, nous avons pu dégager, dans chaque roman, les catégories des rituels de mise à mort, du *regressus ad uterum* et de la descente aux enfers. Cela ne nous paraît pas anodin : il est fort probable que Verne connaissait, grâce à de recherches nombreuses, comme c'était le cas lors de la rédaction de chacune de ses œuvres, l'importance que ces étapes revêtent au sein de l'initiation. Il n'est donc pas étonnant de les retrouver systématiquement, d'une façon ou d'une autre. Dès lors, nous nous intéresserons à la représentation des épreuves : comment sont-elles envisagées et de quelle manière sont-elles perçues et surmontées ?

Si les *Aventures du capitaine Hatteras* est un roman de la glace lors duquel le capitaine subit les affres du froid, le voyage d'Axel est tout son contraire : le néophyte éprouve, lui, la peur constante du feu et d'une éruption mortelle au sein du volcan. Il est en réalité relativement rare que les initiations traditionnelles s'opèrent dans de tels endroits extrêmes où les températures peuvent atteindre des sommets insupportables pour l'homme. Toutefois, placer les pérégrinations des héros au sein d'un pays lointain et dénué de vie implique inévitablement des tourments et des blessures relatives aux rituels de mise à mort : l'équipage du *Forward* est constamment soumis au danger de voir leurs membres geler là où Axel craint de mourir sous la chaleur extrême provoquée par une éventuelle coulée de lave. Ainsi, contrairement aux prochains dangers qui ne seront que temporaires, cette inquiétude ne constitue pas une épreuve qu'il faille surmonter une seule fois : elle est présente constamment et doit nécessiter une prudence et une attention continues. L'endurance est en effet une caractéristique que les néophytes doivent acquérir au terme de leurs tortures physiques.

Dans ces pays désertiques et dangereux, outre les températures dont il faut se méfier, le jeûne est également une variation des rituels de mise à mort que les protagonistes ont à affronter, à l'instar des néophytes des tribus. Sans possibilité de ravitaillement ou d'aide externe, il est inévitable que les héros l'expérimentent au cours du voyage. Nous remarquons que ce supplice survient dans les deux cas lorsque les équipées se retrouvent bloquées : l'équipage d'Hatteras est pris par l'hivernage qui l'empêche d'avancer plus loin, là où le groupe de Lidenbrock s'égaré dans un cul-de-sac, ce qui prolonge l'expédition. L'acceptation et l'endurance dont ils font preuve dans ces moments troubles les distinguent toutefois. En effet, alors qu'Hatteras conserve constamment son sang-froid dans le but de parvenir à l'objectif qu'il s'est fixé, Axel est, quant à lui, submergé par ses émotions et subit davantage les épreuves présentes sur sa route. Si le rationnement est obligatoire lors des deux voyages — provoquant toutefois l'indignation des marins du *Forward* — Axel y réagit d'une manière excessive, allant jusqu'à l'évanouissement. Hatteras, s'il est humain et subit incontestablement les tourments de la faim, se montre plus mesuré dans ses réactions et n'en laisse rien paraître. C'est par ailleurs lors de cette épreuve que se dévoile la position occupée par chaque personnage présent lors des expéditions : Axel confirme sa position de myste peureux et craintif, Hatteras s'ancre davantage dans sa tyrannie patriarcale qu'il n'a pourtant aucun droit d'exercer. Quant à Lidenbrock et Hans, en leur position de père et maître initiatique, bien qu'ils souffrent eux-mêmes de cette terrible torture, ils réservent toute leur attention et leurs

ressources à Axel. En effet, alors que l'eau vient à manquer, c'est à lui qu'est sacrifiée la dernière goutte d'eau, sans aucune certitude de retrouver une source de vie. Hatteras, s'il impose des restrictions strictes et inhumaines, allant jusqu'à refuser à ses hommes le feu revigorant, ne semble pas éprouver de remords face aux difficultés expérimentées par son équipage : seul le rationnement de charbon lui importe, sans lequel il ne peut espérer parvenir au pôle Nord. Par conséquent, si les mêmes tortures sont subies par les protagonistes, seule la manière dont ils les appréhendent vient différencier les récits. Nous observons jusqu'à présent que le comportement d'Hatteras est l'unique élément qui vient troubler le schéma établi au sein des deux œuvres.

Abordons maintenant la représentation du *regressus ad uterum*. Nous pouvons à nouveau voir que des divergences apparaissent entre les romans : le *Voyage au centre de la Terre* la présente d'une manière davantage symbolique que dans les *Aventures*. En effet, Axel, une fois séparé de ses tuteurs, se trouve égaré dans les ténèbres, sans aucun repère : la position dans laquelle il se trouve à ce moment précis fait écho à celle des fœtus en sécurité dans le ventre de leur mère. Cependant, la situation est loin d'être aussi agréable pour le jeune néophyte qui craint de mourir. Comme il est perdu aux confins du monde, ce retour à l'état embryonnaire présente des images angoissantes liées à l'égarement, la perte, l'obscurité et, s'il finit par sortir de cet état, c'est proche de la mort, ramené ensanglanté à la vie dans une métaphore de la naissance. Toutefois, cet aspect presque miraculeux du *regressus ad uterum* ne se retrouve pas entièrement dans l'expédition d'Hatteras. Si nous avons indiqué que les huttes de neige, construites en désespoir de cause par les survivants de l'équipage, fonctionnent telles une matrice, le rôle de celles-ci n'est pas de ramener les héros à l'état prénatal. Elles sont certes un havre de paix au cœur des tempêtes destructrices et du froid mordant du pôle Nord, mais ne constituent pas réellement un retour à l'état embryonnaire comme il l'est dans le cas d'Axel.

La descente vers les enfers, si elle est particulièrement explicite dans *Voyage au centre de la Terre*, notamment à travers l'énonciation de la formule de Virgile, est toutefois plus métaphorique dans les *Aventures*. Alors que l'équipe de Lidenbrock séjourne littéralement dans le royaume des morts en s'enfonçant vers le noyau bouillonnant du monde, l'équipage d'Hatteras y réside allégoriquement à travers les souffrances amenées par le scorbut. À nouveau, la représentation de cette catégorie varie selon les récits. Nous remarquons que les catégories symbolisant la mise à l'épreuve sont davantage marquées et puissantes dans *Voyage au centre de la Terre* que dans l'expédition d'Hatteras. Là où les supplices infligés à Axel sont

accompagnés de symboles manifestes, ils sont quelque peu dissimulés dans le cas du capitaine. Par conséquent, bien qu'ils soient présents dans chaque œuvre et que celles-ci témoignent des différentes catégories, nous ne les retrouvons pas avec la même importance et la même finalité.

Notons une dernière similitude entre les romans avec la figure du labyrinthe. Les bras de la banquise, destinés à perdre les voyageurs dans les *Aventures*, et les galeries sinueuses, promesses d'égarement, au sein de la Terre dans le *Voyage* sont autant de formes que prend le labyrinthe métamorphe. Précisons toutefois une distinction dans la finalité de celui-ci : sa présence dans les *Aventures du capitaine Hatteras* n'est pas destinée à mettre à l'épreuve le capitaine, mais bien à l'égarer et à l'empêcher d'accéder au pôle. Les nombreuses manœuvres nécessaires pour débloquer le navire de la banquise en témoignent par ailleurs. Il est, dans ce cas, un réel obstacle au bon déroulement de l'expédition et non pas une simple épreuve destinée à être surmontée. C'est là tout l'inverse du cas d'Axel. Si les entrailles terrestres le séparent effectivement de son groupe et le perdent au sein du monde, ce n'est que dans un but supérieur : cet égarement doit le révéler et le forcer à survivre sans ses père et maître initiatiques. Son but n'est nullement de réprimer l'accès au terme de l'initiation, mais bien de le placer dans une situation de solitude qui doit le pousser à sortir grandi et plus sûr de sa personne.

Nous voyons donc que les épreuves suivent le schéma canonique de l'initiation, bien qu'elles ne poursuivent pas la même finalité : les dangers imposés à Axel ont réellement pour but de transformer le jeune homme tandis que ceux placés sur la route d'Hatteras doivent stopper toute progression vers le nord. Au terme de ce point, il apparaît comme une évidence que les périls du capitaine sont identiques à ceux d'Axel. Cependant, l'indignité dont fait preuve Hatteras modifie le dessein de ces épreuves.

5.2. *Des fins antinomiques*

Malgré quelques variations entre les récits, la différence la plus notable est indubitablement la fin. Ce point mettra en évidence de quelle manière le destin tragique d'Hatteras contraste absolument avec celui d'Axel et, par conséquent, le schéma initiatique de base. Notons également qu'Axel subit une transformation progressive et son comportement s'en ressent : il mûrit petit à petit, avec certes des retours à son comportement

infantile, mais il parvient enfin à la sagesse et la maturité adulte. Hatteras, quant à lui, n'accepte à aucun moment de rebrousser chemin ou de subir une défaite et est entièrement aveuglé par son ambition. C'est pourquoi l'issue de leur expédition ne peut être similaire ; elle est, par ailleurs, le reflet du voyage opéré jusqu'alors. Nous verrons donc dans ce point pourquoi l'initiation d'Hatteras ne peut être considérée comme réussie : nous en déterminerons les caractéristiques et, plus important, nous indiquerons ce qui constitue une initiation réussie.

5.2.1. Le volcan

Nous souhaitons aborder ici l'importance que revêt le volcan dans les deux expéditions et en particulier dans le voyage d'Hatteras, puisqu'il signera le point suprême de sa folie. Si le volcan Sneffels est l'entrée menant au centre de la Terre et l'endroit qui verra la transformation d'Axel s'opérer, celui des *Aventures du capitaine Hatteras* n'est pas un chemin guidant vers le point sacré mais est le point sacré. Là où Lidenbrock, Axel et Hans le pénètrent sans réellement se soucier de la structure même, il est le dernier point à conquérir pour le capitaine et symbolise la fin de son périple mortel. S'il ignorait que son objectif se trouverait au sommet d'un volcan, cet embarras ne le freine en aucune façon. Toutefois, nous ne voyons guère là une preuve de courage et de persévérance, mais bien de la folie pure puisque le point précis du pôle Nord se situe dans la cheminée du volcan. Alors qu'Axel craint, raisonnablement, de pénétrer ce lieu inhospitalier, Hatteras est prêt à s'y jeter et à sacrifier sa vie pour parvenir à ce but.

Alors qu'il découvre un terrible cratère bouillonnant en pleine activité au pôle Nord, l'équipée de Lidenbrock ne trouve quant à elle qu'une montagne endormie. Pouvons-nous expliquer cette différence drastique par une réaction sacrée ? Enragée de voir Hatteras approcher de si près le lieu saint, la colère divine serait représentée par une éruption continue. Il nous semble que cette discordance, à rapprocher du comportement et de la légitimité d'Axel et d'Hatteras au cours de leur voyage, fait sens à la suite de nos analyses : le Sneffels accepte la présence du jeune homme, puisque celui-ci doit opérer sa transformation en son sein, là où le volcan du pôle Nord bouillonne de voir cet être impur poser le pied sur ses rives.

5.2.2. Un but réellement atteint ?

Attardons-nous à présent sur la fin des romans, celle qui bouscule véritablement le schéma établi. Rappelons tout d'abord le dénouement du *Voyage au centre de la Terre* avant de le confronter à celui des *Aventures du capitaine Hatteras*.

Axel, lors de son retour au monde profane des humains, est devenu un homme : son voyage à travers les entrailles du monde l'a définitivement transformé. Si nous pouvons affirmer que son initiation est un succès, qu'en est-il du but poursuivi initialement ? Le dessein de l'expédition était bel et bien d'atteindre un point jugé inatteignable : le centre du globe. Malheureusement, Axel et ses maîtres n'y parviendront jamais puisque leur chemin se trouve condamné par un rocher impossible à déplacer. L'éruption, qui se déclenche à la suite des explosions destinées à mouvoir cet obstacle, recrache les protagonistes vers la surface de la Terre, mettant un terme à l'expédition. Ainsi, le canon de l'initiation du premier degré présente un récit où les héros ne parviennent pas à atteindre leur but. Nous pouvons assurer que cela n'a, en réalité, pas une importance primordiale. C'est donc ici qu'intervient la réelle différence entre initiation réussie et ratée : toucher le sacré n'assure pas le succès d'une initiation. S'il s'agit du point idéal à atteindre, l'important se trouve davantage dans la manière dont le néophyte aborde les épreuves qui lui sont imposées ; il doit mûrir, modifier son comportement pour pouvoir atteindre un nouveau statut ontologique. C'est bien le voyage et la manière dont il est appréhendé, et non le but recherché initialement, qui doit constituer la réussite de l'initiation. Cette idée assimilée, nous pouvons enfin comprendre la différence fondamentale présente entre les œuvres : là où Axel ne souhaitait initialement atteindre aucun point, expérimentant lors de son initiation et assimilant les enseignements, Hatteras est mû par sa conviction seule sans penser une seule seconde au voyage qu'il effectue. L'un accepte son initiation et se transforme petit à petit, l'autre refuse toute confrontation et tout obstacle. L'humilité dont fait preuve le néophyte est un point capital dans sa transformation, caractéristique que le capitaine ne possède pas.

Si nous estimons que l'initiation d'Hatteras a échoué et ne peut être considérée comme une initiation exemplaire, c'est précisément en raison de cette différence drastique avec le modèle : alors que l'équipée, pleine de sagesse, comprend qu'elle ne pourra aller plus loin, Hatteras, contrairement à celle-ci, persiste dans son entreprise et parvient bel et bien à son but. S'il doit cette réussite à son obstination et à sa détermination féroce, les circonstances

n'ont toutefois guère joué en sa faveur : il est abandonné par son équipage, son bateau est détruit et la folie le guette, son initiation est une réelle défaite. À quel prix est-il parvenu au terme de ses ambitions ? Prêt à tout pour atteindre le point exact du pôle Nord, pourtant situé au creux même d'un volcan en activité, le capitaine a dédaigné toutes les épreuves et y laissera, pour cet affront, sa santé mentale. Son entreprise a donc atteint ses limites : excessive, elle ne pouvait aboutir qu'à une réelle catastrophe. Nous avons mentionné que la fin « officielle » n'était pas en réalité la fin originelle : alors que Verne souhaite voir Hatteras mourir en se jetant dans le cratère, son dessein ayant englouti les pensées et la raison d'être du capitaine tout entier, Hetzel la fait pourtant modifier. Cette fin, trop dramatique au goût de l'éditeur, devient donc celle que le grand public connaît aujourd'hui.

Cette décision modifie absolument le but qu'est l'initiation : en se suicidant, Hatteras échoue à celle qu'il suivait véritablement. Il nous semble que le dessein qu'il poursuivait ne pouvait s'achever, face à son obstination, que d'une seule façon : la mort pure et définitive. Le contact avec le sacré sollicite en effet, d'une manière ou d'une autre, un prix élevé ; la mort est donc l'unique éventualité possible en cas d'échec ou d'affront. Nous l'avons notamment démontré avec le cas de Prométhée²¹⁷, dont Hatteras suit le chemin. Ce dénouement est important car le but de l'initiation du premier degré est effectivement de faire revenir le néophyte à son monde antérieur dans une nouvelle position. Toutefois, en poursuivant une initiation qui ne lui est pas réservée, il semble évident qu'Hatteras ne pourra revenir au monde profane.

Malheureusement, ce dénouement, pourtant inévitable, fut refusé à l'impétueux capitaine. Verne, en offrant cette fin alternative, diminue quelque peu l'impact qu'aurait eu la réelle mort d'Hatteras. Nous disons « réelle » car si le capitaine n'est pas mort physiquement en accédant au sacré, son mental a été détruit : interné dans une maison de santé, il marche obstinément vers le nord, vestige de sa folie antérieure qu'il conservera désormais à jamais. Hatteras est réduit à l'état de carcasse vide, le prix à payer pour avoir touché le sacré est en effet terrible, comme il doit l'être pour quiconque souhaite l'expérimenter dans les tribus traditionnelles. Ainsi, si la mort n'est pas survenue, la folie qui habite désormais Hatteras l'a plongé dans un état définitif. Il a bafoué toutes les règles et les mises en garde dans le seul but de parvenir à son objectif. En se plaçant dans une position de chef et de délégué des

²¹⁷ Prométhée ne meurt pas définitivement mais nous estimons que le supplice qu'il subit s'apparente à une mort éternelle, lente et douloureuse.

forces supérieures — il estime en effet devoir rendre justice à son pays —, il s’octroie une autorité qui ne lui est pas attribuée. Son idée, purement irrationnelle, le fait apparaître comme un incondtionné, prêt à dévier vers la folie, qu’il finira par atteindre.

Pouvons-nous dès lors affirmer que le but que poursuivait Hatteras est réalisable ? Si les membres de son équipe de fortune se contentent des côtes du volcan pour assurer être parvenus au pôle Nord, cette décision ne convient guère au capitaine. Dans ce cas, peut-on réellement atteindre le point exact du pôle Nord, inaccessible à quiconque ne souhaiterait pas y laisser sa vie ? Nous avons vu que Verne avait rédigé deux fins possibles au voyage d’Hatteras : dans les deux circonstances, il est évident que le capitaine aurait tout tenté pour atteindre l’initiation suprême, en acceptant les conséquences funestes. Nous ne pouvons rapprocher cette situation de celle d’Axel puisque, comme nous l’avons dit, il ne parviendra jamais au centre de la Terre.

5.2.3. La folie face à la grandeur

Axel, devenu un homme respecté et respectable à la suite de son voyage, qu’il n’a pourtant pas mené à bien mais qui l’a vu grandir et transmuter, est de bien des façons, plus estimable que le capitaine Hatteras. Lui, qui était craint et peu honorable avant même le récit des aventures qui nous est conté, trouve, quant à lui, la fin que le destin lui réserve et qu’il mérite.

Nous ne nous permettrons pas d’affirmer que l’un ou l’autre ait subi un périple plus terrible que son homologue ; il nous paraît incontestable que la route menant au pôle Nord ou celle conduisant au centre de la Terre sont tout aussi terribles l’une que l’autre. Toutefois, il ne fait aucun doute que la manière dont la leçon a été suivie et apprise a véritablement influencé le terme de l’initiation. Nous l’avons dit, la récompense acquise n’est que le reflet des épreuves et du voyage que le myste a su éprouver. Axel en est l’exemple idéal : son mariage avec Graüben, qu’il n’espérait guère jadis, est désormais un fait concret puisque devenu un homme, il est permis qu’il s’élève socialement en lui demandant sa main. Hatteras, qui escomptait ramener la gloire à l’Angleterre et recevoir les hommages, n’en profitera finalement jamais²¹⁸. Si l’ambition et le dessein sont respectables, la manière dont il est

²¹⁸ Rappelons que les seuls à bénéficier de cet honneur sont les membres restants de l’équipage : Clawbonny, Johnson et Bell.

parvenu à son but ne lui permet pas de bénéficier de cet honneur : exécration, autoritaire, tyrannique par certains moments, Hatteras ne méritait guère de parvenir au rang sacré qu'il convoitait tant. C'est précisément le cas inverse qui s'opère : en effet, à leur arrivée en Angleterre, le capitaine est placé en tête de la liste des martyrs du pays. Méritait-t-il néanmoins d'atteindre cette position ? Il nous est permis d'en douter. Les actes d'Hatteras, purement intéressés, ne permettaient pas de faire de lui un martyr ou même un saint. Cet honneur, le capitaine le doit uniquement à Clawbonny, qui l'a représenté en homme bon et digne :

Mais cette gloire, le docteur Clawbonny la rapporta sans cesse à celui qui la méritait entre tous. Dans la relation de son voyage, intitulée : « The English at the North-Pole, » [...] il fit de John Hatteras l'égal des plus grands voyageurs, l'émule de ces hommes audacieux qui se sacrifient tout entiers aux progrès de la science²¹⁹.

C'est donc grâce à l'estime que le docteur portait à Hatteras que celui-ci a pu atteindre ce rang. La décadence dont il fait preuve, en devenant un malade incapable de communiquer avec autrui, s'oppose donc à l'élévation qu'opère Axel dans la société.

Comment s'accomplit une initiation qu'un homme ne peut normalement éprouver lorsqu'il n'a pas les capacités nécessaires pour la surmonter ou qu'il en est simplement indigne ? L'intérêt comparatif entre les œuvres était donc de présenter le cas de figure où une initiation est menée par un myste indigne, voire méprisable, qui bafoue toutes les lois du schéma initiatique : le voyage entrepris par Hatteras en est une démonstration parfaite. Cependant, nous ne dirons pas qu'il existe une seule bonne forme d'initiation ; nous l'avons démontré, un schéma canonique existe certes, mais les variations sont multiples et possibles. Une initiation est source de mille possibilités aussi intéressantes à analyser que le seul schéma de base. Ainsi, ce que nous avons souhaité mettre en évidence, c'est de quelle manière Verne a su représenter les divergences possibles au départ de ce schéma. C'est pour cette raison que les *Aventures du capitaine Hatteras* nous est paru être le roman idéal à analyser — et comparer : d'une part, il est une variation très distincte de l'initiation du premier degré, d'autre part, nous avons un exemple parmi tant d'autres, certes dramatique, de ce qui attend les hommes indignes de participer à une initiation qui ne leur est pas destinée. C'est une question en effet importante à soulever : que se passe-t-il lorsqu'une initiation échoue ? Ce dénouement dramatique, résultant pourtant d'un moment qui devait mener au bonheur et à la maturité,

²¹⁹ Verne, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, *op. cit.*, p. 654.

survient rarement dans les esprits optimistes. Il est donc important de mentionner que les initiations ne réussissent pas toujours, d'autant plus lorsque l'on s'éloigne un peu trop du sentier formé par le voyage initiatique, dans un but obscur ou profane. Le génie dont Verne a fait preuve en rédigeant ses œuvres est définitivement visible : il a donc créé un modèle, *Voyage au centre de la Terre*, qui présente une initiation glorieuse et une variation de celui-ci, les *Aventures du capitaine Hatteras*, plus dramatique et funeste.

5.3. *Le voyage initiatique d'Hatteras*

Qu'en est-il, en fin de compte, de la dimension initiatique émanant de l'expédition d'Hatteras ? Pouvons-nous désormais affirmer, après toutes ces précisions et comparaisons, que le roman est initiatique et présente un voyage initiatique comme nous l'entendons au sein de ce travail ? Nous ne nous attarderons pas sur la dimension initiatique du voyage d'Axel puisqu'elle est évidente, comme nous l'avons démontré.

Tout d'abord, alors que Cellier affirme avec ferveur que tous les romans de Jules Verne sont des romans initiatiques²²⁰, nous tenons à revenir sur l'ambiguïté dont fait preuve les *Aventures du capitaine Hatteras* : en effet, l'œuvre présente un voyage physique qui entraîne une modification radicale de la nature du héros. Toutefois, le changement ontologique qui s'est opéré n'est en aucune façon une élévation du statut sociétal, mais bien l'inverse. Pouvons-nous dès lors considérer que le roman entre dans la catégorie des romans initiatiques si l'initiation suivie est un échec total ? Le principe « mourir pour renaître autre » est, dans une version altérée, respecté ici puisqu'Hatteras devient fou. Toutefois, cela contraste fortement avec la position qu'il occupait auparavant : est-ce le but premier des romans initiatiques de voir le héros sombrer aussi terriblement ? Par ailleurs, le comportement du capitaine face à son initiation est également problématique. Alors que le voyage initiatique implique une introspection dans le but de trouver les réponses et de parvenir à sa forme finale, Hatteras balaye tout à fait cette nécessité. S'il effectue un voyage initiatique, il n'en a cure et ne tâche en aucune façon de la réussir puisque son seul objectif est de parvenir à l'initiation supérieure.

En réalité, il nous faut aborder le problème autrement ; il nous semble que le roman peut effectivement être qualifié d'initiatique. De plus, il nous faut garder à l'esprit que le roman

²²⁰ CELLIER, L., « Le roman initiatique en France au temps du romantisme », *op.cit.*, p. 31.

des *Aventures du capitaine Hatteras* est une variation particulière du schéma initiatique et présente donc des anomalies non-négligeables. Le roman n'est en effet pas de ceux qui représentent une initiation parfaite adoptant le canon initiatique, mais bien ses dérivés. Le néophyte doit, normalement, accepter de se soumettre aux forces supérieures, et consentir à sa condition : s'il est jugé inapte à l'élévation sociale et à la transmutation, il ne peut guère aller à l'encontre de cette décision. Dans le cas contraire, il bafouerait les lois de l'initiation et se dirigerait vers un destin terrible. Les *Aventures du capitaine Hatteras* est donc un roman tout aussi intéressant à analyser et à évaluer que *Voyage au centre de la Terre*. Il permet d'examiner les différentes formes que peut prendre l'initiation, qu'elles soient négatives ou positives, en démontrant que l'obstination injustifiée peut parfois mener à un destin terrible et cruel.

C'est pourquoi, si nous acceptons que les romans initiatiques puissent traiter de tels sujets dramatiques, comme la mort ou la folie finale survenant à l'issue du processus, l'œuvre des *Aventures du capitaine Hatteras* appartient bel et bien à cette catégorie. Certes, elle traite d'un voyage initiatique raté mais révèle des aspects intéressants pour l'analyse des variations de l'initiation. Notre intérêt n'était pas uniquement de démontrer que les ouvrages de Verne présentent des sujets initiatiques, mais plutôt de quelle manière et à quels niveaux. Il nous semble que la richesse des *Voyages extraordinaires* tient dans les différentes représentations d'une initiation, bonnes ou mauvaises, heureuses ou désastreuses, davantage que dans la reproduction du schéma canonique.

5.4. *Le projet de Verne*

Finalement, une ultime question subsiste : pourquoi cette représentation de la structure initiatique est-elle importante ? Quel dessein Jules Verne poursuit-il en peignant ces initiations opposées et quels sont les réels enjeux ? Si nous avons démontré de quelle manière cette structure est présente, et fonctionne tel un avertissement dans le cas d'Hatteras, c'est également pour pouvoir la placer en miroir avec la perspective éducative des romans. Rappelons que le but initial de Verne est l'éducation et la transmission de savoirs à travers ses œuvres. L'initiation étant elle-même un passage empli de leçons et de morales, il est logique que l'auteur ait choisi cette étape sacrée pour éduquer et mettre en garde ses lecteurs. De plus, chaque élément de récit, chaque symbole initiatique trouve son intérêt et n'est pas placé par hasard : Verne sait précisément quelles doivent être leurs finalités. Toutefois, il sait

également que, alors qu'il est un adulte cultivé au fait des initiations traditionnelles, cela n'est guère le cas de son public. Celui-ci est donc peu susceptible de comprendre les principes et enjeux que ce processus requiert ; adultes en devenir, leur culture n'est pas suffisamment développée pour leur éviter de suivre l'exemple de terribles modèles.

C'est pourquoi l'auteur est tant attaché à une première représentation parfaite de l'initiation : en usant de celle-ci, il cherche à former les lecteurs et voudrait les voir se transformer en adultes aptes à intégrer la société. Il est donc fondamental de la révéler en premier lieu afin que le lectorat ne se méprenne pas et ne s'engage pas sur un chemin qui ne lui est pas réservé. Verne souhaite ainsi communiquer les mêmes valeurs que doivent développer les néophytes des tribus traditionnelles : le courage, la force, l'endurance mais également le respect de l'autorité et la sagesse. Il fonctionne dès lors comme un père ou maître initiatique, dont le but est de guider ses néophytes vers la morale et le bon sens. Pouvons-nous apparenter Verne à la figure de Lidenbrock ? La représentation assez absurde qui est faite du savant, colérique et emporté, lui fait certes peu honneur mais nous semble pourtant rappeler ses ambitions. Le professeur n'est-il pas également inquiet du sort de son élève et ne souhaite-t-il pas le voir devenir un homme meilleur ?

En lisant en premier lieu le modèle initiatique, les lecteurs sont au fait de l'exemple à suivre : Axel est l'archétype du néophyte et doit être un idéal à atteindre. En s'identifiant à ce dernier, les lecteurs peuvent davantage se représenter leur future initiation : s'ils sont terrifiés et angoissés à l'idée de l'avenir, le schéma positif représenté doit dissiper leurs doutes et les exhorter à devenir comme Axel. Ce n'est donc pas sans raison que Verne a transposé ses idées et volontés d'éducation au sein de cette œuvre, décisive pour les jeunes lecteurs. De cette manière, tout roman qui viendra en comparaison ne pourra être que pâle et obscur. Par conséquent, les *Aventures du capitaine Hatteras* fonctionne tel un avertissement : ayant désormais pris connaissance du bon chemin à suivre, les lecteurs ne peuvent y voir qu'une divergence à fuir absolument. Cela s'est confirmé avec notre analyse, où nous avons établi que le capitaine incarnait la figure du héros prométhéen, symbole même de rébellion. En s'éloignant aussi radicalement de la figure d'Axel, l'intention de Verne est claire : il souhaite éviter toute identification au personnage d'Hatteras. Tout, chez le capitaine, doit inspirer l'antipathie. Ainsi, quiconque suivra ses aventures ne voudra raisonnablement vivre le même destin funeste que lui. Cet « exemplum négatif » est donc d'une importance cruciale pour la formation des futurs adultes. L'établissement d'une comparaison, dans le but de déceler

chaque étape et comportement à éviter, nous semble donc nécessaire : les œuvres, placées en miroir, fonctionnent tel un plan exact à suivre ou à fuir. Deux voyages peuvent sembler de prime abord identiques et se révéler en réalité bien différents lorsque nous analysons leur finalité. Nous ne pouvons comprendre la funeste descente aux enfers d'Hatteras et son comportement indigne que parce que nous l'avons comparé auparavant au modèle idéal et que nous avons compris son fonctionnement. Le but de notre comparaison sert donc ce propos.

Verne s'attache également à enseigner aux lecteurs l'humilité et la modestie. Cette notion est particulièrement importante dans le contexte de l'initiation — puisque les néophytes apprennent à être et ne peuvent donc prétendre connaître — mais également dans la société du XIX^e siècle. En effet, celle-ci voit le développement exponentiel de la technologie et des avancées scientifiques survenir. Par conséquent, la maîtrise de l'ensemble du monde devient concrète et pousse les hommes à aller toujours plus loin dans la conquête et les découvertes. L'orgueil que celles-ci engendrent laisse donc davantage de place à un mésusage de pouvoirs énormes : la tentation est considérable puisque plus rien ne semble arrêter la créativité et la domination humaines. Dans cette situation, il est inévitable que le pouvoir monte à la tête et annihile toute pensée et réflexion logique : nombreux sont donc les hommes qui se comparent à des dieux détenteurs d'un pouvoir supérieur. Par conséquent, l'initiation se trouve, dans certains cas, vaine et ne peut sauver les hommes avides de pouvoir, déterminés à toucher le sacré et à s'appropriier un pouvoir surhumain.

La colère et la punition divines qui surviennent alors sont les conséquences logiques à de tels affronts. Les hommes de même nature qu'Hatteras, persuadés d'agir pour le bien commun et dans un but honorifique, ne sont en réalité que des imposteurs qui mésusent de pouvoirs usurpés ; leur fin, rarement radieuse, agit comme une menace et doit inciter les mystes à devenir sages et à respecter la structure établie. La représentation de personnages pernicieux sert donc un propos bien précis, à savoir dégager une morale de leur destin. Verne semble en effet s'effrayer des dégâts que de tels comportements peuvent occasionner et souhaite mettre en garde contre toute dérive. La société nécessite des hommes sages et réfléchis, disposés à la faire prospérer tout en écartant les dangers potentiels. Il est alors important de stopper le problème à la source. Les néophytes étant des jeunes gens ignorants, il est nécessaire de leur inculquer les bonnes bases pour qu'ils puissent devenir de belles plantes.

C'est dans un but purement éducatif et d'édification que Verne rédige ses œuvres. Il nous est dès lors possible d'affirmer qu'il connaissait l'importance d'un tel processus dans la vie des futurs adultes et souhaitait transmettre les bonnes valeurs à travers le prisme de la littérature. Grâce à son génie et son implication, les symboles expriment tour à tour l'espoir et le funeste, l'élévation et la chute. Il nous a donc paru essentiel de présenter côte à côte les œuvres de ce corpus pour rendre compte des différentes subtilités utilisées, destinées à modifier totalement la finalité d'une initiation. Ces œuvres sont donc indispensables à la société du XIX^e siècle qui doit voir dans ces schémas de vraies lignes de conduite, que cela soit dans la formation des jeunes mystes comme dans la vie des adultes. Toutefois, ne sont-elles pas également nécessaires à toutes les générations de tous les âges ? Ces valeurs, traditionnelles et intemporelles, sont en effet essentielles à toute bonne société. Ainsi, chaque époque peut voir au sein des œuvres de Verne une forme d'enseignement pour ces jeunes adultes en devenir.

6. CONCLUSION

Nous avons étudié et illustré la présence, au sein de notre corpus, du modèle initiatique mais également de ses dérives. Nous avons par ailleurs proposé une analyse personnelle de ces œuvres et éclairé certaines difficultés ou ambiguïtés. Il nous a été donné de voir un roman représentant le canon idéal de l'initiation du premier degré. Pour contrecarrer cette idéalisation, les *Aventures du capitaine Hatteras* nous a offert un schéma étonnant, à l'opposé même de cette perfection. Nous avons démontré que l'indignité et l'obstination, lors d'un événement aussi sacré, ne pouvait résulter qu'en une fin horrible et terrifiante. Bien évidemment, si cette analyse a été établie selon nos critères, une théorie n'en exclut pas une autre : ainsi, bien que nous n'adhérions pas à chaque affirmation apportée par Verne dans son étude, celle-ci reste toutefois fondamentale. Il ne s'agissait donc pas de prouver la primauté de l'une sur l'autre mais bien de démontrer, grâce à notre analyse personnelle, que l'œuvre des *Voyages extraordinaires* recèle encore et toujours d'aspects à découvrir.

Nous avons tout d'abord précisé les notions théoriques qui étaient indispensables à la bonne compréhension de ce travail. En effet, les acceptions diverses et variées autour du terme initiation, devenues trop éloignées ou profanes, nécessitaient une précision et une définition claire. Nous avons donc établi un schéma canonique universel destiné à nous guider sur le chemin des initiations, tel un idéal à suivre pour les néophytes. *Voyage au centre de la Terre*, grâce au cheminement opéré par Axel et sa transformation en homme fort et digne, s'est révélé être l'archétype auquel doivent se soumettre les mystes. Les valeurs que le roman véhicule sont par ailleurs celles que les néophytes sont censés acquérir au terme de leur initiation et sans lesquelles ils ne peuvent espérer retourner dignes au monde profane. Si cette analyse n'a occasionné aucun réel questionnement ou problème, permettant toutefois d'établir la base de notre future comparaison, cela n'a pas été le cas lors de l'étude de son opposé.

L'examen que nous avons fait des *Aventures du capitaine Hatteras* a révélé que l'œuvre des *Voyages extraordinaires* n'était pas uniquement constituée d'initiations simples et réussies. Ainsi, la comparaison que nous avons proposée a permis d'établir les dérives qu'une initiation présente, serait-elle suivie par un myste profane. Cela nous a permis de comprendre pourquoi Verne s'est appliqué à représenter différentes versions de l'initiation : l'importance de

l'éducation, qui a traversé son œuvre de part en part, a toujours été primordiale dans ses romans. L'auteur souhaite plus que tout voir son lectorat sortir grandi et instruit au terme de sa lecture. La société du XIX^e siècle nous est apparue plus claire et nous avons compris de quelle manière Jules Verne envisageait l'éducation : son inquiétude face à l'orgueil et la pédanterie des hommes l'exhorte à mettre en garde ses lecteurs, futurs hommes actifs de la société. Il ne souhaite donc pas uniquement faire rêver son lectorat avec des lieux inexplorés : il souhaite transmettre des valeurs dignes et mener vers un sentier honorable quiconque écouterait ses apprentissages.

Ainsi, alors que Léon Cellier affirme avec conviction que les romans de Verne sont des romans initiatiques, nous avons toutefois apporté une nuance et nous avons révélé que ceux-ci peuvent également être sombres et funestes. Comment un schéma fonctionne-t-il par rapport à un autre ? Quels sont les éléments qui distinguent les romans entre eux ? Comment Verne critique-t-il la société du XIX^e siècle et quelle est la morale qu'il propose ? Ce sont toutes ces questions, auxquelles nous avons répondu quant au *Voyage au centre de la Terre* et aux *Aventures du capitaine Hatteras*, qui nous semblent intéressantes à transposer à l'entièreté des *Voyages*. Nous estimons que l'aspect initiatique des romans de Jules Verne est trop peu exploité et mérite que l'on s'intéresse à ses divers caractères. En effet, au cours de nos recherches, il nous est apparu que peu de chercheurs s'étaient appliqués à examiner les subtilités initiatiques que dégagent les œuvres. Si Simone Vierne a été pour nous une source considérable, il nous semble qu'elle fut l'une des rares, si pas la seule, à analyser en profondeur les catégories initiatiques.

Par ailleurs, si nous avons analysé les romans en fonction de l'initiation que suivent Axel et Hatteras, nous souhaitons rappeler qu'il est possible de les approcher d'une autre manière. Clawbonny et Lidenbrock suivent eux aussi une initiation lors de leur parcours : qu'en est-il de leur expérience tout au long de ces romans ? L'initiation de Johnson et Bell pourrait également être mise à contribution et bénéficier d'une analyse à elle seule. Par conséquent, les initiations de nos héros ne sont pas les seules légitimes à être exposées. À nouveau, les œuvres regorgent de richesses d'analyse qui nous semblent intéressantes à examiner et dégager.

Au terme de ce travail, il apparaît évident que les *Aventures du capitaine Hatteras* ne peut être l'unique représentant de ces dérivés. Assurément, Verne a décrit nombre d'initiations

diverses passionnantes à analyser et à comparer au canon initiatique. Finalement, nous n'avons qu'effleuré une partie de l'iceberg que représente la richesse des *Voyages extraordinaires* lors de ce travail. Les trésors d'analyse qu'il renferme semblent encore enfouis et n'attendent que d'être déterrés et révélés à la lumière du jour, comme l'est l'âme du jeune néophyte, prête à se développer.

BIBLIOGRAPHIE

a. *Sources primaires*

VERNE, J., *Aventures du capitaine Hatteras*, Paris, Éditions Gallimard, 2005.

—, *Voyage au centre de la Terre et autres romans*, éd. Steinmetz, J.-L., Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2016.

b. *Ouvrages critiques*

i. Livres

BENJELLOUN, N. (éd.), *Le voyage initiatique. Actes du colloque de Fès*, Paris, Albin Michel, 2011.

CAMUS, A., *L'Homme révolté*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « NRF », 1951.

CELLIER, L., *Parcours initiatiques*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1977.

CHESNEAUX, J., *Une lecture politique de Jules Verne*, Paris, Librairie François Maspero, coll. « Textes à l'appui », 1982 [1971].

ELIADE, M., *Images et symboles*, Paris, Éditions Gallimard, 1952.

—, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1959.

—, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1957.

FROMM, E., *Le langage oublié. Introduction à la compréhension des rêves, des contes et des mythes*, Paris, Payot, 1975.

GONDOLO DELLA RIVA, G., *Bibliographie analytique de toutes les œuvres de Jules Verne*, Paris, Société Jules Verne, 1977.

JACQ, C., *La franc-maçonnerie : histoire et initiation*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1998.

LIGOU, D. et al., *Histoire des francs-maçons en France*, Toulouse, Éditions Privat, 1981.

VIERNE, S., *Jules Verne et le roman initiatique. Contribution à l'étude de l'imaginaire*, Paris, Éditions du Sirac, 1973.

—, *Rite Roman Initiation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1973.

ii. Articles

BUTOR, M., « Le point suprême et l'âge d'or », *Arts et Lettres*, n°15, 1949, repris dans *Répertoire I*, éd. De Minuit, 1960.

CELLIER, L., « Le roman initiatique en France au temps du romantisme », in *Cahier internationaux de symbolisme*, n° 4, 1964.

CNRTL, « Anthropologie » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq65>.

CNRTL, « Baptême » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6i>.

CNRTL, « Initiation » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq68>.

CNRTL, « Néophyte » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6b>.

CNRTL, « Prométhéen » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6X>.

CNRTL, « Voyage » [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6x>.

DUCHEMIN, J., « Le mythe de Prométhée à travers les âges », in *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1952.

GALVEZ, M., « « Éducation » et « récréation » : Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), figure majeure de l'édition pour la jeunesse au XIXe siècle », 2017, disponible sur <https://urlz.fr/cc59>.

HETZEL, P.-J., « Avertissement de l'éditeur » publié dans *Aventures du capitaine Hatteras*, cité par Simone Vierre, *Verne*, Grez-sur-Loing, Pardès, coll. « Qui suis-je ? », 2005.

LENZI, M. et MITCHAM, C., « Prometheus », in *Ethics, Science, Technology, and Engineering : A Global Resource*, n°3, 2015.

ROGER, B., « Initiation », in *Encyclopédie Universalis*, [en ligne], disponible sur <https://urlz.fr/dq6e>.

VIERNE, S., « Deux voyages initiatiques en 1864: *Laura* de George Sand et *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne », in *Hommage à George Sand*, Paris, P.U.F, 1969.

—, « Le voyage initiatique », in *Romantisme*, n°4, 1972.

—, « Lire Jules Verne aujourd'hui », in *Le français dans le monde*, n° 337, Paris, 2005.

iii. Dictionnaires

CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, coll. « Bouquins », Paris, Éditions Robert Laffont, 1986.

Le Robert des grands écrivains de la langue française, dir. HAMON, P., ROGER-VASSELIN, D., Paris, Le Robert, 2000.